

UNIVERSITE CLAUDE-BERNARD - LYON I -  
U.E.R. MEDECINE GRANGE-BLANCHE

Année 1976 - N° 554

**CONTRIBUTION A L'UTILISATION DE LA BANDE  
DESSINEE COMME INSTRUMENT PEDAGOGIQUE:  
UNE TENTATIVE GRAPHIQUE  
SUR L'HISTOIRE DE LA PSYCHIATRIE.**

**THESE**

présentée

A L'UNIVERSITE CLAUDE BERNARD - LYON I  
et soutenue publiquement le 19 décembre 1975  
pour obtenir le grade de Docteur en Médecine

par

**Serge TISSERON**

Né le 8 Mars 1948  
à Valence  
(Drôme)



UNIVERSITE CLAUDE-BERNARD - LYON I -  
U.E.R. MEDECINE GRANGE-BLANCHE

Année 1976 - N° 554

**CONTRIBUTION A L'UTILISATION DE LA BANDE  
DESSINEE COMME INSTRUMENT PEDAGOGIQUE:  
UNE TENTATIVE GRAPHIQUE  
SUR L'HISTOIRE DE LA PSYCHIATRIE.**

**THESE**

présentée

A L'UNIVERSITE CLAUDE BERNARD - LYON I  
et soutenue publiquement le 19 décembre 1975  
pour obtenir le grade de Docteur en Médecine

par

**Serge TISSERON**

Né le 8 Mars 1948  
à Valence  
(Drôme)



# UNIVERSITÉ CLAUDE BERNARD - LYON I

## U.E.R. MÉDECINE GRANGE-BLANCHE

8, avenue Rockefeller  
69008 - LYON

- Président de l'Université : Professeur J. BOIDIN
- Premier Vice-Président : Professeur R. TOURAINÉ
- Deuxième Vice-Président : M. P. PONCET
- Troisième Vice-Président : M. BONNET
  
- Secrétaire Général : M. RAMBAUD

---

### Unités d'Enseignement et de Recherche de l'Université :

- MÉDECINE : Grange-Blanche – Directeur : Professeur D. GERMAIN  
Alexis-Carrel – Directeur : Professeur C. GIROD  
Sud-Ouest – Directeur : Professeur J. ROBERT  
Lyon-Nord – Directeur : Professeur J.P. GARIN  
Directeur Honoraire : Professeur A. BERTOYE
- Biologie humaine – Directeur : Professeur J.C. CZYBA
- Techniques de Réadaptation – Directeur : Docteur A. MORGON (Maître de Conférences Agrégé)
- Sciences Pharmaceutiques – Directeur : Professeur ODDOUX
- Sciences Odontologiques – Directeur : Docteur R. VINCENT
- Institut Régional d'Education Physique et Sportive :  
Président du Conseil d'U.E.R. : Professeur R. GUILLET  
Directeur : M.A. MILLON
- Mathématiques – Directeur : Professeur H. BUCHWALTER
- Physique – Directeur : Professeur R. UZAN
- Chimie et Biochimie – Directeur : Professeur J. HUET
- Sciences de la Nature – Directeur : Professeur J. BRUN
- Sciences Physiologiques – Directeur : M.R. FONTANGES (Maître de Conférence Agrégé)
- Institut Universitaire de Technologie n° 1 : Directeur : Professeur B. POUYET
- Institut Universitaire de Technologie n° 2 : Directeur : M. J. GALLET,  
Directeur E.N.S.A.M.
- Observatoire – Directeur : Professeur BIGAY J. H.
- Physique nucléaire – Directeur : Professeur A. SARAZIN
- Mécanique – Directeur : Professeur J. MATHIEU



A mes parents

Qui souhaitaient pendant mon enfance me voir embrasser la  
carrière d'instituteur.

Je les remercie des efforts qu'ils ont consenti pour me permettre  
des études plus coûteuses.

A mon frère



A Paul BALVET

C'est par lui que j'ai été introduit dans l'univers asilaire. Ma pratique psychiatrique lui doit beaucoup ; ce travail aussi.

Qu'il y voit la marque de ma considération respectueuse.

A Jeannette COLOMBEL

Sa chaleur et son enthousiasme pédagogique m'ont aidé à préciser mes intuitions sur les possibilités d'utilisation de la B. D. Je l'en remercie, et l'assure de mon amitié, comme du caractère précieux pour moi de la sienne.

A Michel COVIN

Pierre FRESNAULT-DÉRUELLE

Bernard TOUSSAINT

Le groupe qu'ils forment est connu pour ses travaux sur la pédagogie et la B. D. L'accueil positif qu'ils ont fait à ce travail m'est un encouragement.

Qu'ils trouvent ici l'expression de mes hommages amicaux.



**A MES JUGES**

**MM. Pr GUYOTAT (Président) U.E.R. Alexis Carrel**  
**Pr COLIN U.E.R. Grange Blanche**  
**Dr VEDRINNE M.C.A. U.E.R. Lyon Nord**  
**Dr HOCHMANN M.C.A. U.E.R. Lyon Nord**  
**Dr BALVET Paul – Ancien médecin-chef des Hôpitaux Psychiatriques**  
**Mme COLOMBEL Jeannette – Docteur en philosophie**



## PLAN

### **1ère partie : Un document : L'Histoire illustrée de la psychiatrie**

- I – Pour introduction
- II – Histoire de la clinique
- III – Histoire de la folie
- IV – Les thérapeutiques biologiques
- V – L'élan institutionnel
- VI – La psychiatrie à l'hôpital général
- VII – La psychanalyse

### **2ème partie : Quelques réflexions sur la pédagogie et la bande dessinée**

- I – Introduction
- II – A propos de quelques réticences
  - 1) Histoire d'une intrusion
  - 2) Codage analogique et codage digital.
- III – De la revalorisation des codages visuels  
Sémiotique et psychanalyse.
- IV – Quelques mots de l'articulation de la B. D. avec d'autres média.
- V – A propos de pédagogie :
  - 1) A qui transmettre : qui - ou quoi - toucher ?
  - 2) Que transmettre
    - 1) – A propos de violence...
    - 2) – Congruence des messages
    - 3) – Relativité des connaissances
  - 3) Comment transmettre
    - 1) – A propos de théâtre
    - 2) – Clarté et pertinence d'un style :  
Entretenir l'intérêt
  - 4) A propos de motivation et de décryptage multicanal.

## CONCLUSIONS



# POUR INTRODUCTION:

IL NOUS FAUT LE DIRE AU MOINS UNE FOIS:

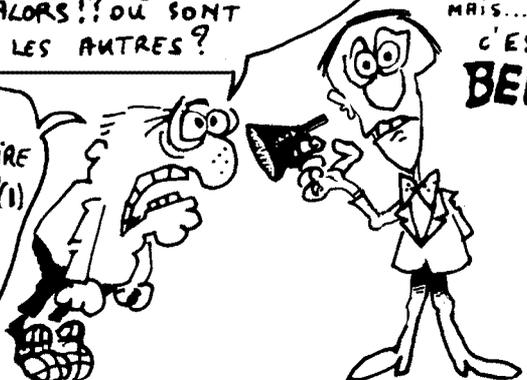
LE CHAOS DE LA FOLIE TROUVE PARFOIS  
POUR SE DIRE LE SOUFFLE DE LA POÉSIE.



...  
QUELQUES  
SIÈCLES  
PLUS  
TARD  
...

DOCTEUR, JE VIENS D'APPRENDRE QUE SUR LES 400 000 FIBRES QUI ME CONSTITUENT, JE N'EN AI PLUS QUE 2 000... ALORS!? OÙ SONT PASSÉES LES AUTRES?

VOUS ÊTES FONCTIONNAIRE CIVIL, NON?(1) ALORS TROUVEZ LE COUPABLE!



MAIS... C'EST C'EST... **BEAU** ...

(1) LE MÉDECIN D'ASILE FUT MÊME LE PREMIER FONCTIONNAIRE CIVIL, ... AVEC LE MÉDECIN MILITAIRE.

...  
LA MODE  
POUSSE  
DEPUIS  
CERTAINS  
A TREMPER  
LEUR PLUME  
DANS LA  
FOLIE...

HEU.. LA MICHEUSE A PRIS 300 MORCEAUX DE MA PERSONNE... ET LE RESTE EST TRANSPERCÉ PAR UN BÈC DE GAZ... VOUS M'AVEZ COMPAIS.



HI.. HI... ÇA SE VENDRA BIEN.. C'EST ÉCRIT AVEC DES TRIPES

DOCTEUR, MENTEUR! TU EMPLOIES UN MARQUEUR!



# POUR COMMENCER, UN PEU DE PHILOSOPHIE

AU MOYEN AGE  
2 PHILOSOPHIES

EN OCCIDENT  
S'AFFRONTENT

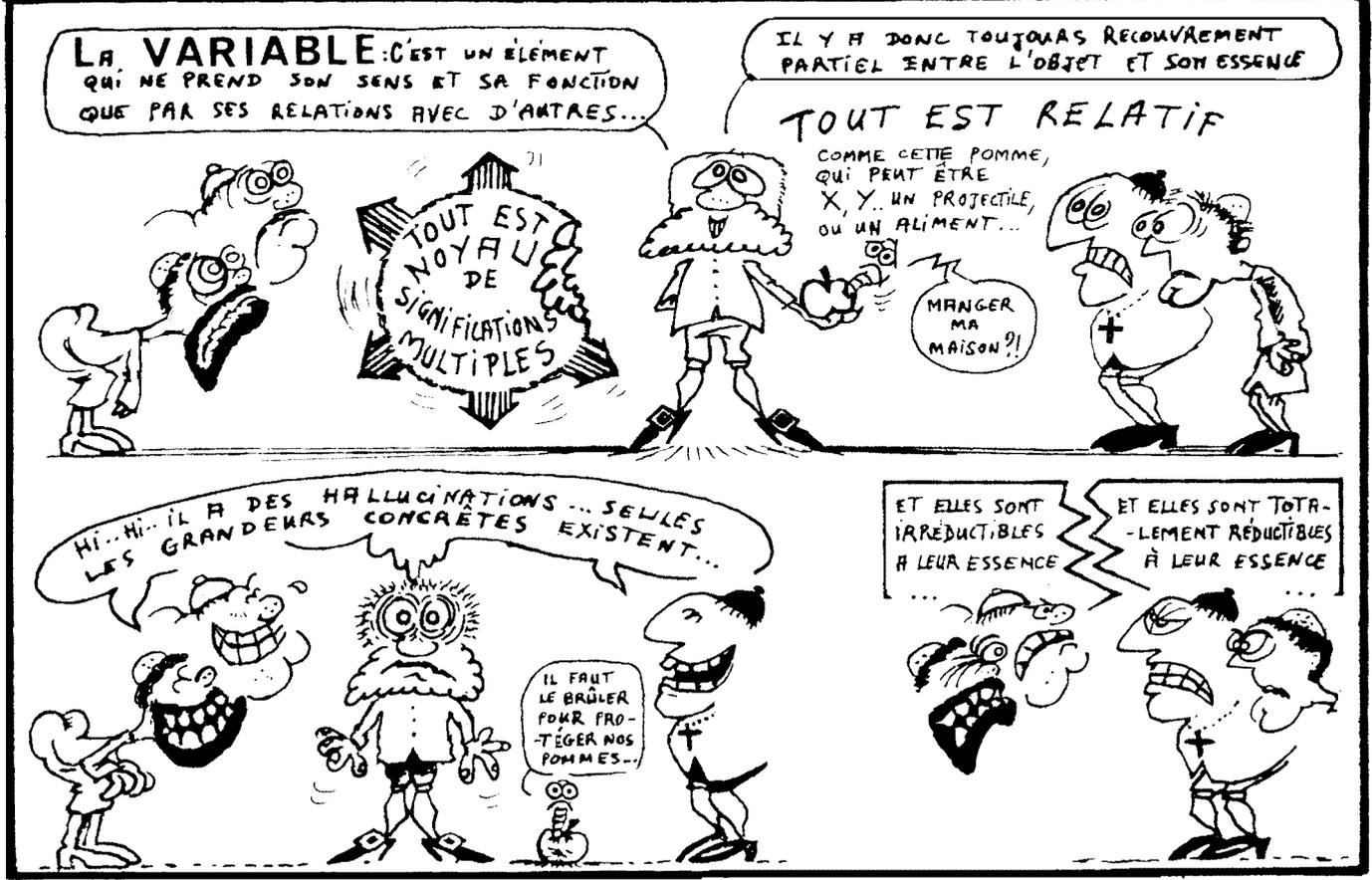


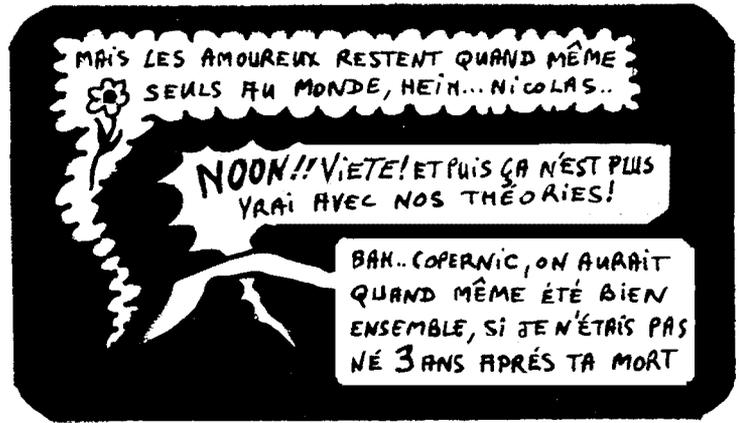
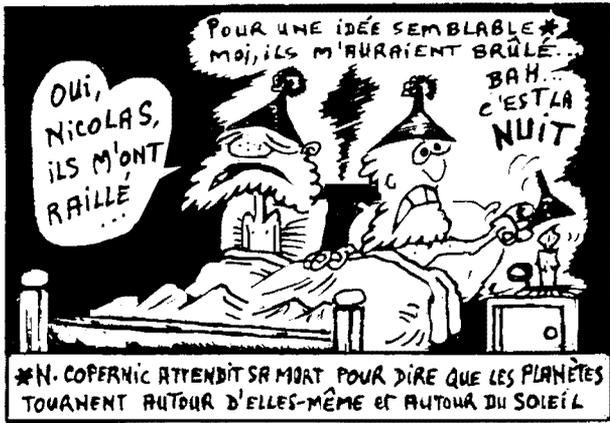
C'EST UNE QUERELLE D'IDÉES ENTRE  
PHILOSOPHES PLATONICIENS  
ET ARISTOTÉLIENS... CIEL!!!



CERTAINES DE CES BULLES DEVIENDRONT PONTIFICALES.

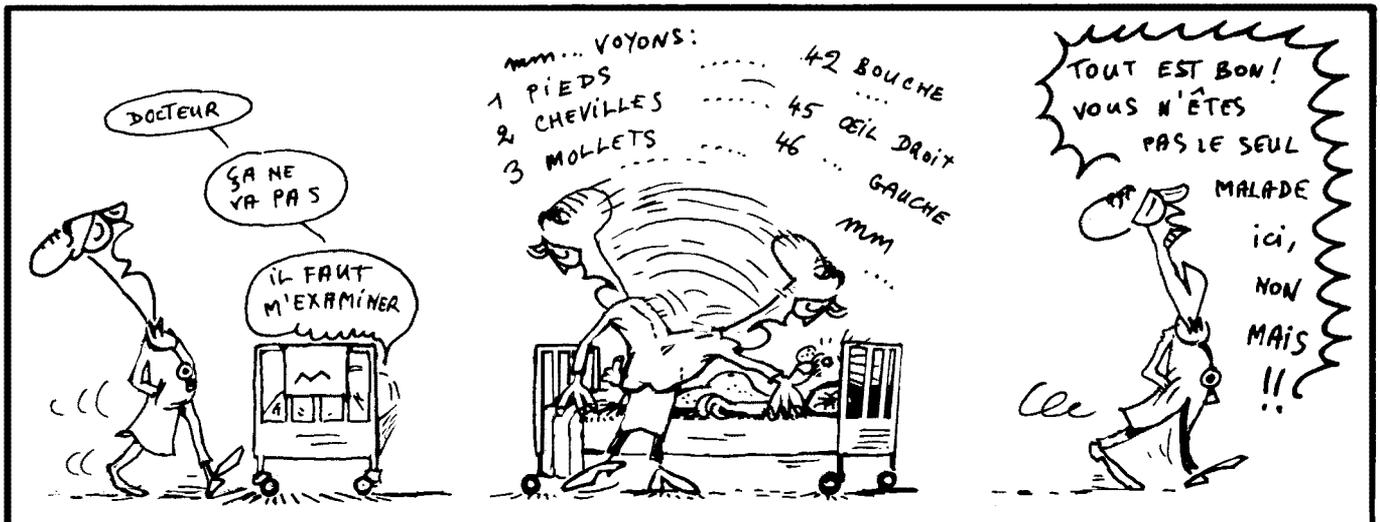
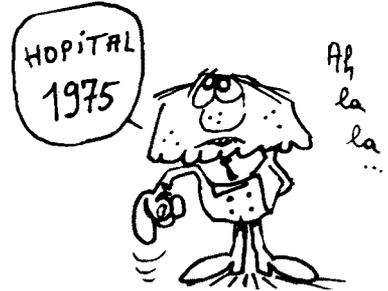
C'EST VERS 1590 QUE LE MATHÉMATICIEN Viète INTRODUIT UN CONCEPT NOUVEAU....





"RIEN N'EST SI SOMBRE DANS LA NUIT QUE LE MATIN NE PUISSE Y REMÉDIER" - HOLDERLIN  
 Le printemps des Gestaltistes vit s'épanouir un rapport nouveau à l'objet de la connaissance...

"TOUT PHÉNOMÈNE N'EST PAS UNE SOMME D'ÉLÉMENTS À ISOLER ET ANALYSER, MAIS UN ENSEMBLE AYANT UNE SOLIDARITÉ INTERNE ET DES LOIS PROPRES"



# HISTOIRE DE LA CLINIQUE

À LA FIN DU XVIII<sup>es</sup> COMME AU MOYEN-ÂGE, LA PHILOSOPHIE DOMINANTE EST CELLE DE PLATON : L'IDÉOLOGIE DE L'IDÉE PURE ...



LES SENS NE NOUS SERVENT DE RIEN POUR CONNAÎTRE LE RÉEL

LA LUMIÈRE EST ANTÉRIEURE À TOUT REGARD...

Heu... puis je vous déranger... ça ne va pas fort...



L'OBJET EST RÉDUCTIBLE À SON ESSENCE

L'ESTOMAC, LUI, NE L'EST PAS!

IL FAUT BIEN VIVRE...



QU'AVEZ VOUS?

C'EST LES GENOUX ...

VOYONS... POUX, HIBOUX CHAILLOUS... HEU... aaah... GENOUX...



MA MALADIE N'EST PAS INCONNUE ...

JE LOCALISE : 3<sup>es</sup> COLONNE 2<sup>es</sup> RANGÉE ...

Ho, et puis ZUT! Dans tous les cas, c'est le CLYSTÈRE... COMME DANS MOLIERE...



VOUS AVEZ BIEN FAIT DE NE PAS VOUS ADRESSER À UN CHARLATAN

C'EST LA NAISSANCE DE LA MÉDECINE MODERNE

AU XIX<sup>es</sup>, L'IDÉOLOGIE DU VISIBLE, EN CROISSANCE DEPUIS LA RENAISSANCE, FINIT PAR S'IMPOSER EN CLINIQUE

PLATON N'ÉTAIT QU'UN PHILOSOPHE DES MATHÉMATIQUES ...



LE BON, C'EST ARISTOTE ... LE BIOLOGISTE ...

LA LUMIÈRE EST INTRO-DUITE PAR LE REGARD ...

C'EST LE REGARD QUI PÉNÈTRE LES OBJETS ET LES FAIT EXISTER EN LES PARCOURANT ...



LE MONDE RÉEL SE RÉPUIIT AU MONDE VISIBLE

Heu... Puis je vous déranger... ça ne va pas fort...



ALORS, IL FAUT D'ABORD  
ME MONTRER!  
OU AVEZ-VOUS  
MAL?



JE CRAINS QU'UN PRÉLÈVEMENT  
NE SOIT INDISPENSABLE... TOUT PETIT.

L'ANA-PATH.\* L'EXIGE...



\*ANATOMO-PATHOLOGIE

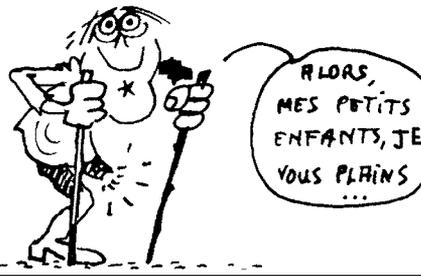
JE VOIS MIEUX  
ENCORE MON  
AVEC MON  
MICROSCOPE  
OU  
YOU  
YOU



... L'ANA-PATH.  
EST FORMELLE:  
COUCHEZ-VOUS  
ET ATTENDEZ!



C'EST LA NAISSANCE DE LA  
RENCONTRE D'UNE CONFIANCE  
ET D'UNE CONSCIENCE



AU XX<sup>e</sup>S  
HEGEL,  
EN PASSANT,  
A TOUTE  
BLAQUEBOULÉ  
LA PHILOSOPHIE  
...

L'INVISIBLE  
SE CHERCHE A  
TRAVERS LE VISIBLE,  
MAIS J'AMAIS IL  
NE SE LAISSE  
ATEINDRE //

LA CHOSE  
SOMMEILLE  
DANS LE MOT...  
MAIS TONJOURS  
L'EXCÈDE

IL Y A  
TOUTONS  
EXCÈS DU  
SIGNIFIÉ PAR  
RAPPORT AU  
SIGNIFIANT

Hou, Sans  
Vouloir abuser  
de votre précieux  
temps... ça ne  
va pas fort...

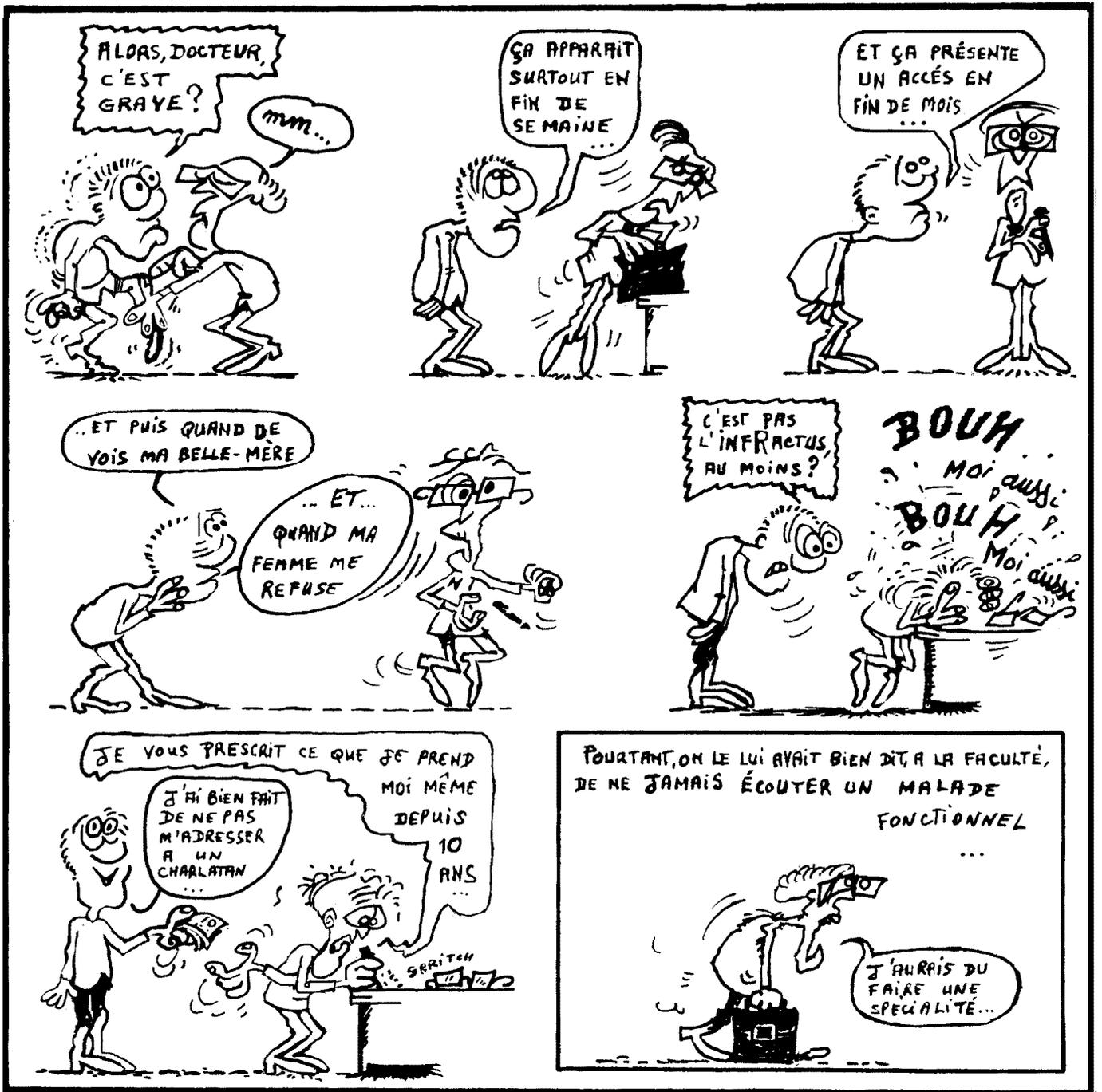


Avouez qu'à côté de  
ça, le renversement  
platonicien était  
peu de chose

CE CORPS ASSALLI PAR SON TEXTE  
SAIT-IL QU'IL ANNONCE LA NAISSANCE DE LA PSYCHANALYSE?



\*LA PHILOSOPHIE SE SÉPARE DES SCIENCES AU XIX<sup>e</sup>S



# HISTOIRE DE LA FOLIE

## LE XVII<sup>e</sup>s.

SUIT LE XVI<sup>e</sup>s

UN SIÈCLE FAIT  
DE FAMINES  
DE GUERRES  
ET  
D'ÉPIDÉMIES

ET LES TROUBLES DE LA  
FRONDE ONT FAIT DE NOUVEAUX  
MISÉREUX



ALORS, LOUIS LE GRAND,  
POURQUOI AVOIR FAIT CONSTRUIRE  
LE SOMPTUEUX VERSAILLES?

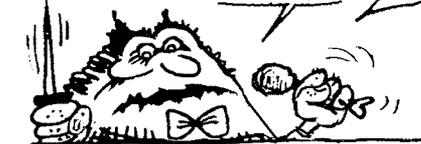
C'EST QUE  
MON PALAIS  
À MOI  
EST  
PERCÉ (1)

(1) DÉTAIL HISTORIQUE

EN CE SIÈCLE  
DE GRANDES  
DISPARITÉS  
SOCIALES, LA  
CHARITÉ  
PRIVÉE EST  
TRÈS  
ACTIVE

... JE ME CONTRAINS À CON-  
-SOMMER DE TROP POUR  
RELANCER L'ÉCONOMIE (1)

UNE GRANDE  
DONATION  
EST COLLÉE  
SUR NOTRE  
TESTAMENT



(1) VIEILLE THÉORIE LIBÉRALE PRONÉE PAR  
VOLTAIRE... PUIS PAR D'AUTRES...

MES DEUX MAINS SONT TOU-  
-JOURS OCCUPÉES DEPUIS QUE  
J'AI MES PAUVRES...



VINCENT DE PAUL EST POUSSÉ À CRÉER  
DES ÉTABLISSEMENTS CHARITABLES

NOS FRÈRES DE ST JEAN  
DE DIEU N'ONT PLUS ASSEZ  
DE LÉPREUX POUR SE  
CONSCRIRE À DIEU!

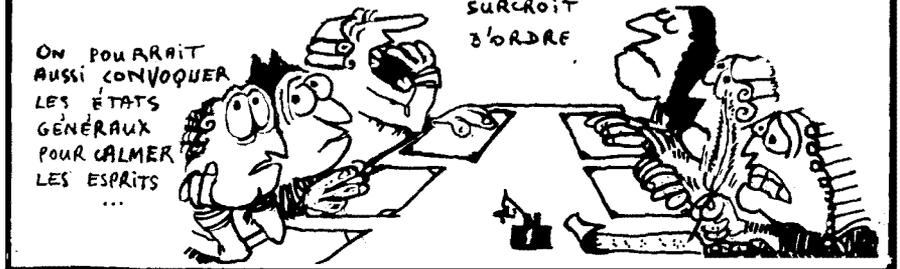
VINCENT, DONNEZ NOUS  
DES MISÉREUX...



LE GOUVERNEMENT, LUI, VEUT AVANT TOUT FAIRE  
ŒUVRE DE POLICE: - IL Y A TROP DE DÉSORDRES...  
- C'EST À CAUSE DE L'OISIVETÉ  
- METTONS LES OISIFS AU TRAVAIL  
- POUR CELA, IL FAUT LES ENFERMER...

UN SURCROÛT DE DÉSORDRE AURA  
UNE NOUVELLE FOIS FAVORISÉ UN  
SURCROÛT  
D'ORDRE

ON POURRAIT  
AUSSI CONVOQUER  
LES ÉTATS  
GÉNÉRAUX  
POUR CALMER  
LES ESPRITS  
...



27 AVRIL  
1656

C'EST LE  
DÉCRET  
DE  
FONDATION  
DE  
L'HOPITAL  
GÉNÉRAL

HOP! A BICÊTRE! VOUS Y TROUVEREZ NOURRITURE, LOGIS ET TRAVAIL...

- MÊME LES FOUS Y ONT DROIT?
- TOUS LES SANS-ASILE!
- ALORS, IL Y AURA DES PUTS, AUSSI?
- NON, LES DAMES SONT À LA SALPÊTRIÈRE



HOPITAL  
GÉNÉRAL:  
ETABLISSEMENT  
PUBLIC DE  
MORALITÉ.



**..BICÈTRE...SALPÊTRIÈRE...PUIS LA LISTE DES ÉTABLISSEMENTS S'ALLONGE..**  
**C'EST LA QUE LES DÉVIANTS DE TOUTES CATÉGORIES SONT RASSEMBLÉS**  
**ET CONDAMNÉS A VIVRE SANS CESSER LES UNS AUPRÈS DES AUTRES...**  
**C'EST LÀ QUE L'ON FEINDRA RÉGULIÈREMENT DE DÉCOUVRIR UNE**  
**DÉTRESSE MATÉRIELLE ET PSYCHOLOGIQUE JAMAIS SOULAGÉE**  
**PAR L'ESPÉRANCE...**

**MAIS CES GENS ENTASSÉS ET CONTRAINTS AU TRAVAIL FORCÉ, PARFOIS**  
**POUR SIMPLE SUSPICION DU DÉLIT D'OISIVETÉ...**  
**QUI FURENT - ILS ?**

<i>Etat de la Maison de Saint-Louis de l'H. G. le 21 fév. 1690</i>		
DORTOIRS	QUALITEZ ET EMPLOYS DES PAUVRES	Per- sonnes
Les Ménages	Hommes et femmes mariez de 70 à 80 ans.....	186
St-Jean	Petits garçons de 6 à 10 ans à l'école et au tricot.....	103
Ste-Claire	Filles de 8 à 12 ans au point et à la broderie .....	286
Ste-Odile (?)	Filles de 8 à 10 ans lingères et tapissières	100
Ste-Margueritte	Filles qui travaillent .....	68
Ste-Véronique	Petites blanchisseuses.....	16
St-Théodore?	Prisonnières par lettres de cachet.....	41
Maison de Force	Genses ordinaires .....	8
La correction	Filles incorrigibles.....	22
L'ange gardien	Femmes grosses.....	29
Ste-Monique	Nourrices avec leurs enfants.....	125
La Miséricorde	Femmes qui ont le mal vénérien .....	10
Le Pt Enfant Jésus	Petits garçons de 3 à ans.....	36
La Magdelaine	Vieilles femmes en enfance et infirmes	91
Le Gd Enfant Jésus	Petits garçons sans gouvernantes.....	129
Les anges	Femmes et filles aveugles .....	81
Les saints	Femmes de 60 à 70 ans .....	83
Ste-Agnès	Femmes et filles infirmes.....	27
La vierge	Femmes de 70 à 80 ans .....	73
Ste-Anne	Femmes de 70 à 80 ans .....	74
Ste-Paule	Femmes caducques .....	20
Ste-Geneviève	Vieilles femmes filleuses .....	80
Ste-Marthe	Femmes infirmes.....	84
Ste-Lidivine	Filles écrouelées et teigneuses.....	170
Ste-Levèze	Personnes épileptiques .....	72
Ste-Hilaire	Femmes en enfance .....	80
Ste-Jeanne	Folles par intervalles.....	62
Ste-Catherine	Innocentes mal taillées et contrefaites....	69
	les folles sont logées à Ste-Catherine en 1679.	
Les cachots	Folles violentes .....	84
Ste-Renée	Paralitique .....	81
Ste-Cécile	Personnes infirmes .....	31
Ste-Dorotheé	Nouvelles venues .....	33
Ste-Claude	Couturière en drap .....	80
Ste-Elisabeth	Personnes qui ont l'esprit faible.....	90
La crèche	Petits enfants de 2 à 3 ans .....	122
Ste-Rayne	Personnes de service.....	63
Buanderie de la Maison.	Femmes qui blanchissent .....	20
Buanderie de Bicestre.	Femmes qui blanchissent et la cuisine, chacun 12 personnes.....	24
Ouvriers de la basse-cour,	apprentifs .....	23
Convalescents de St-Jean.	Petits garçons de l'écolle, malade ...	12
St-François de Salles.	Scorbutiques et maux de bouche.....	41
L'Infirmierie des prisonniers	ne pouvant être envoyés à l'Hostel-Dieu .....	13
L'Infirmierie de convalescents	de la maison pour les personnes de service .....	39
Refectoire de Messieurs	les Ecclésiastiques et officiers.....	45
Refectoire de la Sœur	superieure .....	53
<b>Total de toutes les personnes qui sont dans la maison</b>		<b>3059</b>

# LEXVIII'S

CACHE LES  
FOUS À LA  
SOCIÉTÉ...

LES DÉLINQUANTS  
Y GAGNENT UN  
PEU D'ATTENTION  
...

ON REND FOU UN  
DÉLINQUANT EN  
L'ENFERMANT AVEC DES  
AGITÉS... C'EST CRUEL



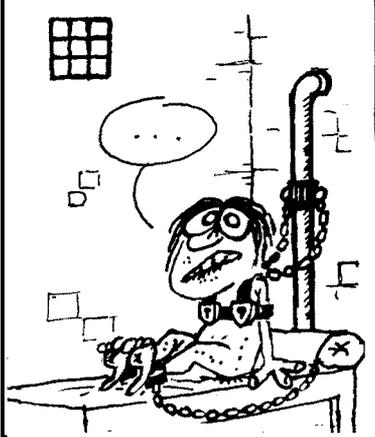
C'EST  
**CRUEL**  
POUR  
**L'ÉCONOMIE**  
**DU PAYS**  
...

ET DES FILLES DE JOÏE, TRANSPORTÉES DANS DES MANUFACTURES DE PROVINCE, DEVINENT FILLES DE TRAVAIL...

ET REMERCIÉ NOT' BON ROI LOUIS & LA VIERGE MARIÉ DE N'ÊTRE POINT EN LOUISIANE, AUX ANTILLES, OU AU CANADA!



L'HOPITAL, LUI, RESTE UN  
LIEU D'INCARCÉRATION



PENDANT QUE DES MÉDECINS DISPUTENT DES MOYENS DE GUÉRIR LA FOLIE EN EMPRUNTANT AUX RÊVES DES ALCHEMISTES:

**LE MYTHE MILITAIRE: LE CORPS EST COMME UNE PLACE FORTE...**

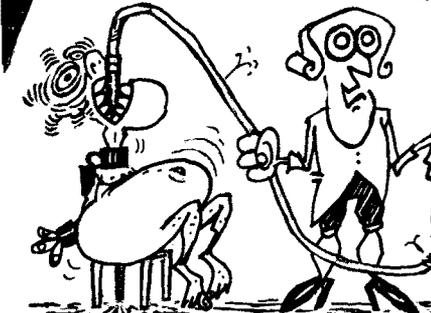
IL FAUT  
RÉVEILLER  
SES  
**DÉFENSES**  
ENDORMIES  
PAR DES  
ODEURS  
PESTILENTIELLES!



JE PRÉFÈRE, MOI, FAIRE  
MANGER AU MALADE DE  
LA LIMAILLE DE FER  
POUR LUI PERMETTRE  
DE **FORGER**  
SES  
PROPRES  
**ARMES**  
...



L'ESPRIT ÉCHAUFFÉ  
DU MANIAQUE EST REFROIDI  
PAR DE L'EAU **GLACÉE**  
...



**LE MYTHE NATURALISTE**

IL EST  
SURTOUT  
IMPORTANT,  
CHER CON-  
FRÈRE, DE  
**SURPRENDRE**  
LES ESPRITS  
MALINS RES-  
PONSABLES DE  
LA FOLIE



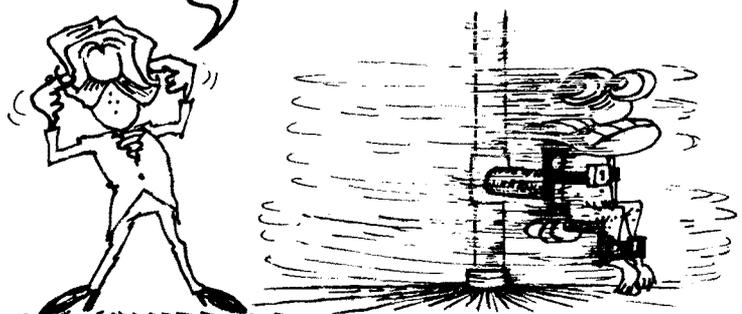
**LA RÉGULATION DU MOUVEMENT**

CHIC, LE  
DOCTEUR MASON  
VA ME  
COX BERGER...



EN IMPRIMANT AU MALADE UN  
MOUVEMENT  
RÉGULIER, IL  
EST LOGIQUE  
QUE SON  
ESPRIT SE  
REMETTE  
À TOURNER  
ROND  
...

MA MACHINE PEUT MÊME, TRANSFORMER  
UN MANIAQUE EN MELANCOLIQUE,  
ET VICE ET VERSA...





EMPRISONNE LA FOLIE DANS LE JEU DE LA CULPABILITÉ

PINEL LIBÈRE LES ALIÈNÉS DE LEURS CHÂÎNES

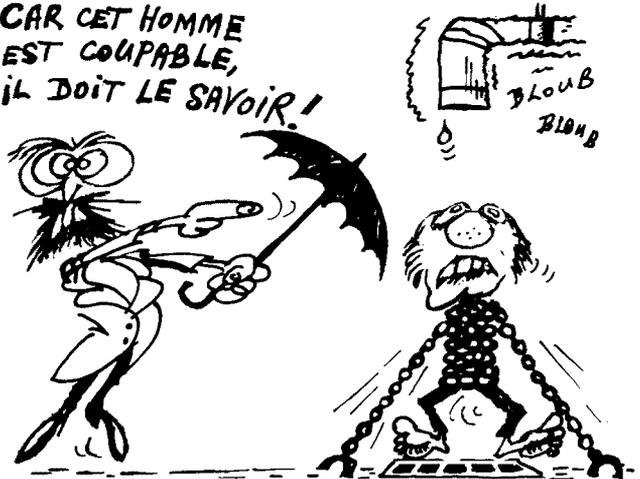
"LA FOLIE EST FAUTE; IL IMPORTE POUR GUÉRIR DE SUIVRE LES LOIS DE LA MORALE"



\*TOUT AU LONG, C'EST PINEL QUI CAUSE...



CAR CET HOMME EST COUPABLE, IL DOIT LE SAVOIR!



REMARQUEZ, LE BIEN: AUCUNE SÈCHERESSE DANS MES INTONATIONS...

L'ASPECT HUMANITAIRE DU TRAITEMENT EST CAPITAL!



SA DIGNITÉ D'ÊTRE HUMAIN EST LE MEILLEUR GARANT DE SA CULPABILITÉ



AINSI, SUBJUGUÉS PAR LA CRAINTE, ET ENCOURAGÉS PAR L'ESTIME, LES MALADES PEUVENT ÊTRE APPLIQUÉS AU TRAVAIL



C'EST QU'IL FAUT BIEN SE FAIRE PARDONNER...



AVANT...



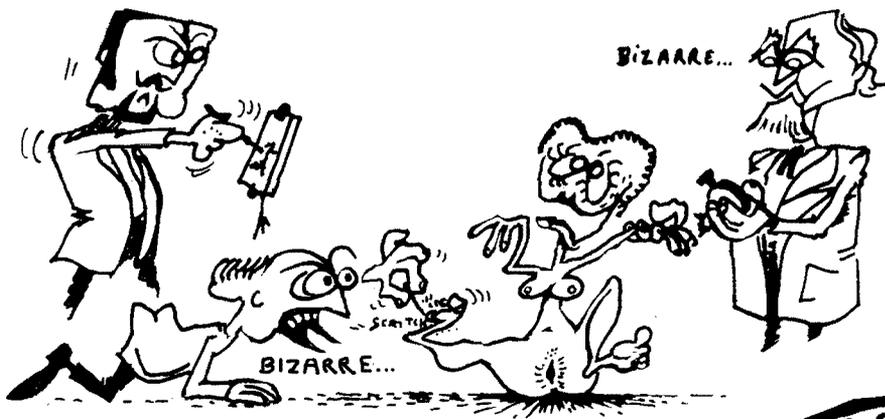
APRÈS...

JE ME SENS COUPABLE MAIS DE QUOI?



DOIS JE VOIR UN ANALYSTE ?

C'EST LE MOMENT  
OÙ S'AMPLIFIE  
LE GRAND MOU-  
VEMENT DE DES-  
-CRIPTION ET DE  
CLASSIFICATION  
DES MALADIES  
MENTALES, QUI  
SE POURSUIVRA  
TOUT LE SIÈCLE  
LA NOSOGRAPHIE

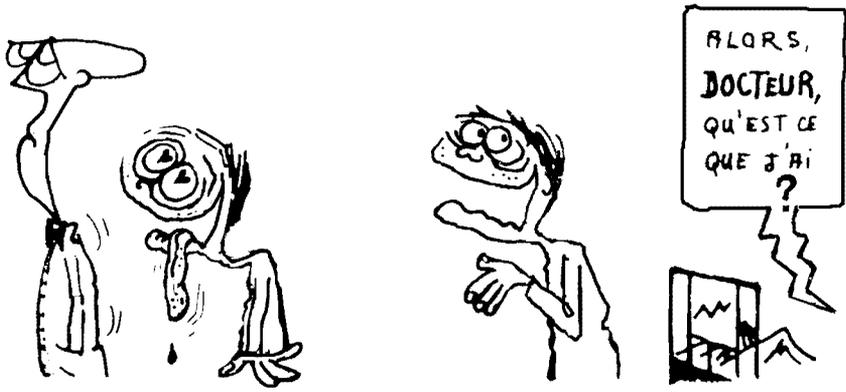


JE ME SENS IMPUISSANT A  
PERDRE LE MYSTÈRE DE L'HYSTÉRIQUE

MAIS IL EST PASSIONNANT DE  
TENTER DE PÉNÉTRER CE CORPS  
LES YEUX  
...  
DE L'ESPRIT!



C'EST AUSSI UNE  
GRANDE PÉRIODE  
DE FORMATION  
TECHNIQUE DU  
FUTUR MÉDECIN  
"AU LIT DU MA-  
-LADE", DONT LA  
TRADITION EST  
CONSERVÉE AU-  
-JOURD'HUI DANS  
L'ENSEIGNEMENT  
HOSPITALIER



# La loi du 30 juin 1838 CODIFIE LES CONDITIONS D'HOSPITALISATION.



## LA NOUVELLE LOI A TROIS BUTS:

- 1) SÉPARER LE MALADE DU MILIEU SOCIAL OÙ SES RÉACTIONS APPARAÎSSSENT INADÉQUATES.
  - 2) ASSURER LA PROTECTION DES BIENS (1)
  - 3) APPLIQUER AU MALADE TOUT TRAITEMENT QUE SON ÉTAT EXIGE
- (1) INTERNEMENT ET PROTECTION JURIDIQUE SONT DISSOCIÉES DEPUIS UNE LOI DE 1968

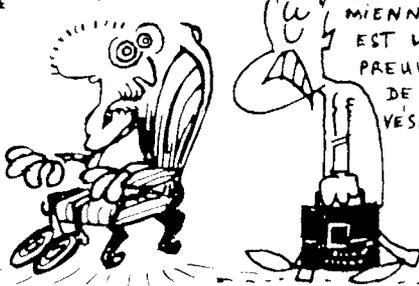
MONSIEUR PÈRE, VOTRE DONATION EST CONTRAIRE AUX INTÉRÊTS DE NOTRE MAISON...



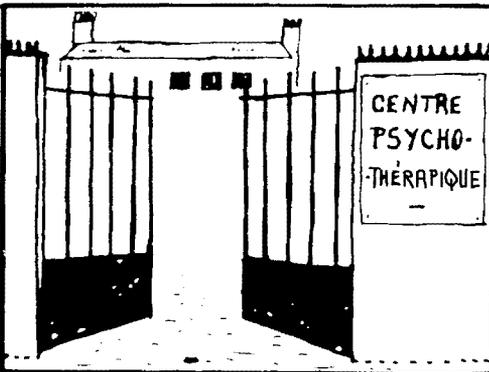
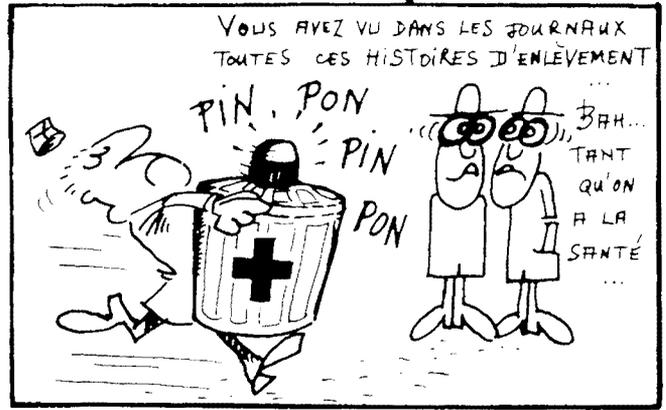
LE DOCTEUR TRUC LE PENSE AVEC MOI



TOUTE DONATION A UNE AUTRE FONDATION QUE LA MIENNE EST UNE PREUVE DE VESANIE



... NOUS PENSONS QUE VOTRE ÉTAT JUSTIFIE UN PLACEMENT DANS UN ÉTABLISSEMENT RÉGI PAR LA LOI DE 1838



VOICI VOTRE CHAMBRE... ET NE VOUS PLAIGNEZ PAS... CE N'EST PAS LE HILTON, ICI, MAIS ON FAIT DE NOTRE MEUX...



SOYEZ TRANQUILLE... LA LOI DE 38 PERMET DE VOUS FAIRE UNE AVANCE SUR LES FRAIS DE SÉJOUR... VOUS REMBOURSEZ QUAND VOUS AUREZ RETROUVÉ VOS CAPACITÉS ...



AU MOINS RESTE-T-IL A CEUX QUI ONT EU A SUBIR UNE LOI LA POSSIBILITÉ DE LA DÉNONCER ...

VOUS DÉNONCEZ LA LOI DE 1838? mm... MAIS JE LIS DANS VOTRE DOSSIER QUE VOUS AVEZ ÉTÉ HOSPITALISÉ EN "PLACEMENT D'OFFICE" SELON LA LOI DE 38... mm...



\* C'EST SOUS CES DIAGNOSTICS QUE SONT INTERNÉS LES OPPOSANTS POLITIQUES EN URSS.

LA LOI DU 30 JUIN 1838 CRÉE POUR LES DÉPARTEMENTS L'OBLIGATION DE POSSÉDER UN ÉTABLISSEMENT DE SOINS: ELLE CODIFIE LES MODES DE CRÉATION, DE FONCTIONNEMENT ET DE SURVEILLANCE DE CES ÉTABLISSEMENTS

DANS TOUS LES ASILES, MÊMES RÉCENTS, LA DISTRIBUTION DES ÉLÉMENTS EST INVARIABLE: SEULE LA PRÉSENTATION CHANGE...

JE PENSE, POUR MA PART, QUE C'EST A LA TRADUCTION DANS L'ARCHITECTURE DU CLASSEMENT DES ALIÉNÉS QUE SE MESURE LE PROGRÈS...



"DANS LES ASILES BIEN ORDONNÉS, LES DIFFÉRENTES CATÉGORIES SONT MULTIPLIÉES, ET SOIGNEUSEMENT SÉPARÉES..."



"IL N'EST PAS QUESTION EN EFFET DE CONFONDRE LES ... HOU!!"

"LES AGITÉS AVEC LES SEMI AGITÉS!, LES PAISIBLES AVEC LES SEMI PAISIBLES LES LUCIDES AVEC LES CONVALESCENTS... NI LES RICHES AVEC LES PAUVRES,



"QUANT AUX MÉTHODES DE SURVEILLANCE, ELLES NE DOIVENT PAS PRIVER LE FOU DE L'ILLUSION, DE SA LIBERTÉ"



IL S'AGIT LÀ DE DE "L'INTÉRÊT BIEN ENTENDU" DES ALIÉNÉS...



"NOUS PRÉFÉRERONS DONC LES FOSSES (APPELÉS SAUTS DE LOUPS) AUX GRILLAGES QUI DONNENT AUX ASILES L'ASPECT DES CAGES..."



"... DANS LESQUELLES S'ÉBATTENT LES ANIMAUX..."

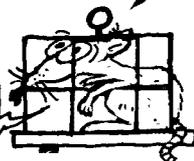
QUE SIGNIFIE CETTE BESTIOLE?

JE VIENS POUR L'EX-PÉRIMENTATION: ON M'A PROMIS UNE REMISE DE PEINE...



C'EST PAS ICI

OUF...



CE DOIT ÊTRE POUR LE LARGACTIL DÉBARASSEZ MOI DE ÇA!!

ENCORE UN HOMME ANGOISSÉ PAR LES RATS... EN CAGE...



POURQUOI DE FREUD?

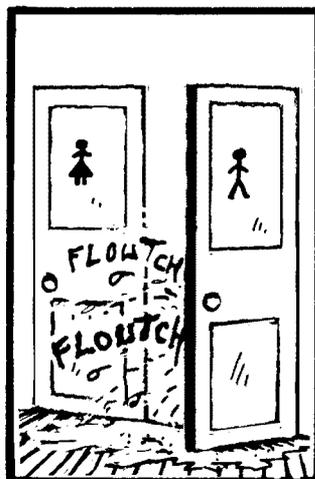
... MAINTENANT, LE PROBLÈME DU MUR D'ENCEINTE: "IL SERA ASSEZ ÉLOIGNÉ DU CENTRE DE L'ASILE POUR NE PAS DONNER A L'ÉTABLISSEMENT L'ASPECT

D'UNE PRISON"



HEU...

VEUILLEZ M'EXCUSER... C'EST PLUS FORT QUE MOI...



"... LES BARBELÉS SONT MOINS CHE QU'UN MUR, BIEN SUR... ET LA L'INTÉRÊT DU BUDGET EST D'ACCORD AVEC CELUI DU MALADE



MAIS LA ROUILLE... VOILA L'ENNEMI DU FIL DE FER...

"DE MÊME, LE TERME DE CELLULE ÉVEILLE TROP L'IDÉE DE RÉPRESSION, ON

TZOU'X'NN



"IL FAUT LE REMPLACER PAR L'EXPRESSION CHAMBRE D'ISOLEMENT! DÉ-FI-NI-TI-VE-MENT!



"ENFIN, L'HOPITAL BEYRA COMPRENDRE ENTRE LES HOMMES ET LES FEMMES UNE ZONE NEUTRE, SANS SÉPARATION

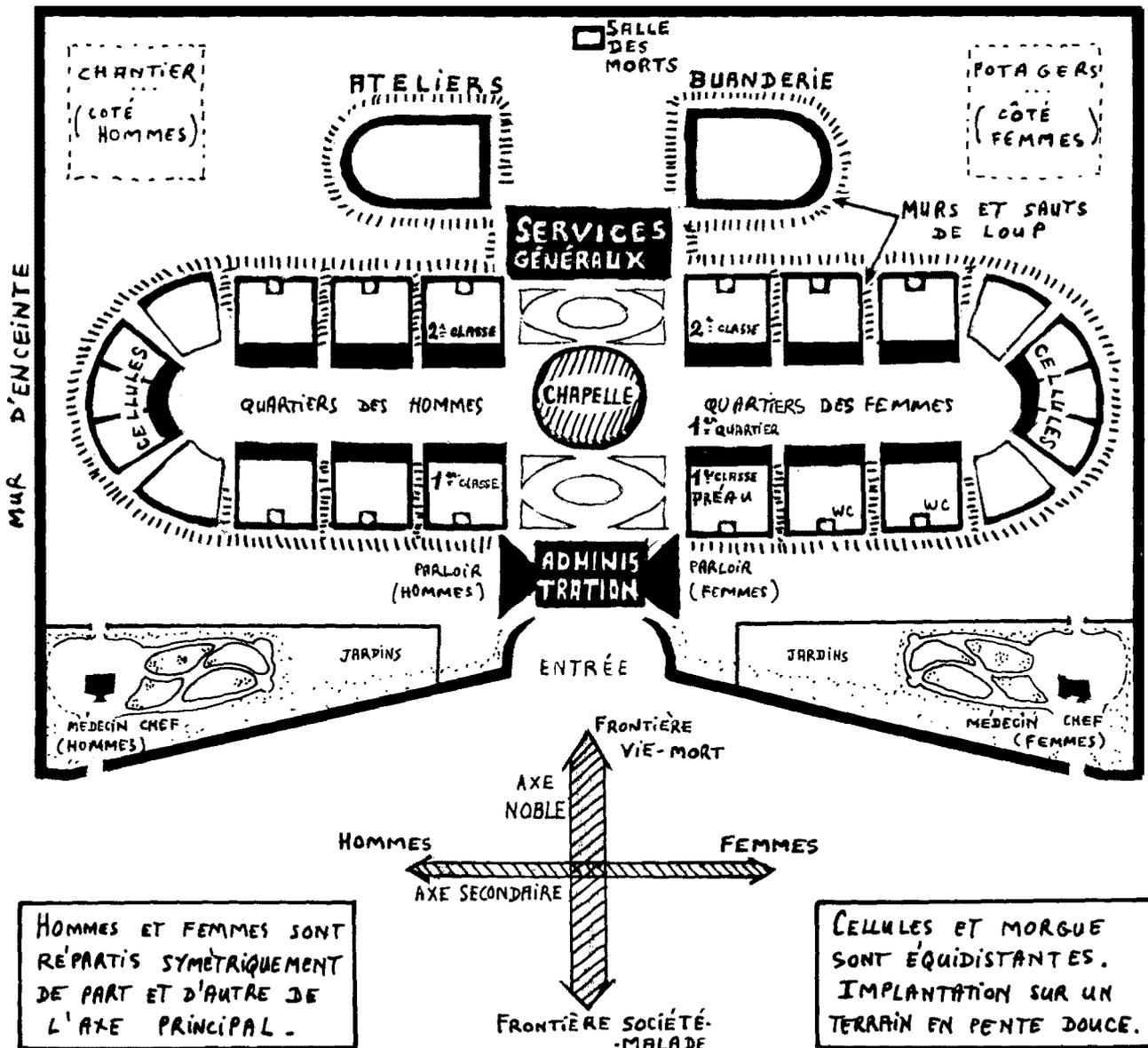
... PROPREMENT DITE ...



"... MAIS OÙ LA SURVEILLANCE POURRA S'EXERCER DE TOUT CÔTÉ, AFIN D'ÉVITER LE MÉLANGE DES SEXES"

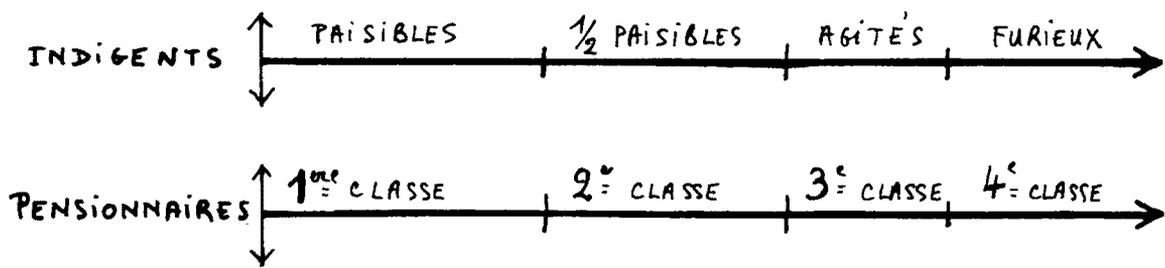


Ainsi, ce siècle empreint de perfectionnisme obsessionnel nous légua-t-il un merveilleux outil anticonceptionnel (1)

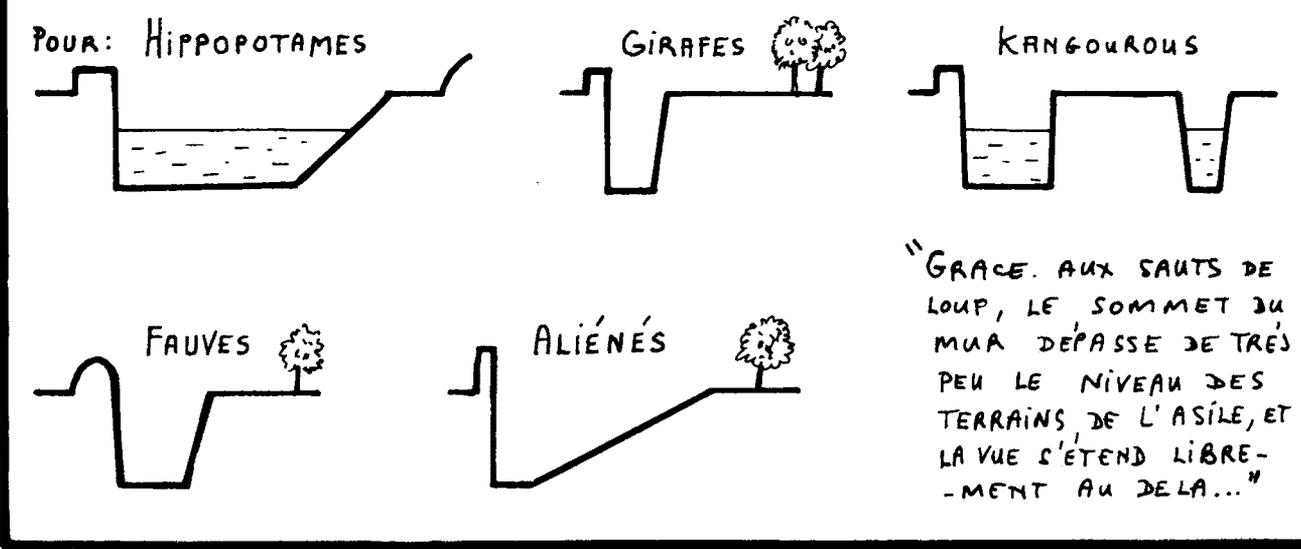


(1) COMME POUR LE SEXE, C'EST L'ENTRÉE QUI DÉTERMINE TOUT: C'EST À PARTIR D'ELLE QUE TOUT S'ORGANISE; PLUS ON PÉNÈTRE, PLUS ON EST AGITÉ... ... OU VIEUX... ET TOUT AU FOND SE TROUVE LA MORT.

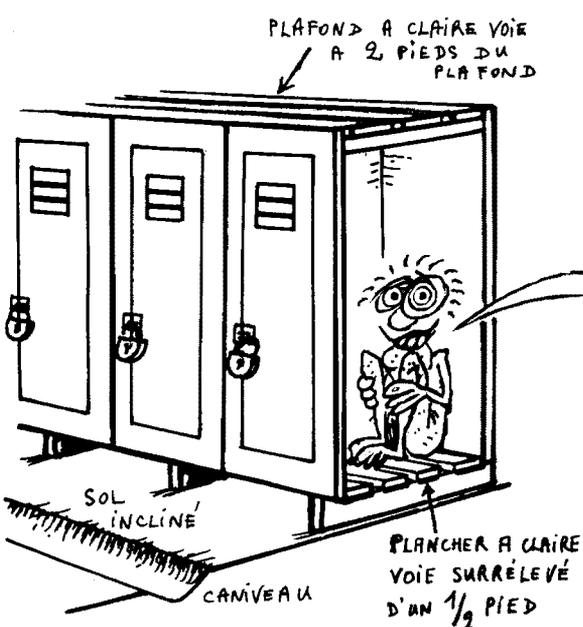
# CRITÈRES DE DIVISION ET DE RÉPARTITION SPATIALE DES ALIÉNÉS.



## LES SAUTS-DE-LOUP :



## A PROPOS DE MIXITÉ : LES CAGES.



POUR LES FOUS IMPORTUNS, IL EXISTE DES CAGES — OU ARMOIRES — L'INSENSÉ QUI Y EST ENFERMÉ, NU, IL PREND SES REPAS LÀ, ET SES ORDURES S'ÉCOULENT DE LA CLAIRE VOIE SUR LE SOL DE LA SALLE.

JUSQU'À LA DEUXIÈME MOITIÉ DU XIX<sup>ème</sup> SIÈCLE, ÇA RESTE LE SEUL ENDROIT DE L'ASILE OÙ HOMMES ET FEMMES NE SONT SÉPARÉS QUE PAR QUELQUES PLANCHES



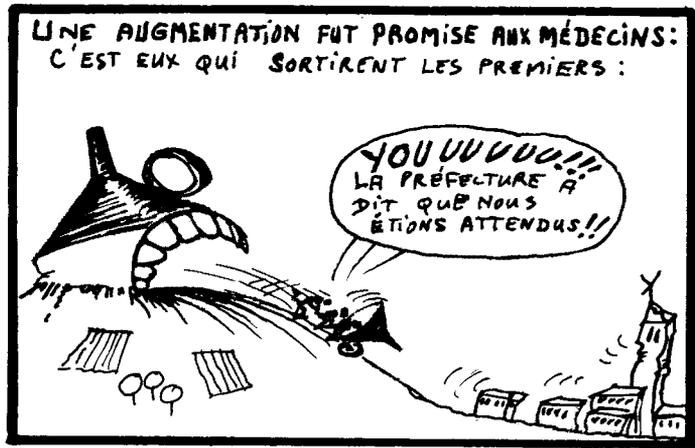
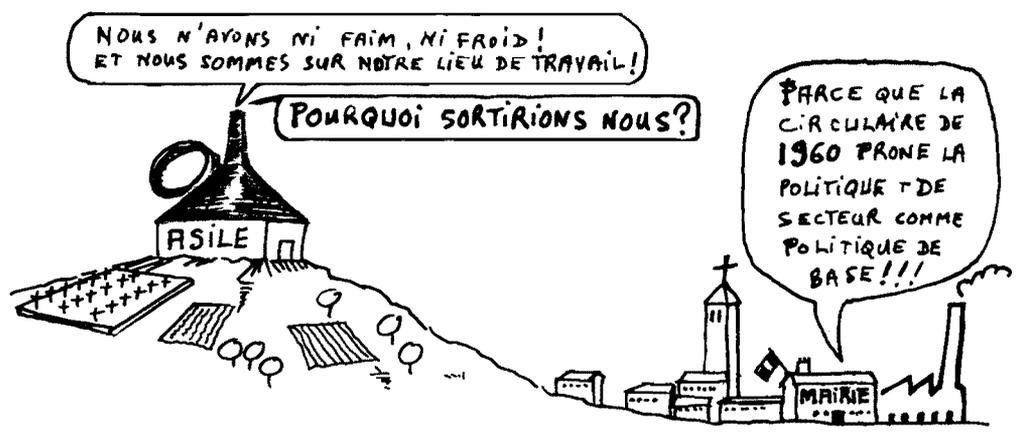
IL FAUT ATTENDRE 1817 POUR ASSISTER A LA DISPARITION DE CES CAGES...

LES TEXTES ENTRE GUILLEMETS DE CES TROIS DERNIÈRES PAGES SONT COMPOSÉS A PARTIR DU RAPPORT PRÉSENTÉ EN 1910 PAR LE MÉDECIN CHEF DE VILLEJUIF POUR LA CONSTRUCTION DU 7<sup>ème</sup> ASILE D'ALIÉNÉS.

# LE XX<sup>e</sup>s

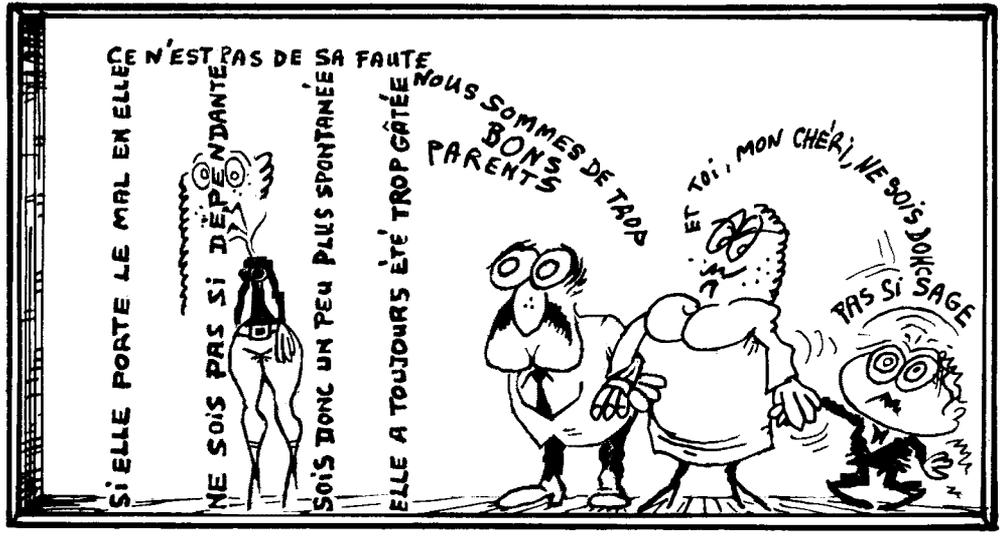
## DÉCOUVRE LA PRÉVENTION :

L'ASILE EST NUISIBLE CAR IL FAVORISE LE RETRAIT DE LA VIE ACTIVE



Ainsi, LA CELLULE FAMILIALE DEVIENT LE LIEU PRIVILÉGIÉ DE LA THÉRAPEUTIQUE

...



HELA!  
VOUS  
OUBLIEZ  
L'ACQUIS  
DU  
TRAVAIL  
EN  
ÉQUIPE!

ÇA A L'AIR SIMPLE... MAIS IL  
NOUS EN A FALLU, DU TEMPS,  
POUR PERCEVOIR QUE ÇA PERMETTAIT  
DE COMPRENDRE LE MALADE  
DANS SA TOTALITÉ...



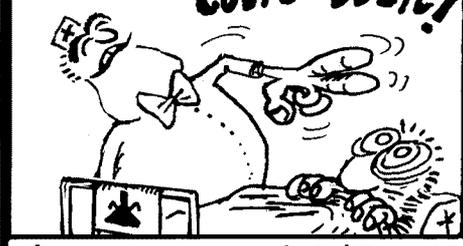
Hou.. ça  
me va pas  
fort.. Puis  
je vous  
dérange!!

NON! PUISQU'ON  
VOUS DIT QU'ON EST  
EN RÉUNION DE  
TRAVAIL D'ÉQUIPE



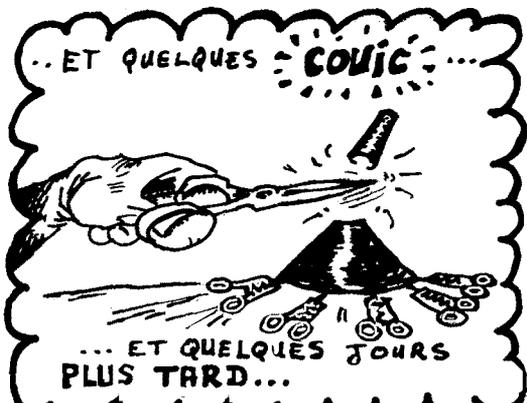
... QUANT A LA  
NEUROCHIRURGIE,  
ELLE N'AURAIT  
LAISSÉ DE TRACES  
QUE LES CICATRICES  
PORTÉES AU FRONT  
DE CERTAINS MALADES  
... SI CERTAINES EXPE-  
RIENCES NE LUI REDON-  
NENT UNE SINISTRE  
ACTUALITÉ...

JE VAIS ENLEVER LA BESTIOLE  
QUI CHANTE DANS TA TÊTE...  
**COVIC!** ET PUIS COUPER  
LE NERF DE L'ANXIÉTÉ \*  
**COVIC-COVIC!**



\*IL VEUT DIRE: LEUCOTOMIE PRÉFRONTALE

... ET QUELQUES **COVIC** ...  
... ET QUELQUES JOURS  
PLUS TARD...



ET VOILA! LA BESTIOLE EST  
PRISONNIÈRE !



VÉRIFIE  
TOI  
MÊME...  
Ne me  
quitte pas...



LES MIRACLES  
FONT PARTIE  
DE NOTRE QUOTIDIEN...  
A NOUS AUTRES,  
CHIRURGIENS  
DE L'ÂME  
Je...  
ZUIZZ...  
PCHHH,  
COU-GUE  
RIRI  
HÉ-



BIEN SÛR, JE SUIS VENTRILOQUE... ET ALORS?

LE MEUX POUR GUÉRIR UNE  
IMAGINATION MALADE N'EST-IL  
PAS D'EXERCER UNE IMAGINATION  
SAÏNE & HABILE ? \*

ET PUIS QUELQUE SOIT L'ABSURDITÉ  
DE CE QUE VOUS DIREZ A UN  
MALADE, IL VOUS CROIRA! ALORS,  
POURQUOI NE PAS EN PROFITER  
POUR GUÉRIR \*

\* "SIMILIA SIMILIBUS QUANTUR"...  
C'EST LA TRADITION HIPPOCRATIQUE, REPRISE  
PAR PINEL... DES CHOSSES PROCHES SE  
TROUVENT DANS CE "GROUPE DE PALO ALTO"



MAIS PEUT-ÊTRE  
ÊTES VOUS DE  
CES GENS QUI  
Y CROIENT,  
A LA CHIRURGIE  
DE LA DÉVIANCE?!

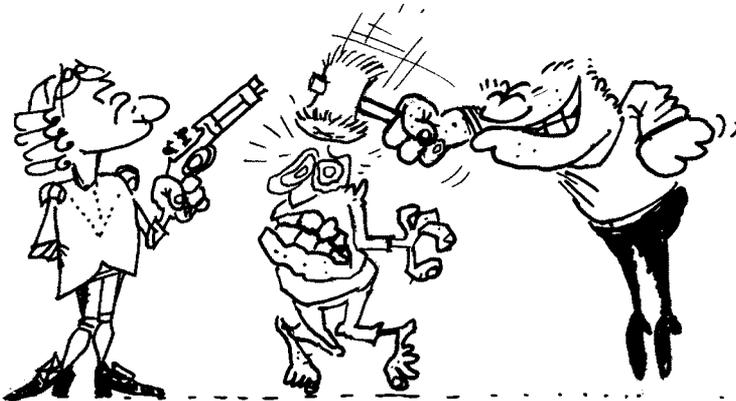
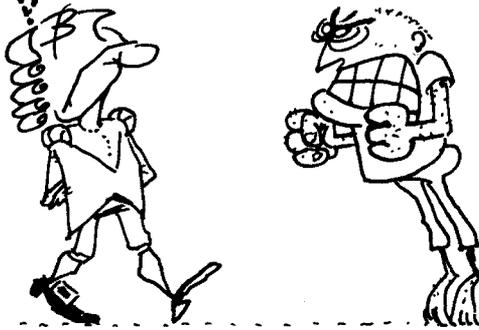
# RÉSUMÉ :

POUR CEUX QUI N'AURAIENT TOUJOURS PAS COMPRIS, VOICI ENCORE DEUX FAÇONS DIFFÉRENTES DE DIRE LA MÊME CHOSE...

## 1. La maladie mentale et le déplacement du champ de l'autorité.

AVANT  
LE  
XVII<sup>e</sup>  
AUCUNE  
MESURE  
DE  
RECLUSION  
NE FRAPPE  
L'INSENSÉ

ÇA VA... JE SUIS ARMÉ  
... DONC LE PLUS FORT



AU  
XVIII<sup>e</sup>  
L'INSENSÉ  
EST ENFERMÉ  
A L'HOPITAL  
GÉNÉRAL  
AVEC LES  
MISÉREUX ET  
DÉLINQUANTS

ÇA VA... JE SUIS LE GARDIEN DE L'ORDRE PUBLIC  
... DONC LE PLUS FORT...



, AU CACHOT  
, AU FOUET  
, AU TRAVAIL

ET  
SANS  
MANGER  
...

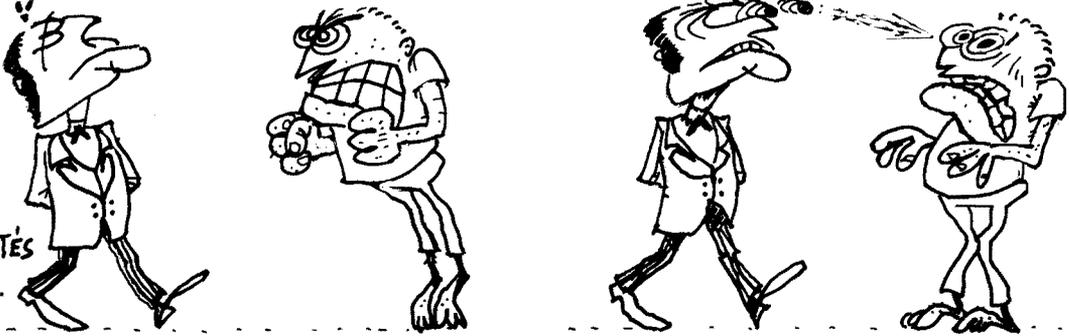


SI ON A PU SOUMETTRE AU  
JOUG DES ANIMAUX FÉROCES,  
ON NE DOIT PAS DÉSESPÉRER  
DE CORRIGER  
L'HOMME QUI  
S'EST ÉGARÉ  
...

**AU XIX<sup>e</sup>S**

L'HOPITAL GÉNÉRAL EST NOMMÉ ASILE: IL RESTE LE LIEU OÙ SONT ENFERMÉS A MOINDRE FAIS LES DÉADAPTÉS DE LA SOCIÉTÉ...

ÇA VA... JE SUIS LE GARDIEN DE LA RAISON GARDIEN DE LA MAISON (1) ... DONC LE PLUS FORT...



QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU EST NÉ...

QUI N'EST PLUS DE LA RÉPRESSION MAIS DE L'AUTORITÉ!

TRAVAILLE UN PEU, VA, ET TU SERAS BEAUCOUP PARDONNE

... CAR LE PRINCIPE DE LA PEUR, QUI EST RAREMENT DIMINUÉ DANS LA FOLIE, EST D'UNE GRANDE IMPORTANCE POUR LE TRAITEMENT ...



(1) EN 1860, LA COMMISSION HAUSSMANN A CONFIE LA DIRECTION ADMINISTRATIVE ET MÉDICALE DE L'HOPITAL A LA SEULE AUTORITÉ DU PSYCHIATRE. CES DEUX FONCTIONS ONT ÉTÉ DISSOCIÉES EN 1973.

**AU XX<sup>e</sup>S**

MALGRÉ LA TENTATION D'UTILISER LES NEUROLEPTIQUES DEVANT TOUTE FORME D'AGITATION, CERTAINS MÉDECINS SE SOUVIENNENT QU'ILS SONT APPELÉS A DE PLUS NOBLES INTERVENTIONS...

QUE SIGNIFIENT CES PITREAIRES ?

JE SUIS LA LOI!

TOUT A UN SENS, APRÈS TOUT ...



DIRECTION: L'HOPITAL DE FORCE !!! ET NE M'EN REPARLEZ PLUS JAMAIS!

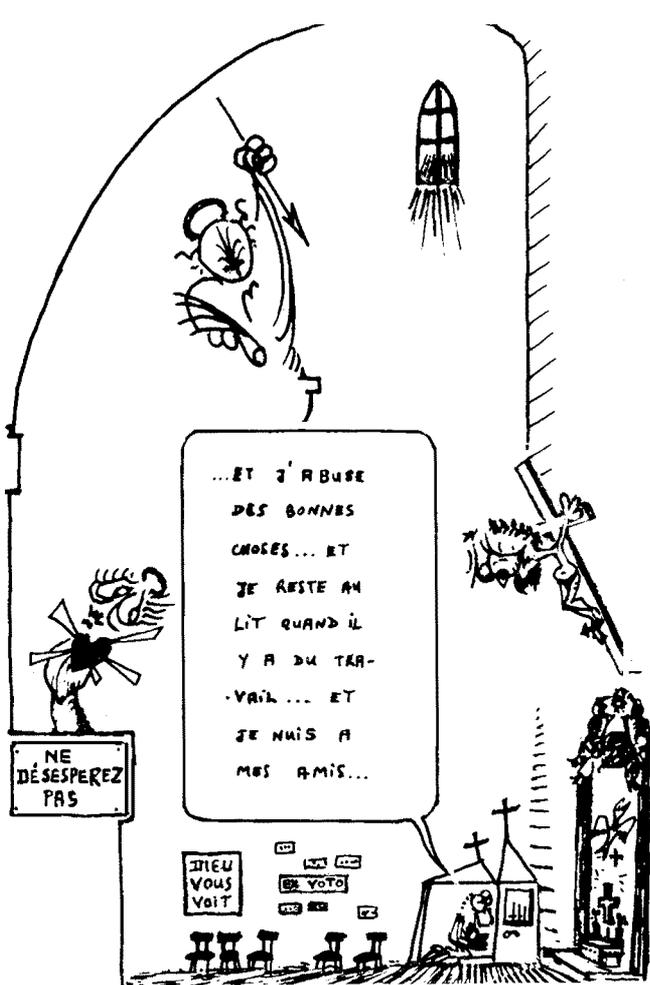
C'EST UN ATTENTAT CONTRE LE PÈRE!

COMME VOUS L'AVEZ LU PLUS HAUT, CECI N'EST PAS DE LA RÉPRESSION... ET L'AUTORITÉ PEUT ENFERMER QUAND LA RAISON A FUGÉ ...

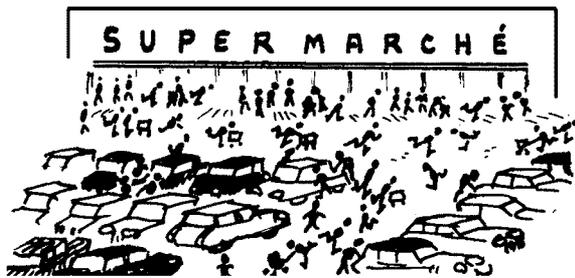
ET LE RÔLE DU MÉDECIN D'ASILE N'EST PAS DE SOIGNER, MAIS DE LÉGITIMER LE PLAEMENT! ET LE DE LA CAN N'EST-IL PAS EXPERT APRÈS SES TRIBU NAUX MEH...



## 2. Vie quotidienne et déplacement du champ de la culpabilité.



J'AI L'IMPRESSON DE M'ÊTRE TROMPÉ DE SIÈCLE ...



MON HALEINE ET MA TRANSPIRATION EMPOISONNENT MON ENTOURAGE

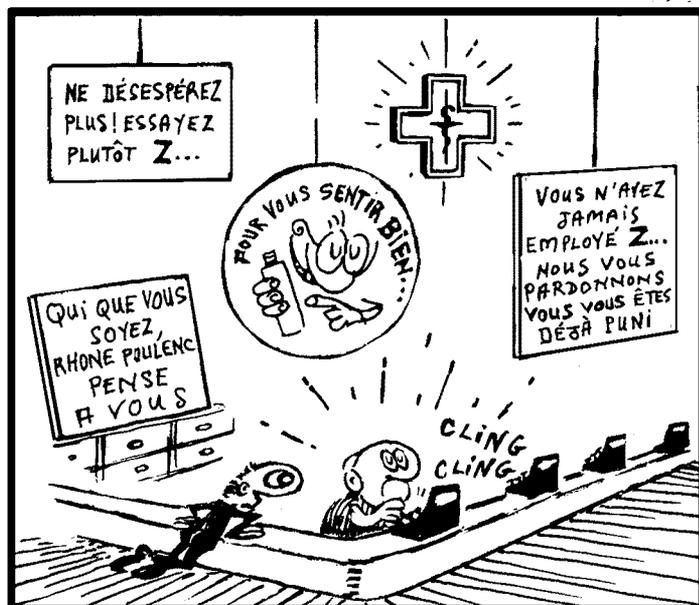


J'AI DES POILS LÀ OÙ IL NE FAUT PAS ...

MA PEAU N'A PAS LA COULEUR QU'ELLE DEVRAIT ...

ET JE N'EN AI PAS LÀ OÙ IL FAUT...

JE MANQUE DE TONUS



LE PRIX DE LA CULPABILITÉ AUGMENTE UN PEU PLUS TOUS LES JOURS ...



# LES THERAPEUTIQUES BIOLOGIQUES

ou : DERRIERE LES MURS

DE L'ASILE...

IL MANQUE UN INFIRMIER  
POUR TRAVAILLER DANS  
DE BONNES CONDITIONS

JE VOUS AIDERAIS BIEN..  
MAIS.. MA NEUTRALITÉ,  
VOUS COMPRENEZ...

MON ATTENTION  
BIENVEILLANTE  
VOUS  
ACCOMPAGNE

BUREAU  
DU  
PSYCHIATRE

ET PUIS JE NE  
VEUX PAS PRENDRE  
DE RISQUES POUR  
MOINS D'UN  
MILLION d'A.F.  
PAR MOIS...



Les chocs électriques.

Les autres chocs.

Les neuroleptiques: définition.

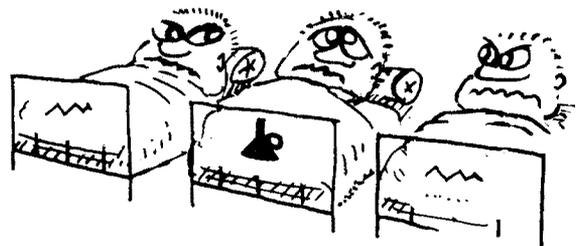
Les neuroleptiques: historique.

Les neuroleptiques: le visiteur médical.

Visite: Quelques indications.

DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE,  
LA MALADIE MENTALE EST PEU À PEU RECON-  
-NUE COMME FLEAU NATIONAL. C'EST CE CLIMAT  
D'INQUIÉTUDE QUI PRÉSIDE À L'APPARITION  
DES THÉRAPEUTIQUES DE CHOC...

SI ON LAISSE FAIRE, DANS 60 ANS,  
UN TIERS DES LITS D'HOSPITALISATION  
SERA OCCUPÉ PAR DES DINGUES



## LES CHOCS ELECTRIQUES (sismothérapie -electroplèxie)

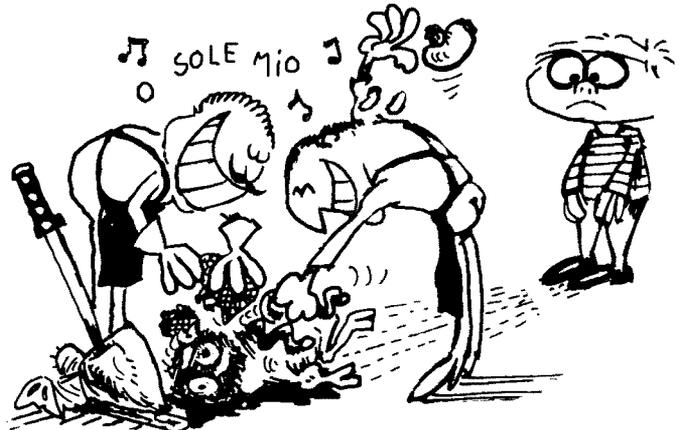
1930 : A ROME, LE COURANT  
ÉLECTRIQUE EST UTILISÉ...

... POUR ÉTOURDIR LES PORCS  
AVANT LEUR ABATTAGE...



...AFIN DE LEUR ÉPARGNER TOUTE SOUFFRANCE.

C'EST LÀ QUE LE JEUNE CERLETTI A L'IDÉE  
D'UTILISER LA MÊME MÉTHODE POUR SOULAGER  
LA SOUFFRANCE HUMAINE...



IL MET EN ROUTE UN VASTE PROGRAMME D'EX-PÉ-RIMEN-TATION ...

- COMBIEN POUR UN VER DE TERRE ?  
- UN CARAMEL MOU ...  
- ET POUR UN ESCARGOT ?  
- RIEN DU TOUT. C'EST UNE CONTRE-INDICATION.  
... à cause de LA COQUILLE...



AR LA-LÀ...  
POUR MOI, LES  
MALHEURS NE  
FONT QUE  
COMMENCER  
VOUS VERREZ  
LA SUITE...



..QUI RÉVÈLE  
RAPIDEMENT  
L'AUDACE  
DE SON  
ESPRIT  
SCIENTIFIQUE



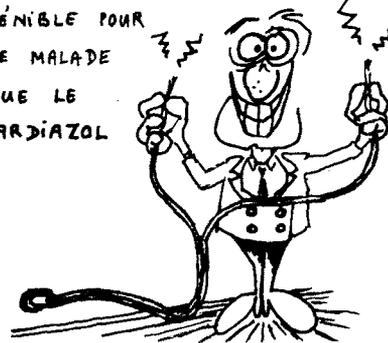


EN 1936, IL PRATIQUE AVEC BINI LE PREMIER ELECTROCHOC SUR L'HOMME...

TRÈS VITE, DES MÉDECINS BRICOLEURS S'EM-  
PLOIENT À PERFECTIONNER CE STIMULUS  
ÉPILEPTO GÈNE :

CERLETTI, IL M'A MORDU...	C'EST NORMAL, BINI, C'EST UNE CRISE D'ÉPILEPSIE
CERLETTI, IL ME PISSE DESSUS...	C'EST NORMAL, BINI, C'EST UNE CRISE D'ÉPILEPSIE
CERLETTI, LES PLOMBS ONT SAUTÉS...	C'EST NORMAL, BINI, C'EST UN CHOC ÉLECTRIQUE

IL EST MOINS PÉNIBLE POUR LE MALADE QUE LE CARDIAZOL



ET AVEC MON SYSTÈME, LE MÉDECIN GARDE LE LIBRE CHOIX ENTRE LE 110 V et LE 220 V.

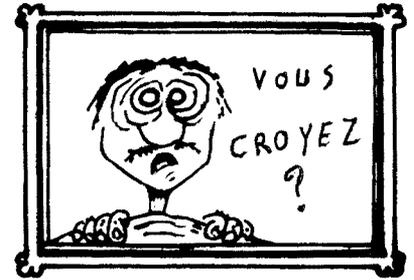


POUR ÉVITER LES ABUS, LES INDICATIONS SONT ACTUELLEMENT STRICTEMENT LIMITÉES:



# LES AUTRES CHOCS

DEPUIS TRÈS LONGTEMPS, ON AVAIT REMARQUÉ QUE DE GRANDES SECOUSSES ORGANIQUES ET ÉMOTIVES POUVAIENT RAMENER L'ÉQUILIBRE CHEZ CERTAINS MALADES ...



C'EST AU TERME DE CE TRAVAIL QUE VON JAUREGG MIT AU POINT LA MALARIA-THÉRAPIE EN 1917...



MALHEUREUSEMENT, IL RESTE IMPOSSIBLE DE GUÉRIR LA MALARIA EN INOCLANT LA SCHIZOPHÉNIE, CAR LA CAUSE DE CETTE DERNIÈRE MALADIE RESTE UN MYSTÈRE



C'EST SEULEMENT EN 1936 QUE VON MEDUNA PROPOSE UNE EXPLICATION(1) DE CE PHÉNOMÈNE:

- \*IL Y A ANTAGONISME-BIO-LOGIQUE ENTRE TREMBLEMENT ÉPILEPTIQUE ET SCHIZOPHÉNIE PUISQU'ON PEUT GUÉRIR CES MALADES PAR DES CRISES CONVULSIVES.
- \*ON PEUT GUÉRIR LA SCHIZOPHÉNIE PAR DES CRISES CONVULSIVES PUISQU'IL Y A ANTAGONISME-BIO-LOGIQUE ENTRE TREMBLEMENT ÉPILEPTIQUE ET CETTE MALADIE

(1) ABANDONNÉE AUJOURD'HUI...

# LES NEUROLEPTIQUES : DEFINITION

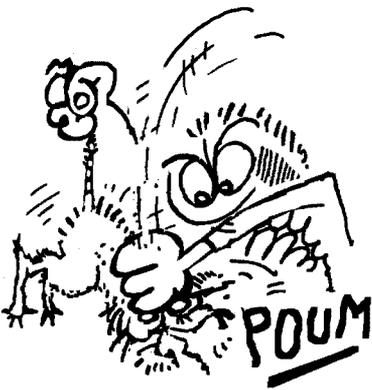
QU'EST CE QU'UN NEUROLEPTIQUE ?  
 QUELQUES EXPLICATIONS SCIENTIFIQUES EN HOMMAGE A LABORIT QUI MIT AU POINT LE LARGACTIL - 1<sup>er</sup> NEUROLEPTIQUE - VERS 1952

VOICI UNE BESTIOLE CHEZ QUI UNE CRISE D'AGRESSIVITE A ETE PROVOQUEE ARTIFICIELLEMENT...



COMME POUR LE MALADE MENTAL, C'EST D'ABORD A L'ANIMAL LUI-MÊME QUE SON AGRESSIVITE NUIT...

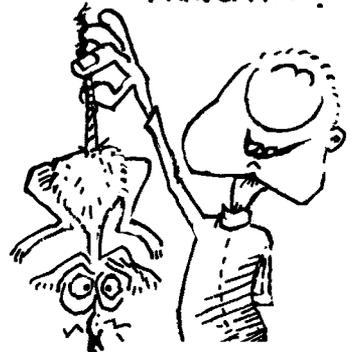
LA SCIENCE DOIT ÊTRE PROTÉGÉE CE PAUVRE ÊTRE CONTRE SES EXCÈS



UN TRAITEMENT D'URGENCE EST INSTITUÉ, À BASE DE LARGACTIL...

ET LE SUJET PERD TOUTE TRACE DE DANGÉRO-SITÉ

C'EST L'EFFET PRINCIPAL !



MALHEUREUSEMENT, CELA S'ACCOMPAGNE D'UNE CERTAINE RAIDEUR \*

QUE NOUS AVONS NOMMÉ EFFET SECONDAIRE !

MAIS QUE LES AMES SENSIBLES SE RASSURENT ...

POURQUOI SECONDAIRE ?  
 PARCE QU'IL N'EST PAS ESSENTIEL A LA GUÉRISON

SUIS JE UNE AME SENSIBLE ?



\*QUE L'ON APPELLE: "SYNDROME PARKINSONNIEN"

AMNESTY  
INTERNATIONAL!!

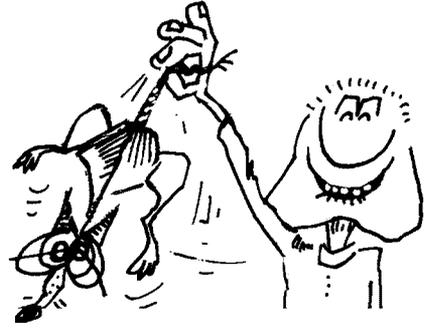


IL EXISTE  
UNE  
DROGUE  
CORRECTRICE  
(1)

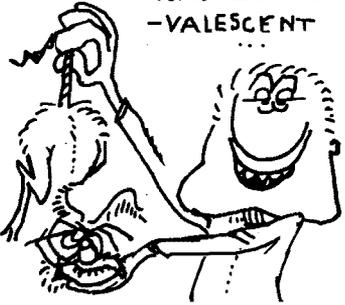
D'ACTION  
RAPIDE ET  
TOTALE  
...



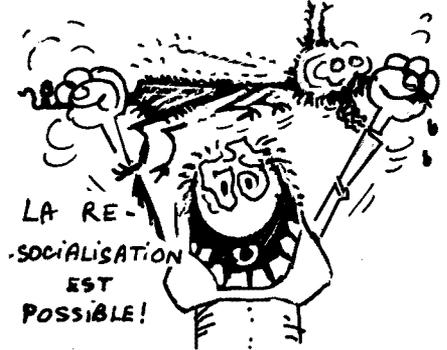
LA GUÉRISON RE-  
PREND SES PUL-  
SATIONS...



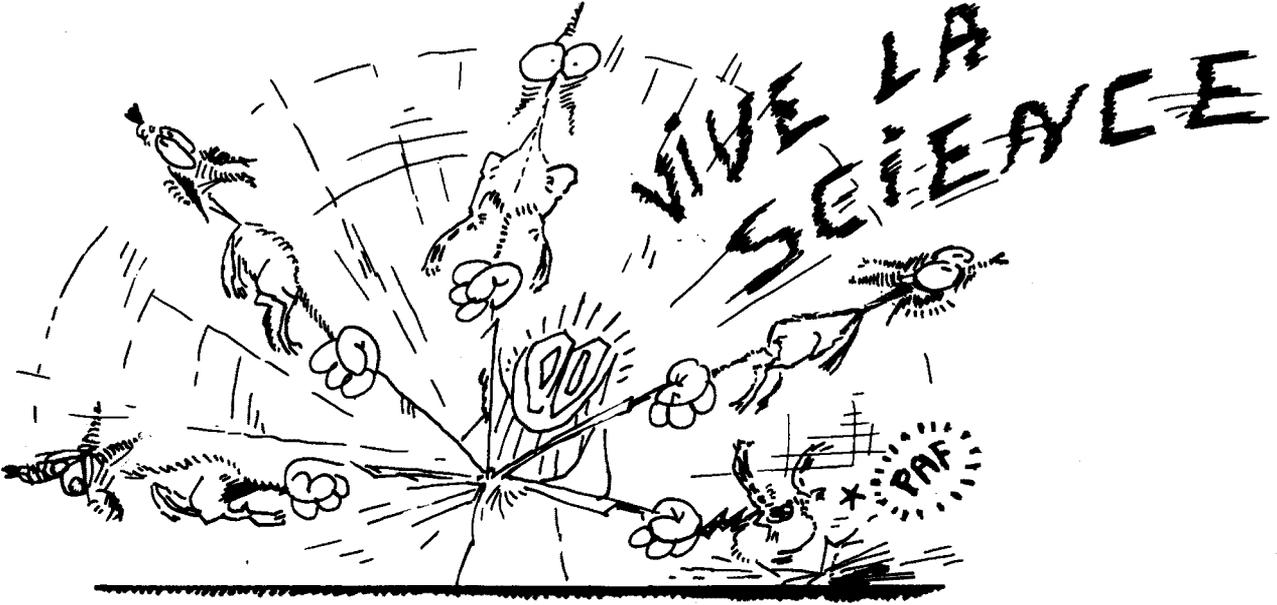
LE SUJET RETROUVE  
UN FACIÈS DE CON-  
-VALESCENT



... SA PLASTICITÉ  
NATURELLE



LA RE-  
SOCIALISATION  
EST  
POSSIBLE!



DIS, DOCTEUR, JE MÉRITE D'ÊTRE  
PAYÉ. MOI AUSSI POUR CETTE EX-  
-PÉRIMENTATION! PUISQU'ELLE EST  
UTILE A LA COLLECTIVITÉ...

ET PUIS  
JE VEUX  
SORTIR...  
JE SUIS  
EN PLA-  
-CEMENT  
LIBRE!



JE RISQUE UNE  
HÉPATITE,  
UN ACCIDENT  
CARDIO-VAS-  
-CULAIRE, UNE  
AMÉNORRÉGÉE  
UNE GALAC  
TORRÉE

MM... J'OUBLIAIS DE PRÉCISER QUE  
LE MÉDECIN EST SEUL JUGE DU  
RENOUVELLEMENT DE LA DROGUE

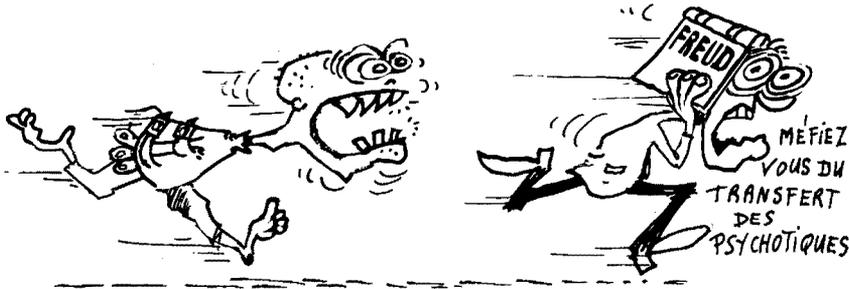


C'EST LA  
RENCONTRE  
D'UNE CONSCIENCE  
ET D'UNE  
CONFIANCE...

(1) CETTE DROGUE S'APPELLE "ANTI-PARKINSONNIEN DE SYNTHÈSE".

# LES NEUROLEPTIQUES : HISTORIQUE

1952 : NI LES TRAITEMENTS DE CHOC, NI LES PSYCHOTHE-  
-RAPIES, NI LA CAMISOLE DE FORCE N'ONT DONNÉ À  
L'ATMOSPHÈRE DES ASILES LA SÉRÉNITÉ TANT SOU-  
-HAITÉE PAR LEURS PROMOTEURS:



C'EST ALORS QUE LABOIRIT,  
DÉCOUVE LE LARGACTIL

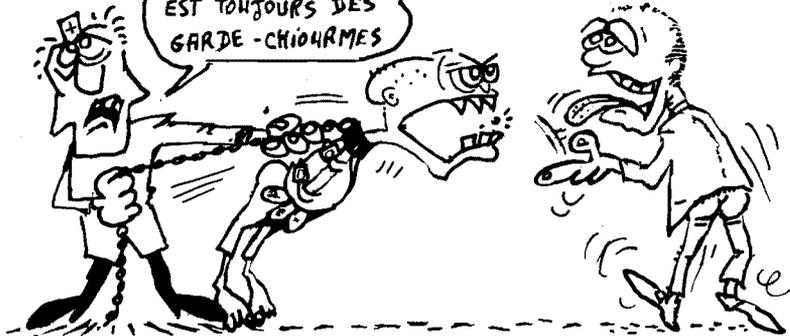


LA DROGUE EST UTILISÉE LARGEMENT DÈS 1954...

BIEN QUE SES EFFETS SOIENT MAL  
CONNUS...

AVEC ÇA, LE CONTACT THÉRAPEUTIQUE, ÇA  
RESTE L'AFFAIRE DES MÉDECINS...

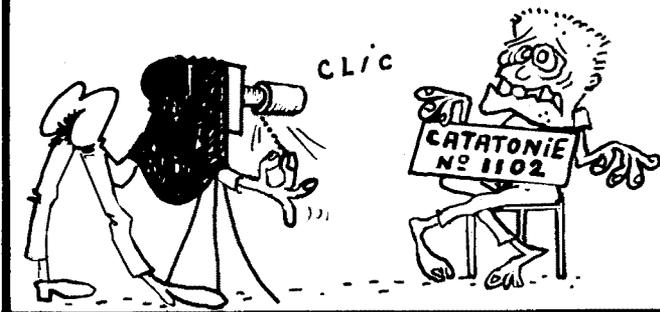
NOUS AUTRES, ON  
EST TOUJOURS DES  
GARDE-CHOUAMES



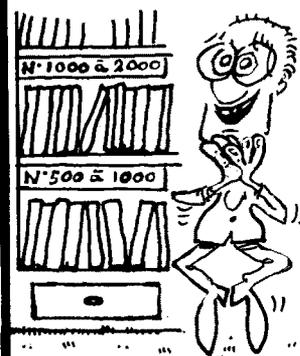
CETTE RIGIDITÉ INDIQUE  
QUE LA GUÉRISON EST  
EN COURS...



LE TRAVAIL PSYCHIATRIQUE PEUT  
ENFIN COMMENCER :



LES PSYCHIATRES SONT DE VRAIS MÉDECINS :



BIEN SÛR, PUISQUE NOUS  
AVONS DES MÉDICAMENTS  
POUR GUÉRIR... ET DES  
DOSSIERS AVEC PHOTO  
D'IDENTITÉ... ET UNE  
SECRÉTAIRE... ET UN  
JOUR... PEUT-ÊTRE...  
L'AGRÉGATION

CE N'EST QU'APRÈS UNE LONGUE PRATIQUE QU'ON  
APPRIS À DISTINGUER L'EFFET PRINCIPAL DES  
EFFETS SECONDAIRES INUTILES À LA GUÉRISON...

HÉ, HÉ, ON CROYAIT QUE VOUS  
DEVIEZ ÊTRE  
RAIDE POUR  
GUÉRIR MIEUX...

J'AI LÀ LA  
DROGUE COR-  
-RECTRICE...  
HÉ, HÉ...

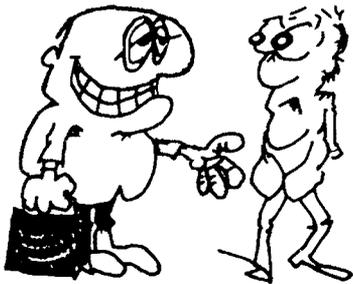


MAIS AUCUN MÉDICAMENT NE  
NOUS RÉVÈLERA JAMAIS LE  
SENS DE L'AGRESSIVITÉ  
D'AUCUN MALADE...



# LES NEUROLEPTIQUES : LE VISITEUR MEDICAL

JE ME  
PRÉSENTE:  
LABORATOIRES  
MACHIN



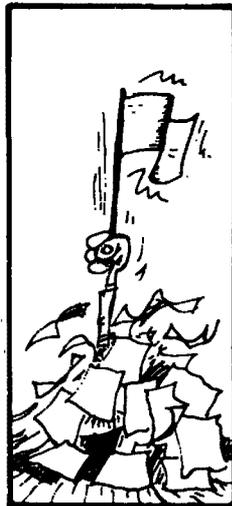
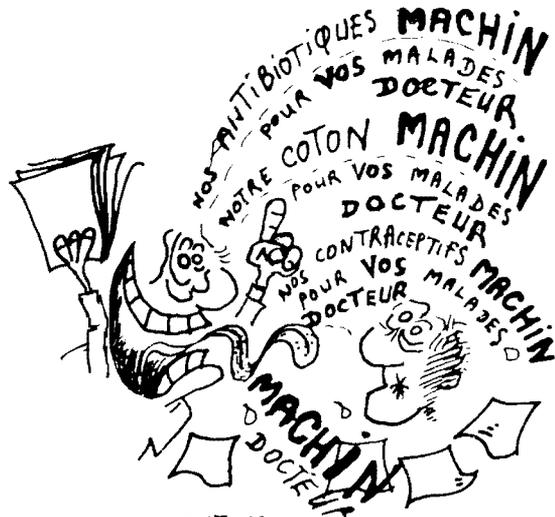
VOUS AVEZ  
BIEN UN  
INSTANT,  
DOCTEUR...



DOCTEUR, VOUS  
RAPPELEZ VOUS BIEN  
CHACUN DE NOS  
PRODUITS ?



AVEZ VOUS BIEN UNE  
FICHE SUR CHAQUE  
DE NOS SPÉ-  
-CIALITÉS ?

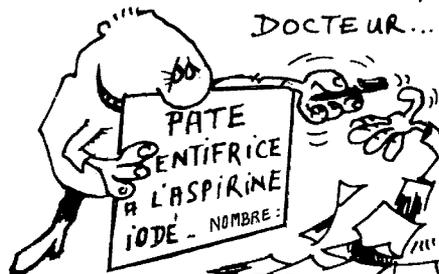


JE VEUX BIEN  
DE LA PÂTE  
IDENTIFIÉE...



C'EST JUSTEMENT NOTRE  
SPÉCIALITÉ, ENTIÈREMENT NOU-  
-VELLE GRÂCE À SON  
-EMBALLAGE RÉVOLUTIONNAIRE

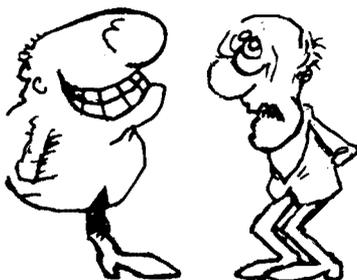
NOTEZ ICI LA  
QUANTITÉ QUE  
VOUS SOUHAITEZ,  
DOCTEUR...



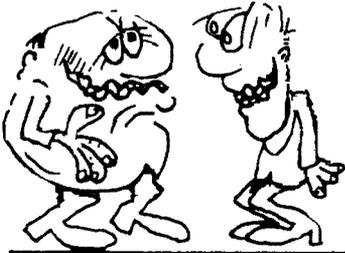
JE NE PEUX MALHEUREUSEMENT  
PAS VOUS DONNER DE BROSSES À  
DENTS, LE GOUVERNEMENT NOUS L'A  
INTERDIT PAR UNE RÉCENTE RÉ-  
-GULAIRE...

MAIS SI NOUS PARLIONS  
PLUTÔT DU NOUVEAU PRO-  
-DUIT QUE VOUS EXPÉ-  
-RIMENTEZ POUR NOUS...

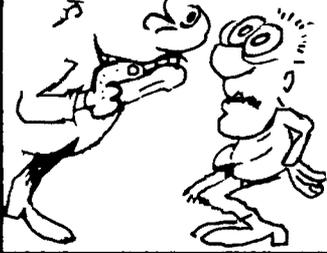
LE CONTRACEPTIF MACHIN QUI PROTÈGE DES HOMMES...  
JE VOUS RAPPELLE QUE NOS  
BÉNÉFICES NE DÉPENDENT  
PAS DE VOS RÉSULTATS...



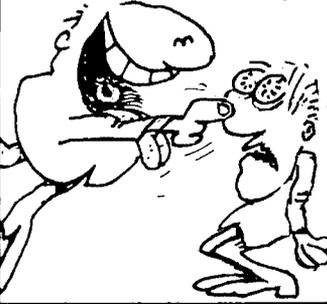
.. NOUS SAVONS BIEN  
QUE C'EST PAR SES  
ERREURS QUE LA  
SCIENCE PROGRESSE...



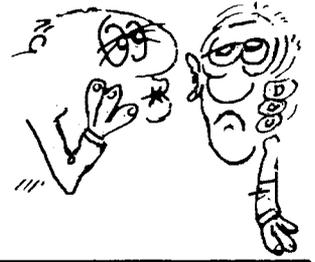
..ET CELA NOUS PERMET  
D'EXPERIMENTER LE X0112  
... SPECIAL POUR INTOXICA-  
-TIONS MEDICAMEN-  
-TEUSES...



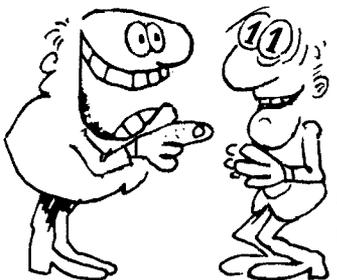
... TRAVAIL FAIT PAR LES  
INFIRMIERS...  
... BENEFICES ASSURES



... POUR VOUS, IISONS  
1/4 DE MILLION...



TRÈS BIEN, DOCTEUR...  
1/2 MILLION...



OUI DOCTEUR  
1 MILLION



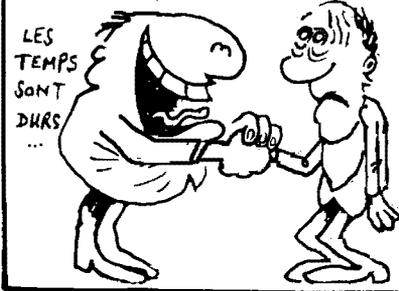
2,1... 2,3... 2,4...  
3 MILLIONS



4 5 MILLIONS  
6 7



ET NOUS CONCLUERONS  
L'AFFAIRE CHEZ BOCULE...  
ET A NOS FRAIS BIEN SUR...  
EN TOUTE SIMPLICITÉ, DOCTEUR...  
UNE RÉCENTE CIRCULAIRE MINISTÉRIEL-  
LE NOUS EMPÊCHE DE VOUS OFFRIR UN  
VOYAGE A BANGKOK...  
LES TEMPS  
SONT  
DURS  
...



... UNE SOURCE  
D'ÉCONOMIES, CETTE  
CIRCULAIRE...



.. Hic.. DANS LES HO-  
-PITAUX PSYCHIA-  
-TRIQUES, UN  
TIERS DES  
MÉDICAMENTS  
EST JETÉ PAR  
LES MALADES A  
LA POUCELLE  
-Hic

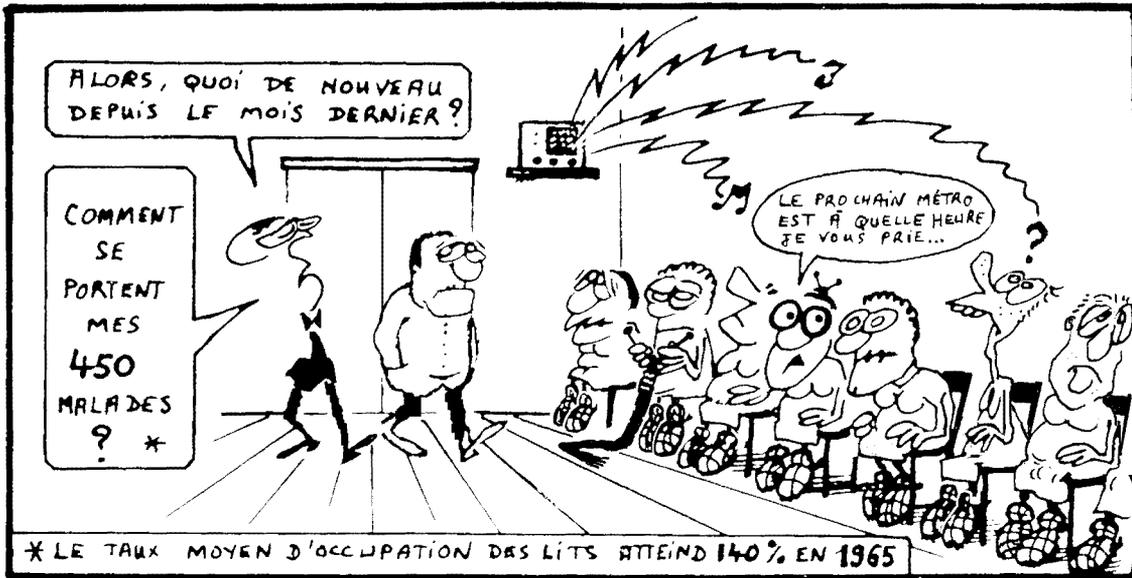


.. Hic... SANS  
COMPTER LA  
PATE DENTI-  
-FRICE..  
Hic



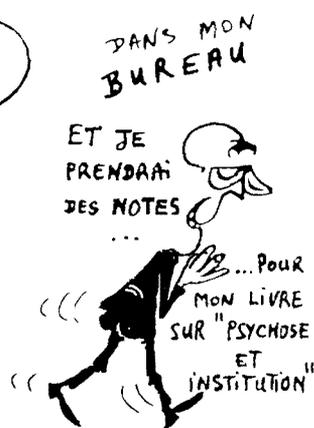
ALORS... TOUT  
EST LA FRUTE  
DU DENTI-  
-FR-Hic





VISITE

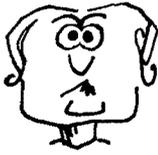
\* LE TAUX MOYEN D'OCCUPATION DES LITS ATTEIND 140% EN 1965



# L'ELAN INSTITUTIONNEL

DIALOGUE DU MÉDECIN ET DU LÉGISLATEUR A PROPOS DE L'ORGANISATION DE L'HOPITAL COMME MOYEN DE TRAITEMENT INSTITUTIONNEL :

1818 :  
ESQUIROL



LES MALADES MENTAUX SONT...



DEPUIS LA REVOLUTION LA GESTION DES HOPITAUX EST UN DEVOIR D'ÉTAT... MAIS EST-CE...

1850 :  
PINEL



... ENFERMÉS ET MALTRAITÉS ...



... RAISONNABLE DE CONSACRER DE L'ARGENT À...

1897 :  
SÉRIEUX



... PIRE QUE DES BÊTES!



... DES INCURABLES INUTILES A LA SOCIÉTÉ!

1945  
BALVET,  
BONNAFÉ  
DAUMEZON  
TOSQUELLES ETC..



LES ASILES SONT COMME LES CAMPS DE CONCENTRATION!



HÉ LÀ! DEPUIS 1938, ON NE DIT PLUS ASILE, MAIS HOPITAL PSYCHIATRIQUE!

1950



NOUS AVONS PLUS DE 450 MALADES PAR SERVICE ...



1960 - DEPUIS LE FRONT POPULAIRE, LA PRÉVENTION RUSSI EST UN DEVOIR D'ÉTAT



LES MALADES DONT L'ÉTAT LE PERMET SERONT SOIGNÉS DANS LES DISPENSAIRES ET CHEZ EUX... QUANT AUX GRANDS MALADES DES ASILES, EST CE RAISONNABLE DE CONSACRER DE L'ARGENT...  
... ETC...

1961,  
62,  
63, 64,  
65,  
ETC...



LE TAUX MOYEN D'OCCUPATION DES LITS RESTE DE 140 %

FAITES DU SECTEUR, COMME LE CONSEILLE LA CIRCULAIRE DE 1960

NOUS N'AVONS PAS LES MOYENS...

FAITES DU SECTEUR QUAND MÊME...  
... C'EST LA LOI...



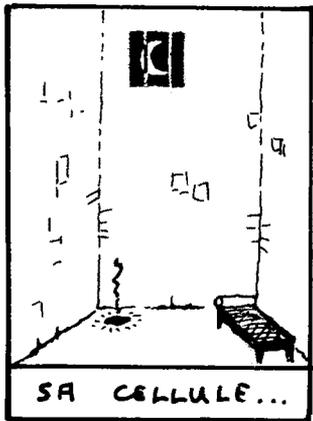
1975

CETTE ANNÉE, LE GOUVERNEMENT A DÉCIDÉ DE FOURNIR UN EFFORT PARTICULIER...



... POUR SUBVENTIONNER LES RECHERCHES EN CHIMIOTHÉRAPIE...

**1945**  
L'UNIVERS  
DU MALADE  
MENTAL  
SE RÉDUIT  
ENCORE  
SOUVENT  
À ...



SA CELLULE...

ET,  
UNE  
FOIS  
PAR  
SEMAINE  
...



LE BUREAU DU MÉDECIN

ET ENCORE,  
C'EST UNE  
FAVEUR  
...



SANS LE MÉDECIN

AU  
TAA  
VAIL

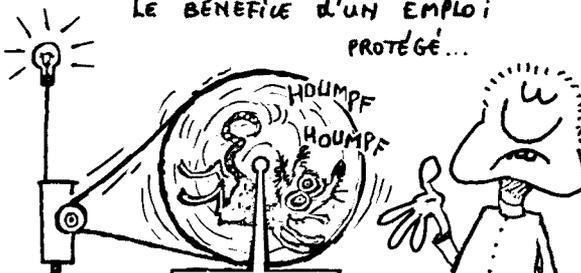
C'EST POUR  
LUTTER  
CONTRE  
CETTE  
INERTIE  
(CHRONICISATION)  
QUE L'ERGO-  
THÉRAPIE  
EST  
INTRODUITE  
...

QU'IMPORTENT LES  
CADENCES, POURVU  
QU'ON FIT  
L'IVRESSE  
...



SANS SOUCI DE  
PRODUCTIVITÉ...

COMME VOUS LE VOYEZ, LES EFFETS  
SECONDAIRES DU LARGACTIL NE  
SONT PAS INCOMPATIBLES AVEC  
LE BÉNÉFICE D'UN EMPLOI  
PROTÉGÉ...



ELLE N'EST ENTRAVÉE NI PAR L'APPA-  
-RIATION DES NEUROLEPTIQUES

LE SALAIRE JOURNALIER  
D'UN HOSPITALISÉ EST  
BASÉ SUR LE PRIX DU  
TIMBRE POSTE...

5 fois 80 centimes  
= 100 F. MAXI / MOIS...



NI PAR L'ADMI-  
-NISTRATION.

MALHEUREUSE-  
-MENT, LES  
SERVICES  
CÈDENT SOU-  
-VENT A LA  
TENTATION  
DE PASSER  
DES CONTRATS  
AVEC L'EXTÉRIEUR..  
ET L'ERGOTHÉRAPIE  
SE FAIT MARCHANDAGE

CEUX QUI PERDENT LEUR TEMPS NE  
TOUCHERONT PAS LEURS 30NF/MOIS  
... ET PAS DE CIGARETTES NON PLUS  
... ET LE GENTIL PATRON NE  
NOUS DONNERA PLUS DE  
TRAVAIL...



TANT PIS  
POUR  
VOUS...



QU'IMPORTE  
LE RENDE-  
-MENT...  
JE GUÉRIS  
PAR LE TRAVAIL



CEUX QUI NE RESPECTENT  
PAS LES CADENCES  
NE GUÉRIRONT  
JAMAIS !!



JE POURRAI RESTER  
TOUJOURS À L'ASILE...  
JE N'AURAI JAMAIS  
À PRENDRE NI AP-  
-PARTEMENT, NI MÉTRO  
NI  
BOULOT  
...



L'ASILE...  
LE SEUL ENDRIT où  
ON PUISSE DIRE DES  
BÉTISES... ET QU'ELLES  
PRENNENT TOUJOURS  
UN  
SENS  
...



QUE VOLEZ VOUS  
DIRE PAR LÀ?...  
mm...  
VOUS POUVEZ VOUS  
ALLONGER SI VOUS  
PRÉFÉREZ



Puis, tout doucement, apparemment dans les asiles:

DES SÉANCES DE PEINTURE LIBRE

PAS DANS MON SERVICE, EN TOUT CAS.



...DES ESTHÉTIENNES...

C'EST QUAND UNE FEMME SE MAQUILLE QU'ELLE REDEVIENT UNE FEMME...

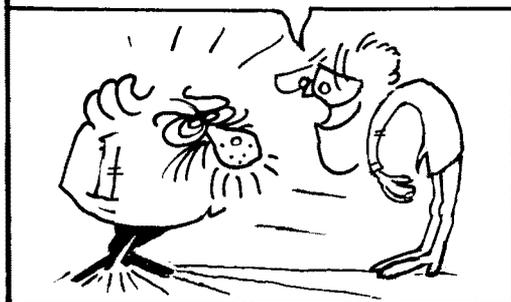


...ET SE CROIT DESIRABLE DU DÉSIR D'ÊTRE DESIRÉE...



ET DES ANALYSTES...

NOUS SOMMES FLATTÉS D'ACCUEILLIR UN MEMBRE DE L'ILLUSTRE SOCIÉTÉ QUI EST LA VOTRE...



JE M'EXCUSE DE VOUS FAIRE TRAVERSER LE DORTOIR, MAIS LA RÉFECTION DE MON PAVILLON N'EST INSCRITE QU'AU BUDGET DE 1980... ET LES SAUTS-DE-LOUP NE SONT MÊME PAS ENCORE COMBLÉS.



VOICI LA MALADE DONT JE VOUS AI PARLÉE...

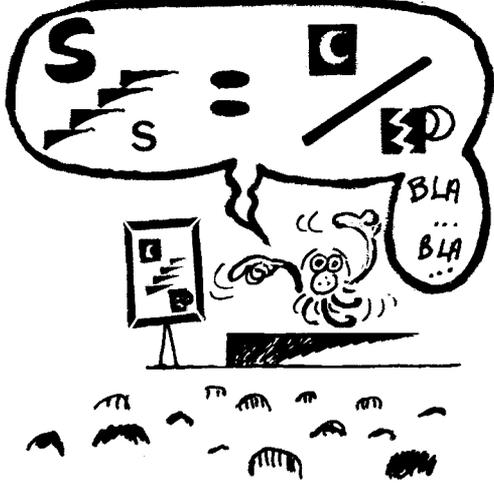
IL PARAÎT QUE J'AI UN DON...



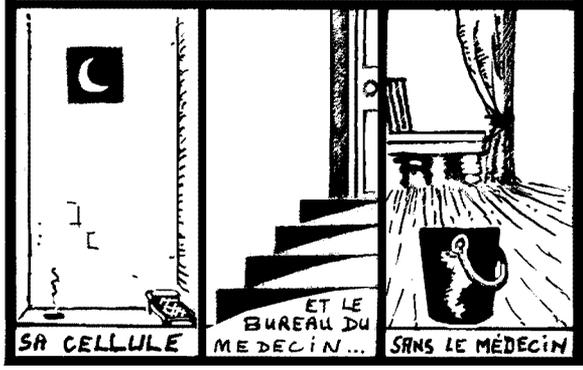
ET POURTANT JE FAIS TOUJOURS LA MÊME CHOSE...



J'EMMÈNE SON DESSIN CHEZ MOI POUR L'Étudier PLUS ATTENTIVEMENT

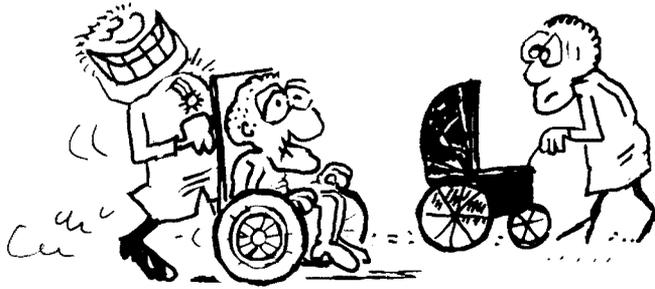


ET, PETIT À PETIT, ON OUBLIE QU'IL Y A À PEINE 20 ANS (ET PARFOIS ENCORE?) L'UNIVERS DU FOU ÉTAIT RÉDUIT À :



# 1945: LA LIBÉRATION

LES DÉPORTÉS REVENUS DES CAMPS DE CONCENTRATION SOULÈVENT INDIGNATION ET SOLICITUDE



ET LES AUTORITÉS DÉCOUVRENT DANS LES ASILES UN AUTRE REGARD QUE CELUI DE LA FOLIE...

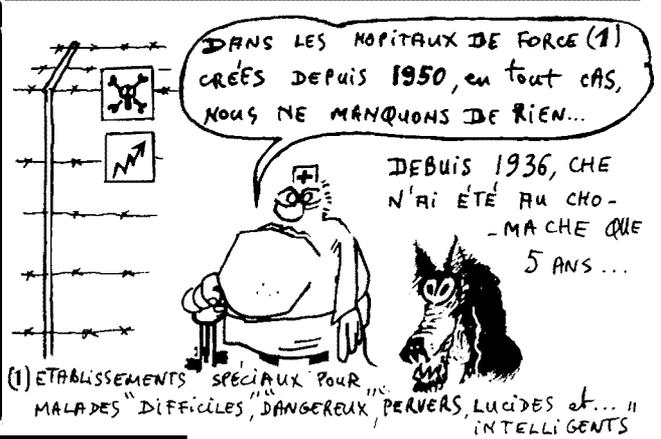
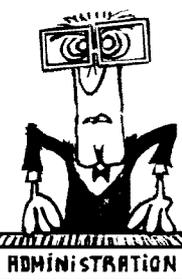
MAIS... C'EST PAREIL!



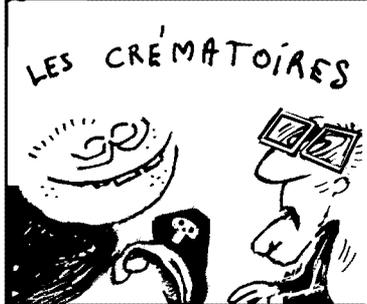
CETTE INDIGNATION A ALIMENTÉ BIEN DES INTENTIONS DE LIBÉRALISATION.



COMMENT ÇA?? QU'EST CE QUI MANQUE ENCORE?



MAIS SI... QUELQUE CHOSE QUI RÉGLERAIT TOUS VOS PRO-BLÈMES DE BUDGET!

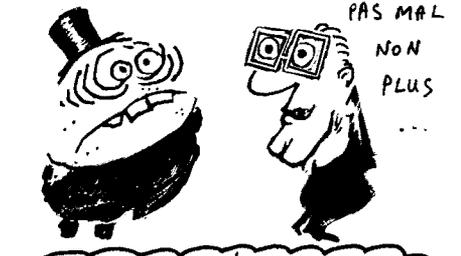


ET LES OUVRIERS DÉPRIMÉS SONT PLUS VITE SOIGNÉS ET REMIS AU TRAVAIL



ÇA N'EST PAS CONTESTABLE... EN FRANCE, C'EST EN 1945, QUAND LA MOITIÉ DES MALADES FUT MORTÉ DE FAIM, QU'IL DEVINT MATÉRIELLEMENT POSSIBLE DE S'OCCUPER DES AUTRES...

MAIS NOUS AVONS L'ERGOTHÉRAPIE... ÇA N'EST PAS MAL NON PLUS...



NOUS L'AVONS AUSSI... MAIS AVEC DES MALADES AIGUS...



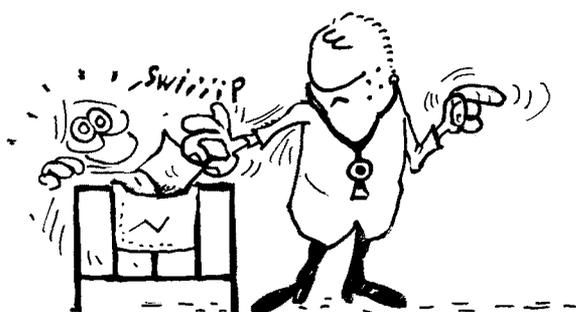
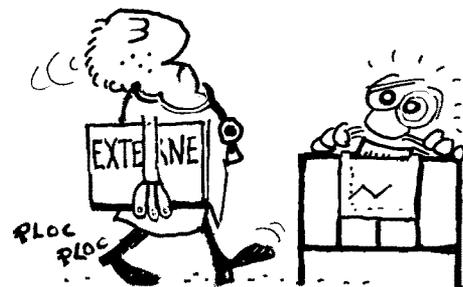
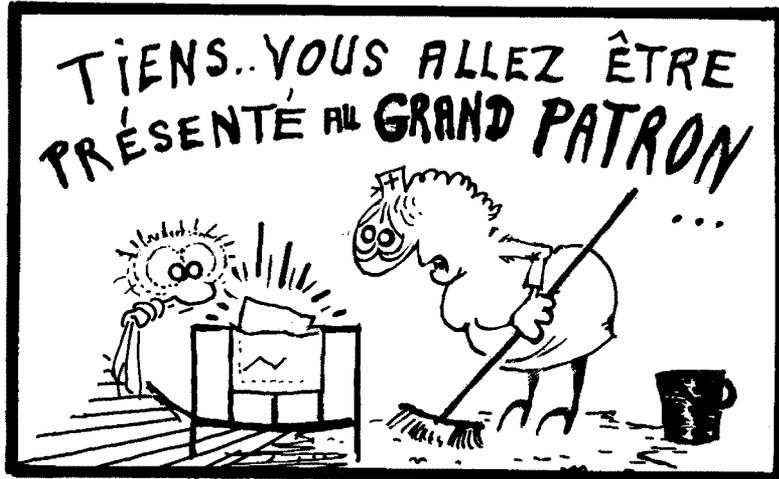
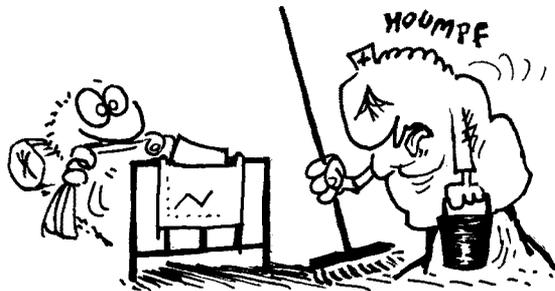
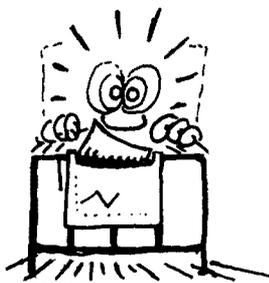
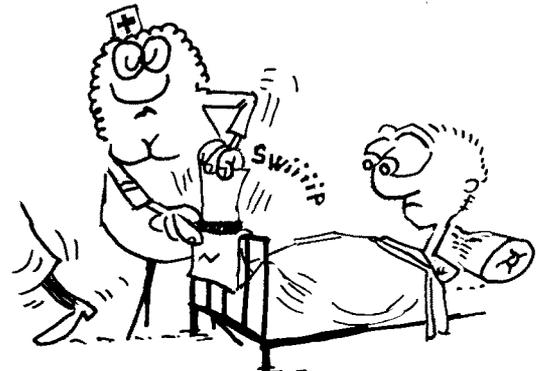
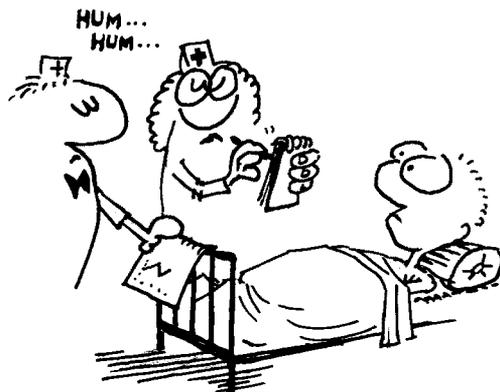
ERREUR

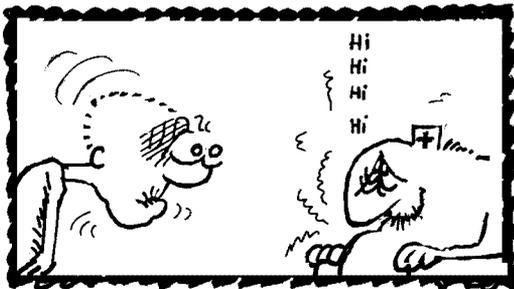
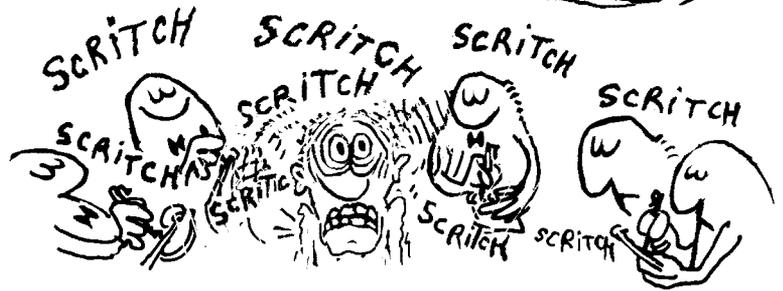
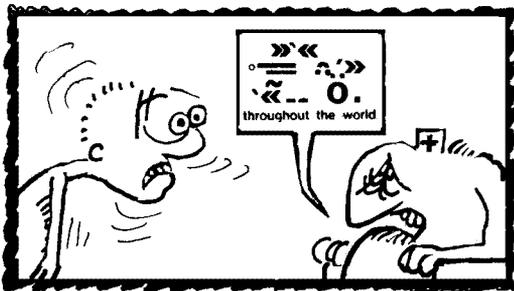
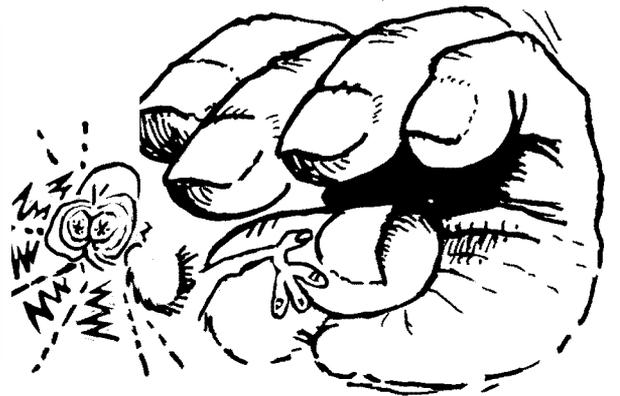
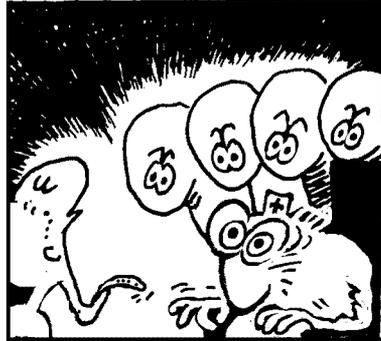
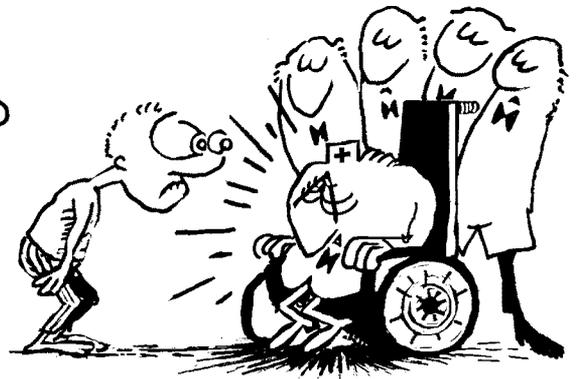
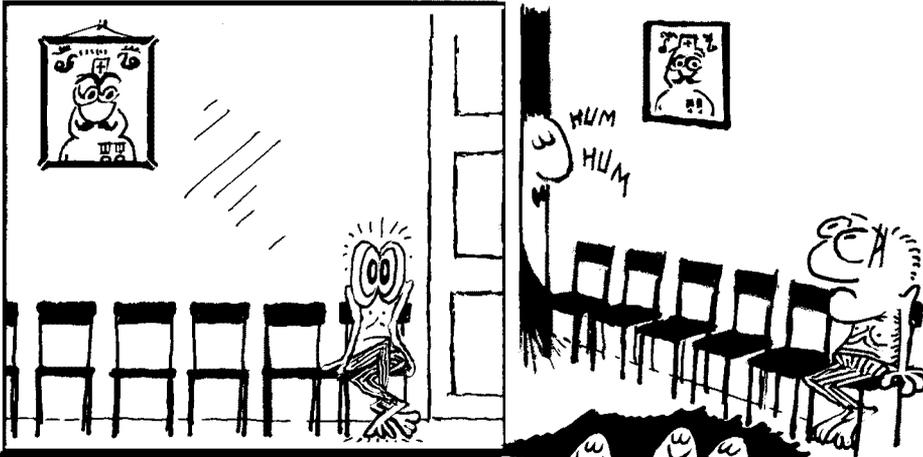


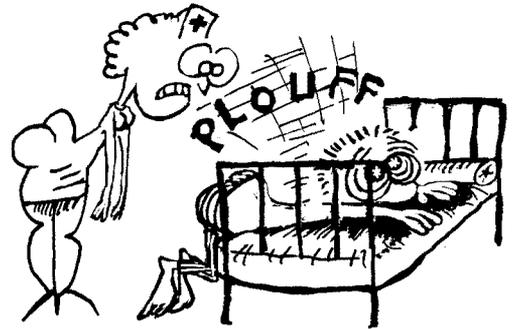
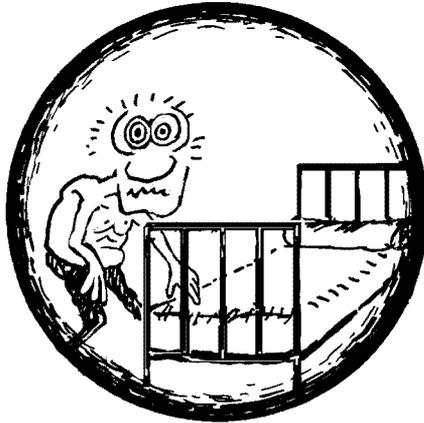
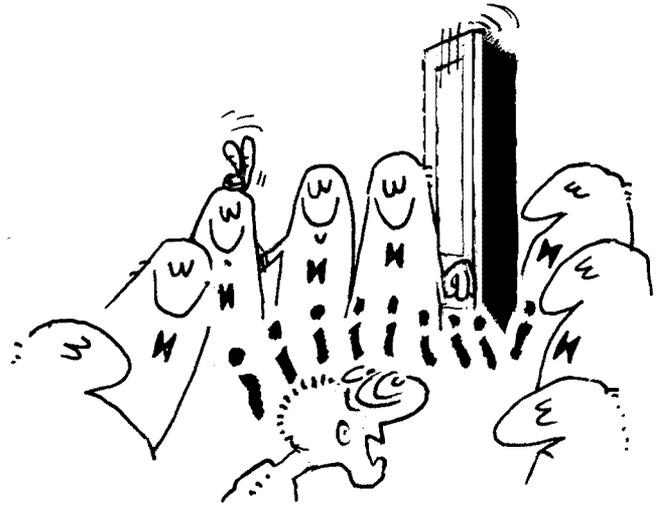
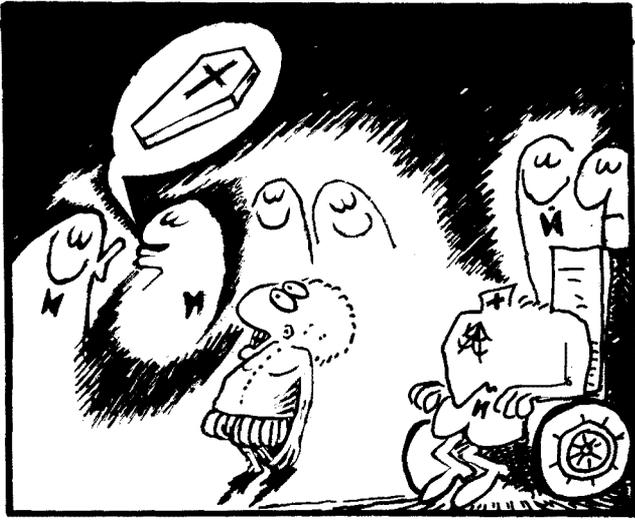
CAR UNE ERGOTHÉRAPIE SANS CHRONIQUES, C'EST COMME UNE COLONIE SANS COLONISÉS!



# LA PSYCHIATRIE A L HOPITAL GENERAL







cure  
de  
sommeil  
—  
SILENCE

Heureusement,  
Et de plus en plus souvent,  
LE PSYCHIATRE VISERA D'ABORD UNE MEILLEURE  
COMPRÉHENSION DE LA SITUATION,  
EN UTILISANT POUR CELA SES CONNAISSANCES  
DE PSYCHANALYSE ...

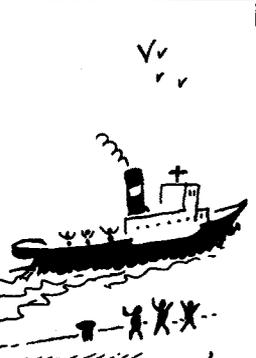
COMMENT  
S'ÉCRIT-IL,  
TON NOM?...

...  
FAIS VOIR  
TES PAPIERS  
...



A MONTRER  
AU  
PSYCHIATRE

QUEL-  
QUES  
MOIS  
PLUS  
TÔT  
...



DOUANE

PAPIERS?



CONTROLE SANITAIRE

PAPIERS



LE MERRAÏEN  
ÉTAIT ENCORE  
UN NORD AFR.

LA FRANCE  
AUX  
FRANÇAIS



CONTROLE...  
TES  
PAPIERS

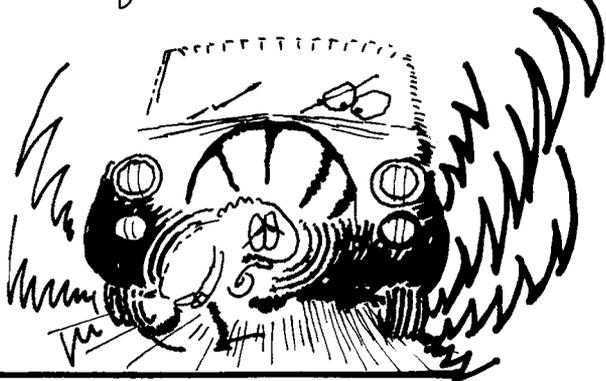
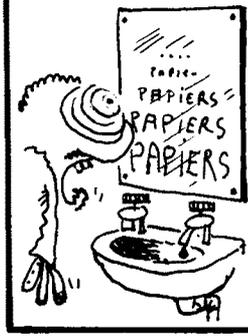


EMBAUCHE

PAPIERS...

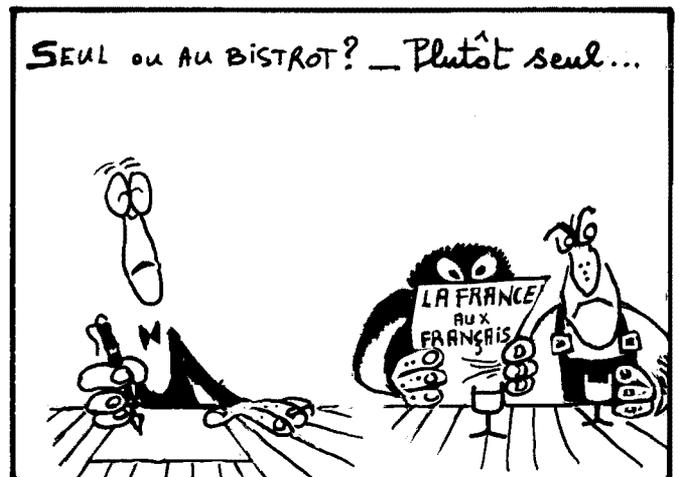
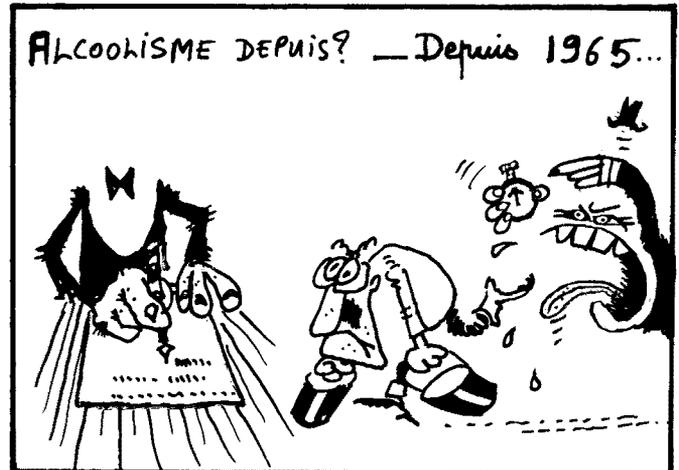
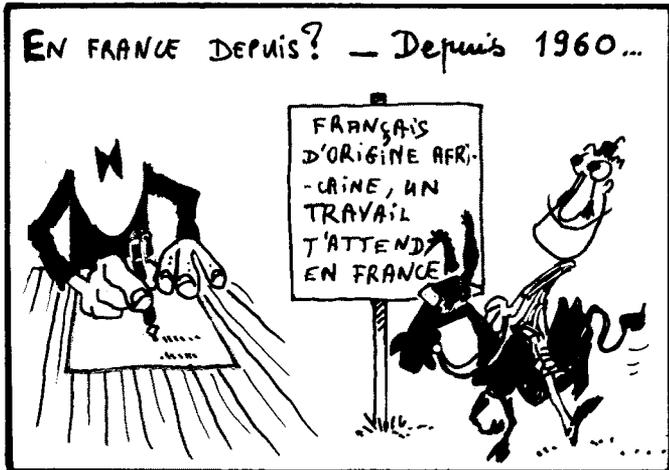
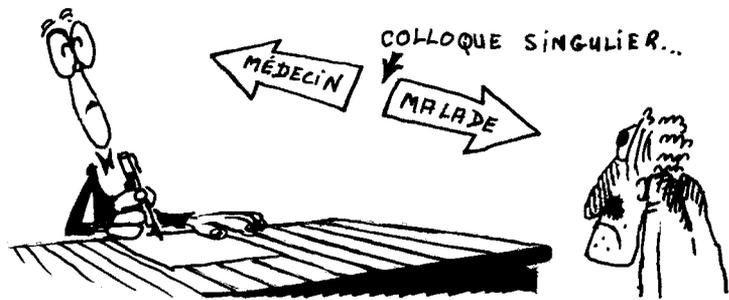


MOI - ÊTRE - ANALYSTE...  
... TOI PAS DONNER PAPIERS...  
MAIS PARLER D'ENFANCE...



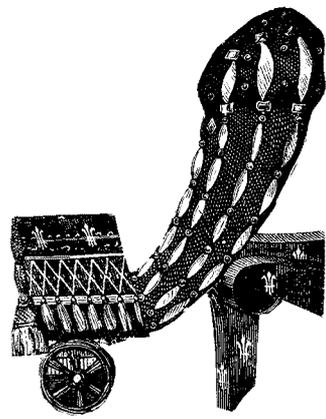
LE MODÈLE  
MÉDICAL EN  
PSYCHIATRIE:

UN EXEMPLE  
D'OBSERVATION:  
L'ALCOOLISME

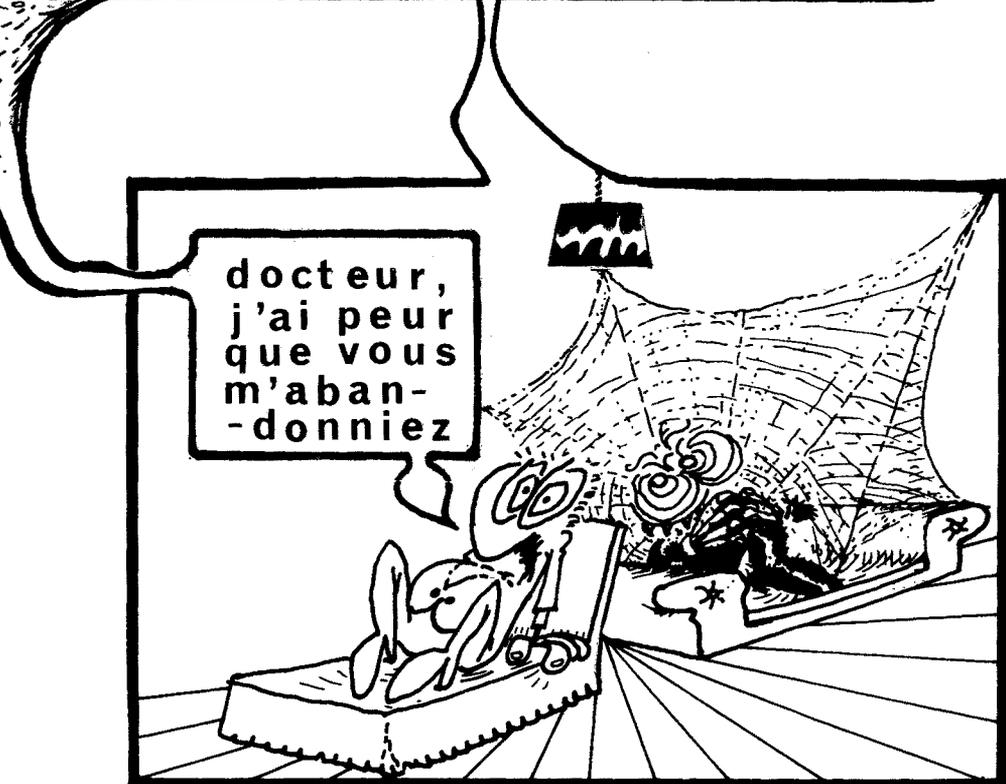
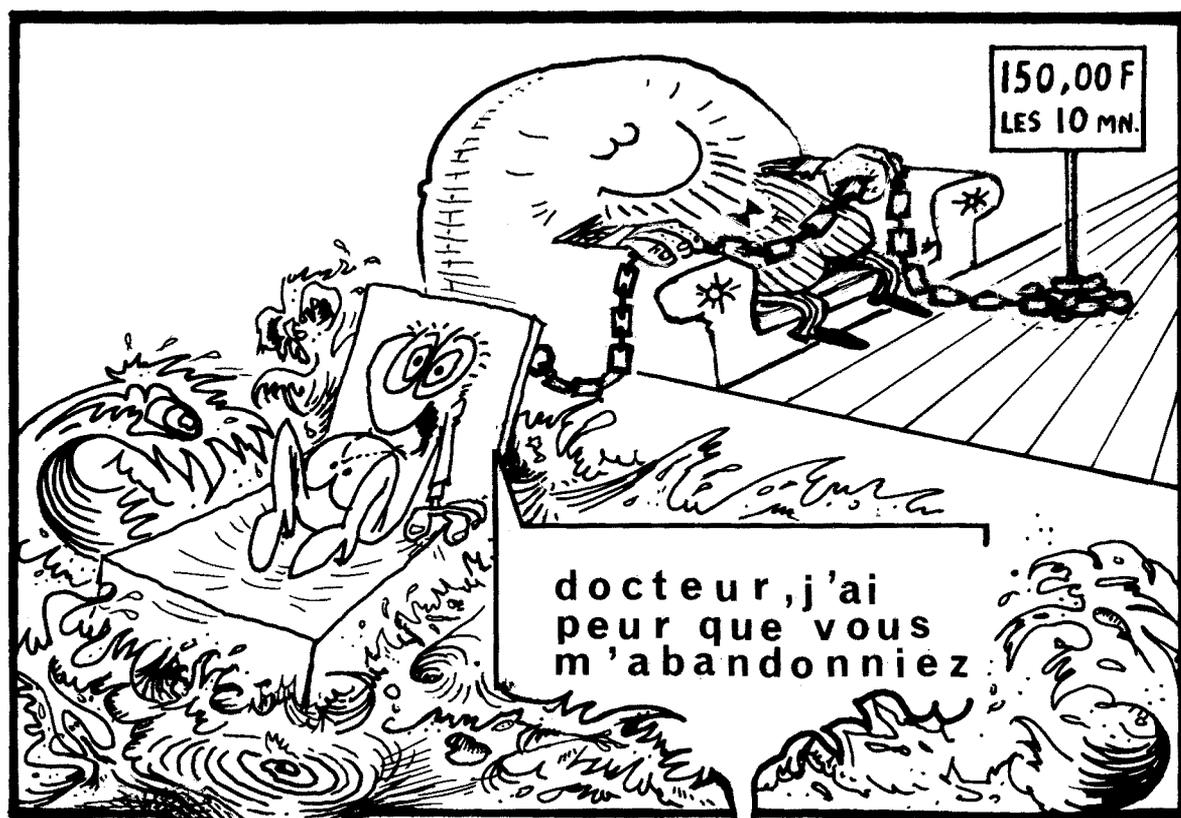


TOI, MA COMPAGNE UNIQUE,  
**TAIS-TOI!** LI FRANÇAIS,  
LI NOUS EMMEARDENT ASSEZ!  
LI-Z-ONT PAS BESOIN DE  
SAVOIR QUE JE T'AI  
VENDUE POUR  
VENIR FAIRE  
LE CON  
ICI EN  
LA  
FRANCE  
...

(1) IL S'AGIT DES VISIONS D'ANIMAUX FRÉQUENTES DANS LES PRÉ-DELIRIUM (OU PRÉ-D.T.)  
(2) DANS LES PRÉS D'ÉTÉ, IL Y A DES VACHES.



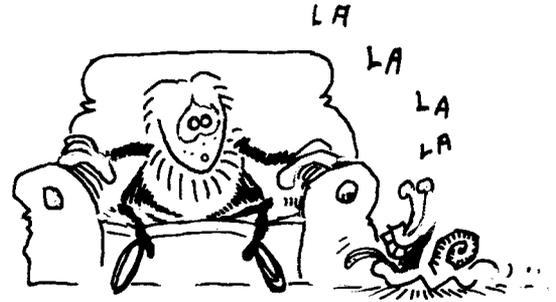
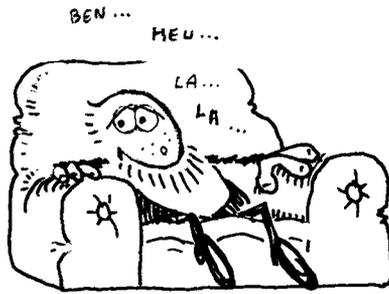
# LA PSYCHANALYSE



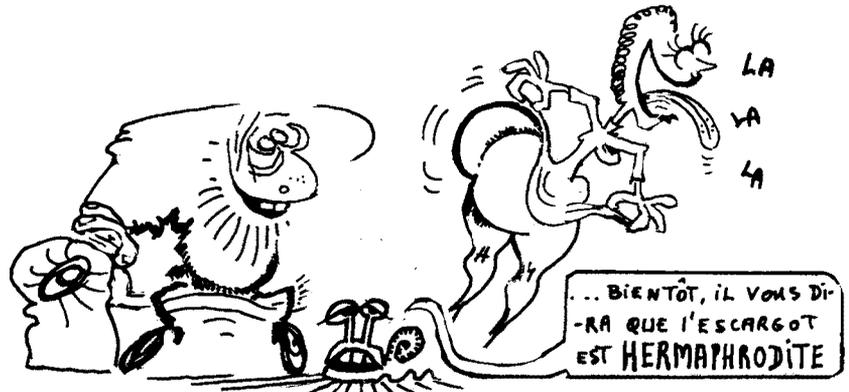
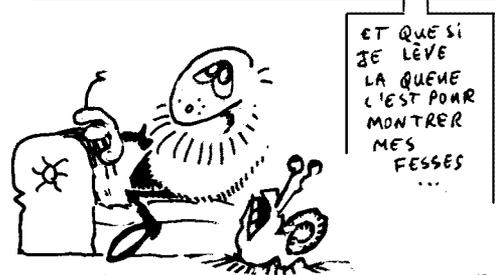
# UNE DEFINITION ?

COMME CHAQUE FOIS,  
NOUS ESSAYERONS  
D'ABORDER LE PROBLÈME  
PAR UNE DÉFINITION :

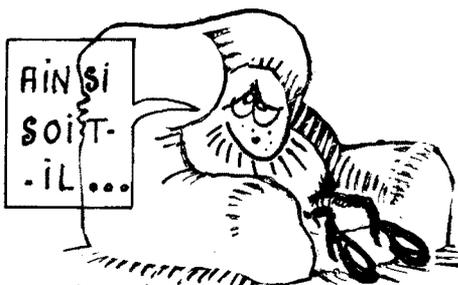
ALORS...  
UN ANALYSTE...  
QU'EST CE QUE C'EST ?



ALORS...TU VAS PEUT-ÊTRE DIRE QU'IL N'Y  
A AUCUN POINT COMMUN ENTRE NOUS



DE CE QUI PRÉCÈDE, VOUS POUVEZ DÉDUIRE QUE :



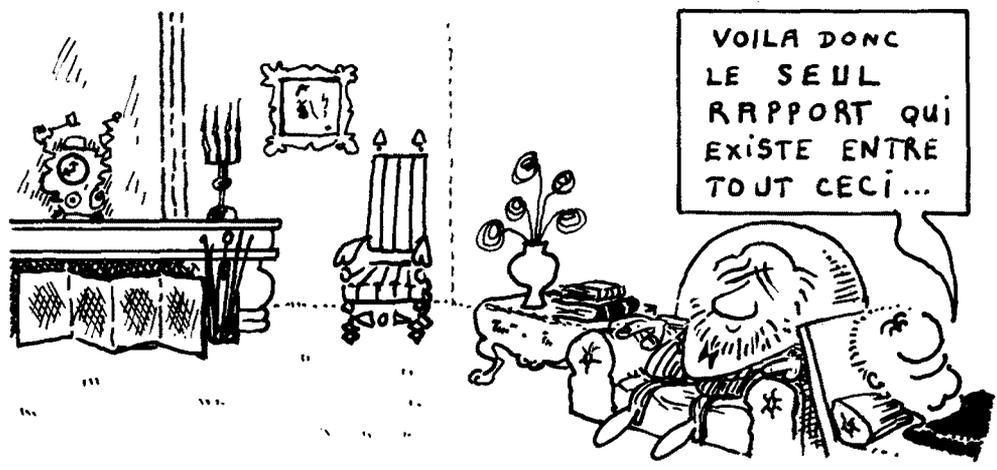
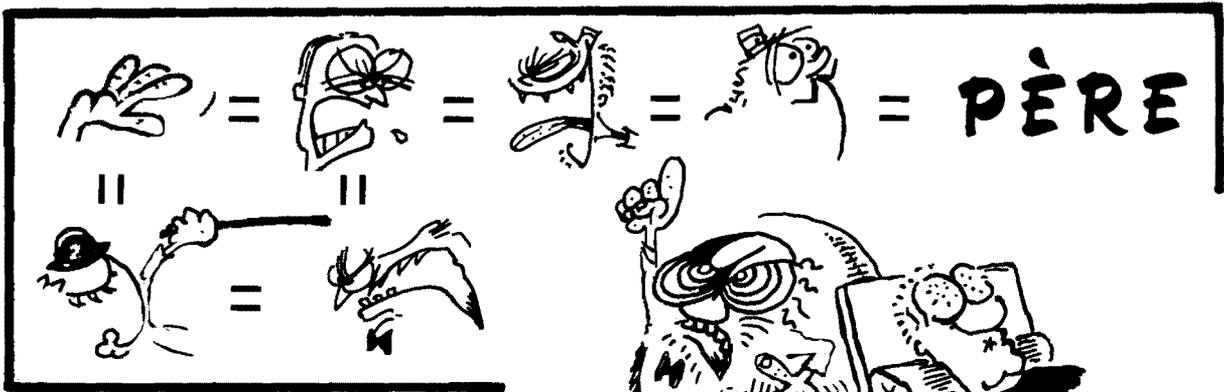
L'ANALYSTE EST QUELQU'UN  
QUI NE SE PREND JAMAIS  
POUR UN CLOWN, MÊME  
SI UNE BESTIOLE PREND  
SON DIVAN POUR  
UN CIRQUE \*

L'ANALYSTE EST  
QUELQU'UN QUI  
JALOUSE L'ESCARGOT  
DE LAISSER UNE  
TRACE DERRIÈRE  
LUI...

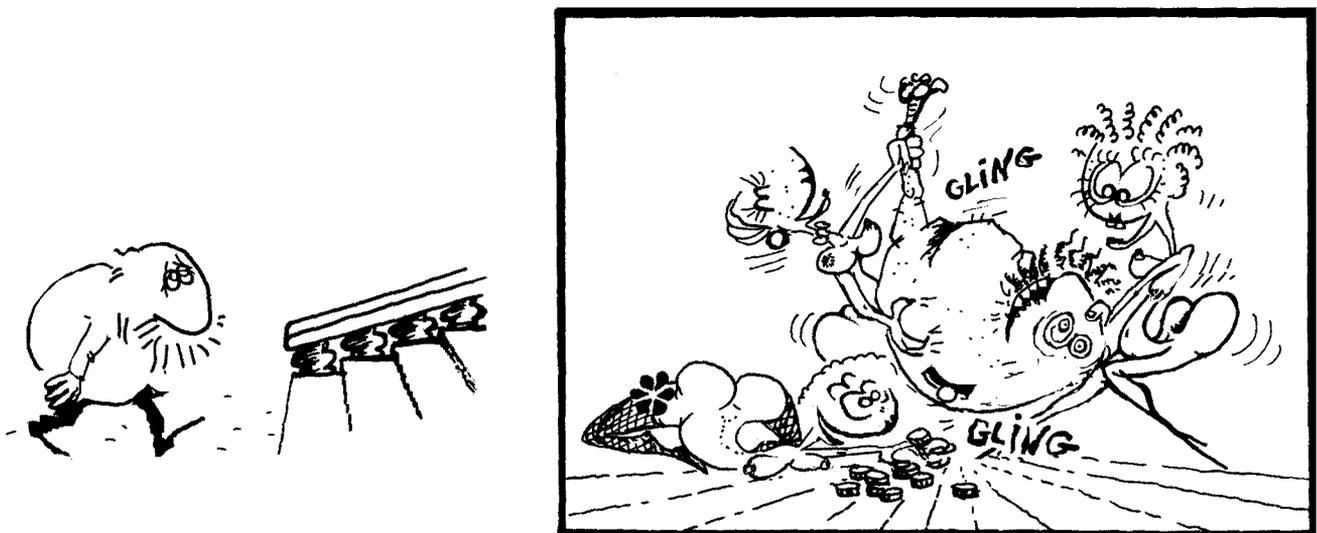
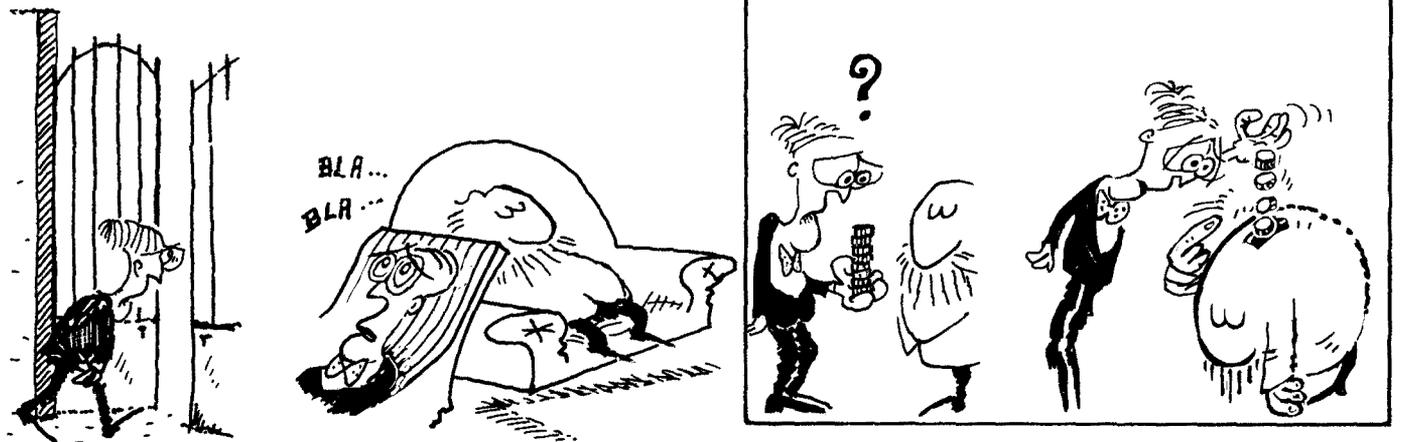


\* CECI DEVIENT MOINS VRAI GRÂCE À LA "PRÉSENCE SUBVERSIVE" DU DOCTEUR JACQUES LACAN -

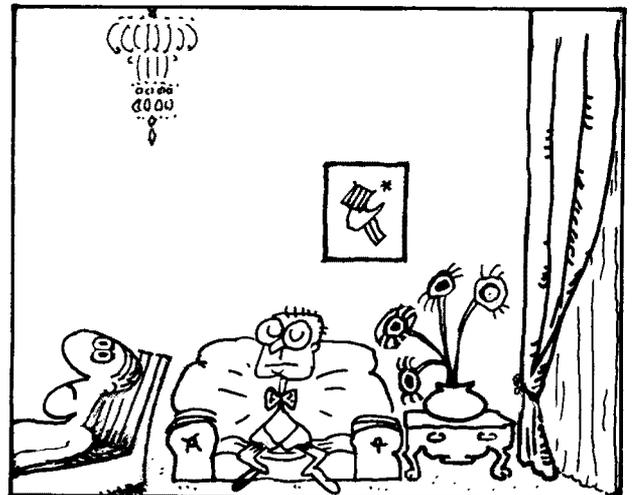
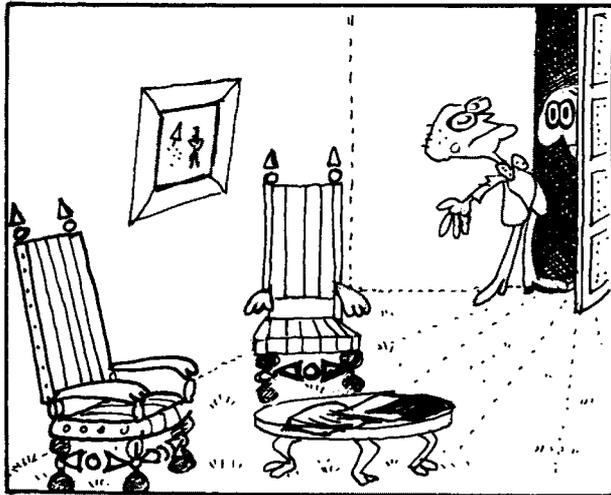
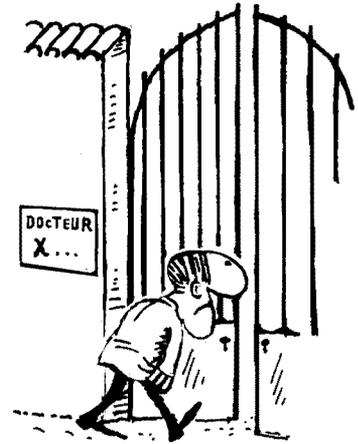
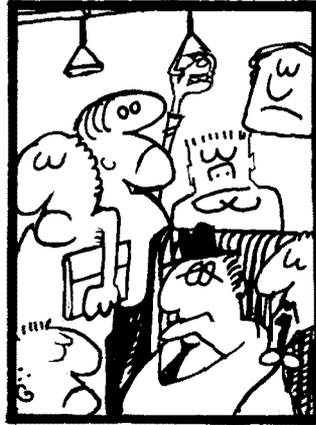
L' ANALYSTE DECRYPTE L' INCONSCIENT



LE CONTROLE.



# A PROPOS DE NEUTRALITÉ ANALYTIQUE



BIEN SUR, VOYONS, NUL NE PEUT ÊTRE TRANSPARENT...



ALORS, POUR PARAÎTRE NEUTRE, JE ME CONTRAINT À ÊTRE COMME MES CLIENTS...

LOGIQUE NON ?

PLAIGNEZ MOI ...



ET EN PLUS JE M'INTERDIS DE MILITER À GAUCHE, MALGRÉ MES SYMPATHIES...

JE SUIS L'INCARNATION DE LA POLITIQUE DE L'APOLITISME ...



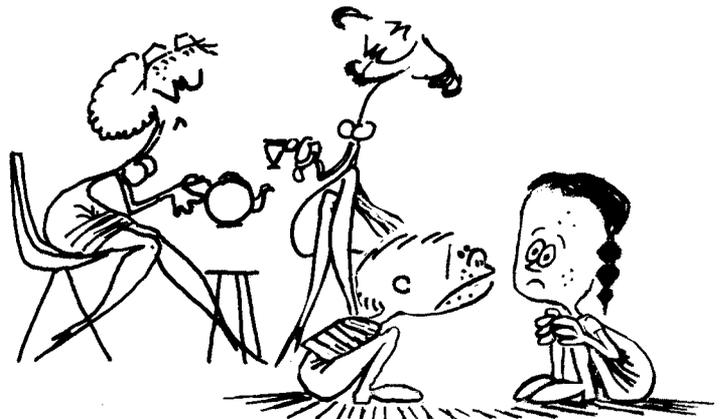
# ENCORE LA FAMILLE !



ON SE DEMANDE OÙ ILS YONT CHERCHER TOUT ÇA ...

C'EST LA T.V. QUI LEUR MONTRE TROP DE VILAINES CHOSES!

— QUAND ON PENSE A L'IMPORTANT DES PARENTS...  
 — ...MERCI, LE THÉ AU JASMIN EST EXCELLENT...  
 — CAR TOUT EST DÉTERMINÉ PAR LA FAMILLE...  
 — ...N'EST-CE-PAS...



VOYEZ COMME ILS SONT CHARMANTS... .. ILS JOUENT A PAPA - MAMAN



ça va pas, non !!  
 On joue à David et Lisa  
 Roméo et Juliette,  
 une infinie  
 tendresse.  
 Z'avez jamais  
 entendu parlé?

# LA REGLE ET L'INDICATION.

IL N'Y A QU'UNE SEULE RÈGLE:  
DITES TOUT CE QUI VOUS  
VIEN T A  
L'ESPRIT...



HEU...  
C'EST  
BIZARRE

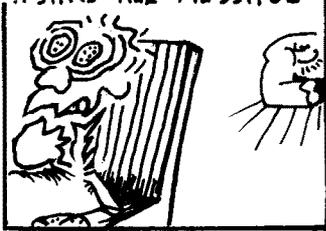


LA VIDE CRAI CHE  
EST PLEINE... ET CETTE  
CRAI CHE EST...

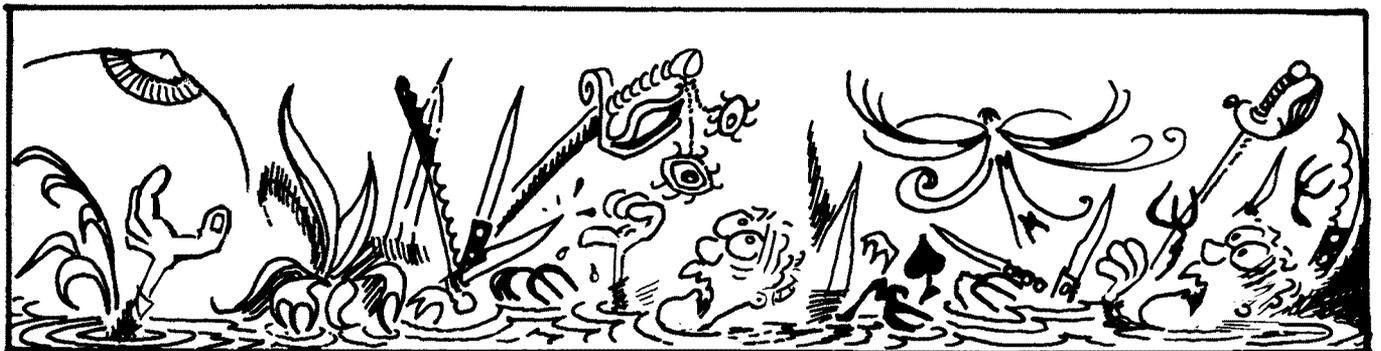
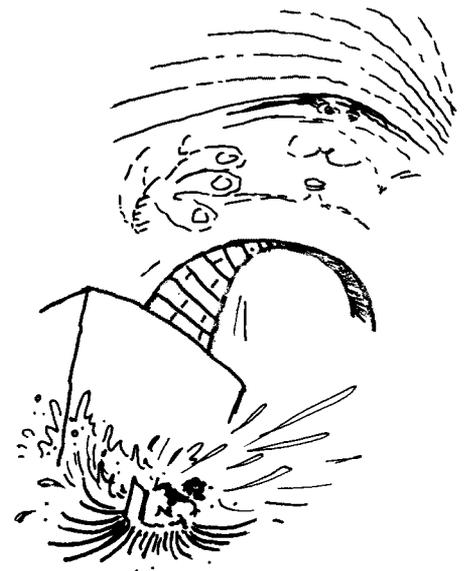
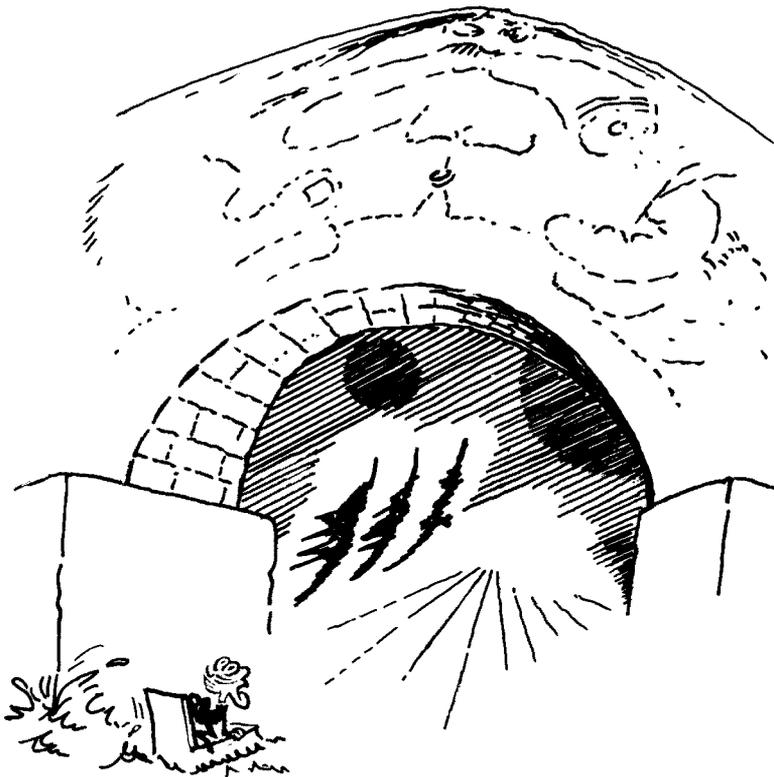
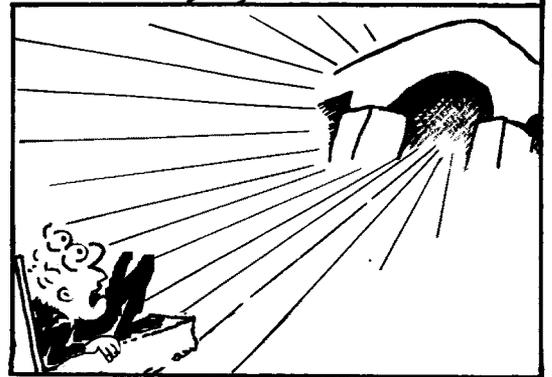
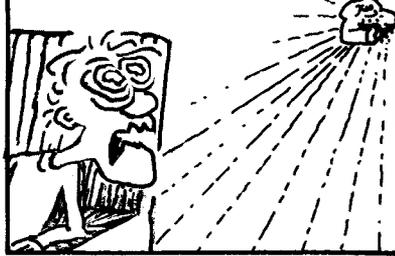


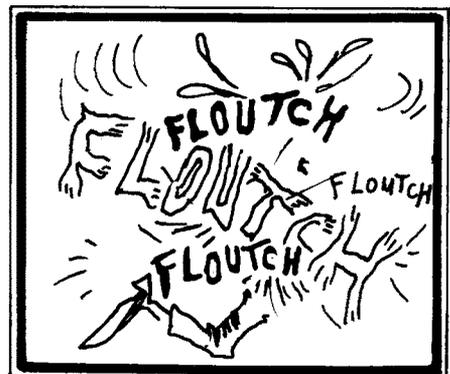
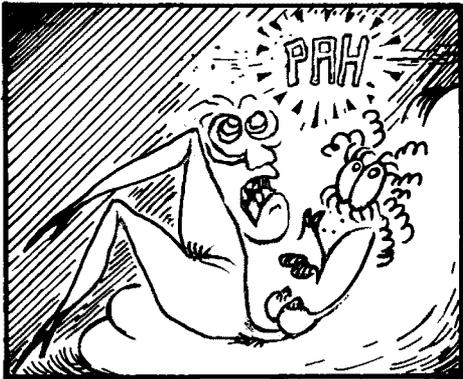
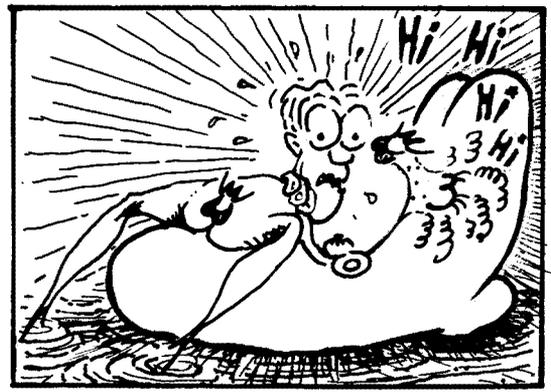
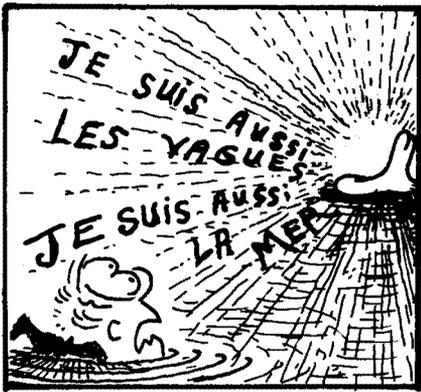
DES RUISS EAUX  
ME TRAVERSE NT,  
... ET LA MER  
DANS LE VENTRE  
...

...OÙ S'ÉCHO UERA LA  
BOU TEILLE CONF IÉE  
A MON SANG.. SENS ..  
.. SANS NUL MESSAGE



A L'INTERIE UR, ÉCRAS ÉE  
SUR UN SILEX DE SOLI -  
TUDE ET D'ENNUI...

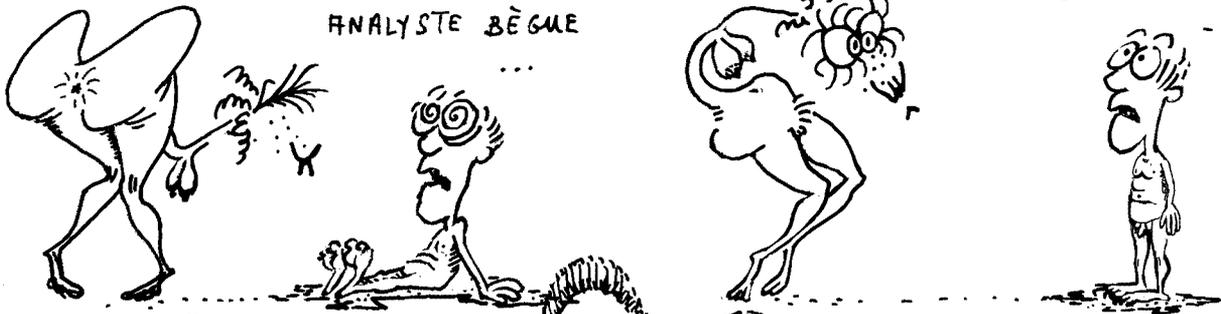






TA MAMAN T'AVAIT BIEN DIT  
DE NE JAMAIS TE PENCHER  
A LA FENÊTRE D'UN  
ANALYSTE BÈGUE

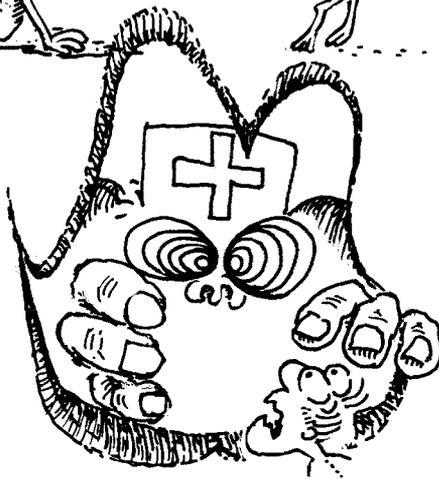
VIENS MAINTENANT FAIRE  
AVEC MOI DES ECLABOUSSURES  
DE FIENTE ET DE LU-  
-MIÈRE



VIENS TU?  
NE VIENS PAS...  
NE VIENS...



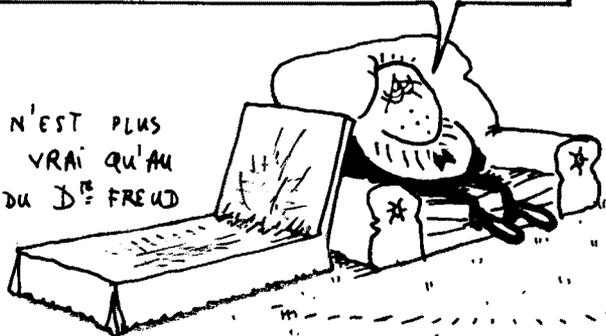
NE...



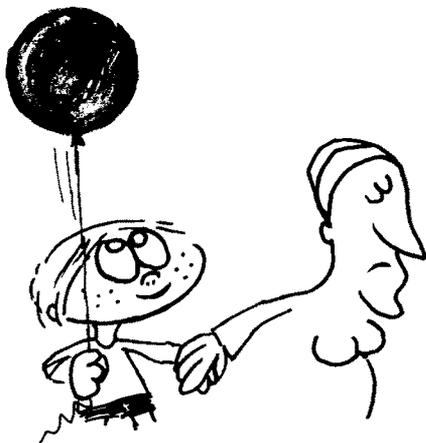
... ET... ET IL N'Y A QU'UNE  
SEULE CONTRE INDICATION A LA  
PSY... PSYCHANALYSE: LA PSY...  
... LA PSYCHOSE\*

IL YA UNE  
VÉRITÉ A TROU-  
-VER DANS  
TOUT DÉLIÈRE  
...

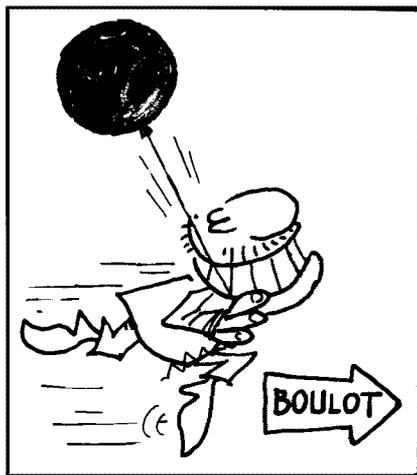
\* CELA N'EST PLUS  
AUSSI VRAI QU'AU  
TEMPS DU D<sup>r</sup> FREUD



# UN CRIME PARFAIT

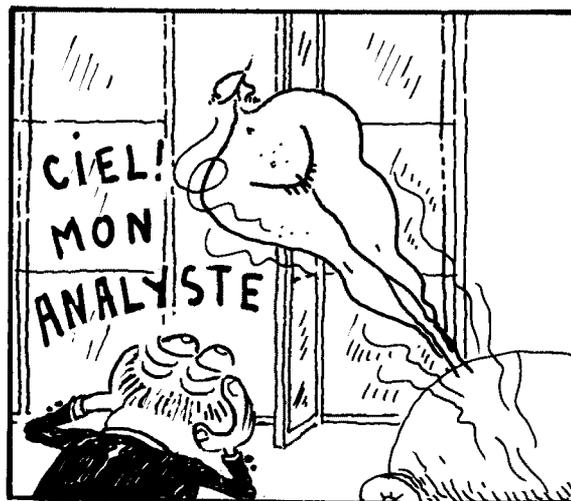
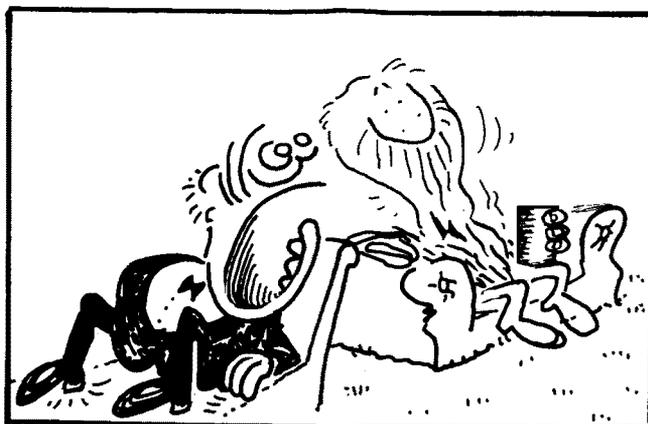
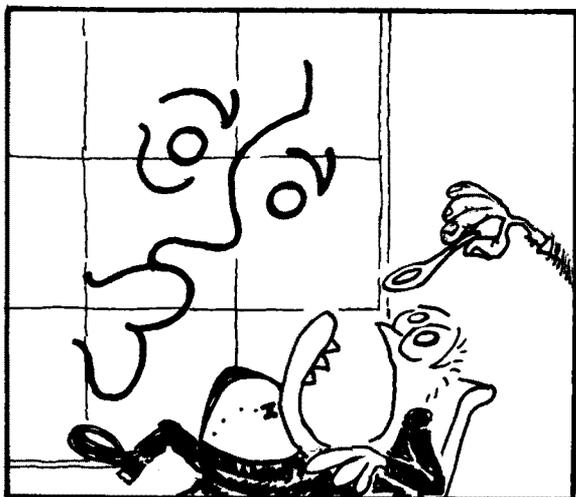
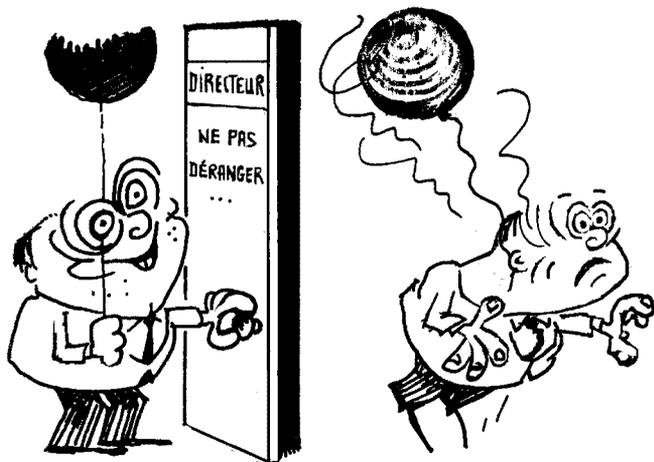


HO ! LE BEAU BAL-  
-LON... JE VOUS L'ACHÈ-  
-TE POUR MON FILS ...

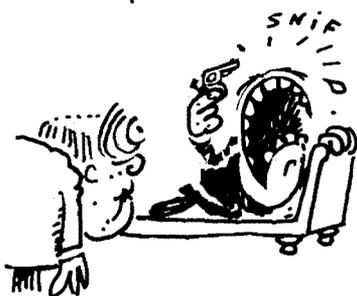


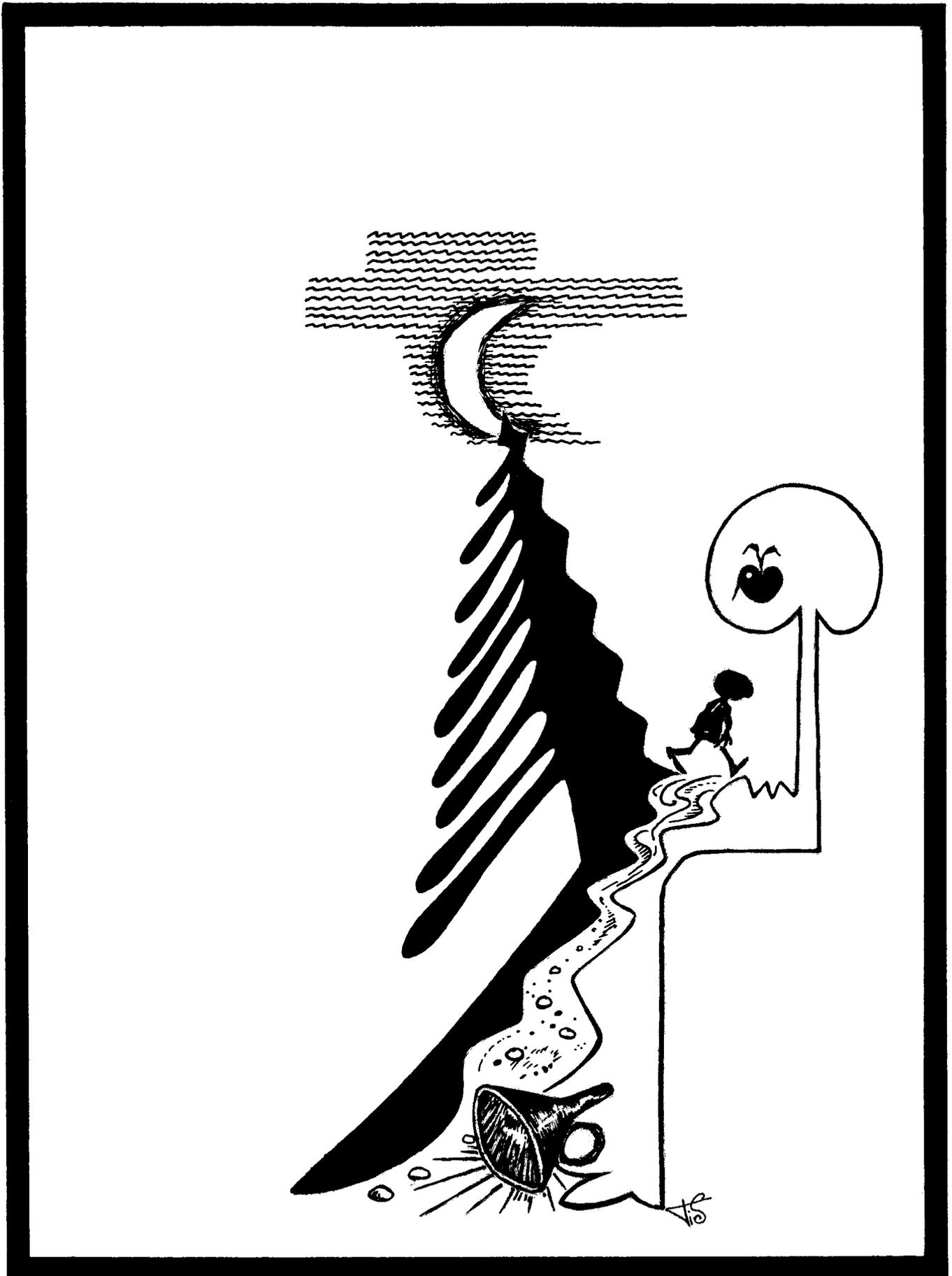
IL SERA  
SAGE AVEC  
UN SI BEAU  
BALLON...





TOUTES  
CES DÉPENSES  
POUR RIEN...





## QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LA PÉDAGOGIE ET LA BANDE DESSINÉE

*«Bien que l'homme s'inquiète en vain,  
cependant il marche dans l'image».*

St. AUGUSTIN cité par Julia KRISTEVA  
dans "ELLIPSE sur la séduction spéculaire".

### I – INTRODUCTION

Le lecteur a donc vu cette thèse s'ouvrir sur un document illustré. Il lira peut-être là le signe d'une revendication, celle de pouvoir substituer le «texte graphique» au «texte écrit». Il aurait tort d'oublier que cet **affect de revendication** est la conséquence retournée d'un préjugé culturel inverse, bien vivant aujourd'hui même, qui voit dans la bande dessinée une distraction de bas étage (ce préjugé avoisine donc d'abord avec celui de penser par étages...). Et la puissante séduction qu'elle peut exercer n'est pas sans rapport avec le fait qu'elle fasse encore souvent, dans l'université, l'objet d'un tabou : fascination... terreur... ? La séduction reste la grande instigatrice d'ambivalence.

Dans ce qui suit, le statut de bon objet que je cherche à donner à la bande dessinée ne peut être compris qu'en relation avec le statut de mauvais objet que la société lui a d'abord conféré, et où des pédagogues n'ont pas encore renoncé à la confiner. Alors que le langage de l'image est très largement et officiellement utilisé en Orient, la bande dessinée était boudée en Occident, bien que rien n'ait jamais démontré qu'elle y trouverait une assise populaire moindre. Puisqu'il est question ici de pédagogie, c'est-à-dire des moyens de placer à l'intérieur d'un étudiant un objet supposé bon, la première personne à convaincre n'est-elle pas le pédagogue lui-même, afin qu'il accepte de proposer l'objet à l'enseigné ? Or, il ne manque pas de sémioticiens pour le dire : les «langages» sont multiples et «se distinguent les uns des autres par leur SIGNIFIANT, dans sa définition physique et perceptive aussi bien que dans les traits formels et structureux qui en découlent, et non par leur SIGNIFIÉ. Aucun signifié n'est propre à aucun mode de communication. Chaque moyen d'expression permet de tout dire, «TOUT», mais à sa manière... Le problème est de dégager ce qui fait pour chacun les traits pertinents de la matière du Signifiant et les codes spécifiques autorisés par ces traits» METZ C. IN. LE SIGNIFIANT IMAGINAIRE. Revue COMMUNICATION N° 23 - SEUIL 1975 -

Il ne manque pas de théoriciens du signe graphique, et il serait facile d'écrire une longue étude de sémiotique visuelle en les paraphrasant. Nous renvoyons ceux que le problème intéresse aux trois ouvrages, facilement accessibles, qui nous semblent le mieux se compléter : Le N° 15 de la revue «COMMUNICATION» (L'analyse des images, avec une excellente orientation bibliographique), le N° 23 (Psychanalyse et cinéma) et, bien sûr, la **structure absente**, d'Umberto Eco. Le Numéro 24 de «COMMUNICATION» (sous presse) est justement consacré à la bande dessinée... Nous avons préféré ne reprendre que ce qui entretient un rapport privilégié avec la clinique (en particulier la distinction analogique-digitale) et exposer quelques axes de prospection personnelle, puisque la première partie est plus rhétorique.

Il ne manque pas de théoriciens, donc, mais il manque d'EXEMPLES. Voilà ainsi dévoilé le désir personnel où s'est enraciné ce travail : constituer une base concrète à l'introduction de la B.D. comme outil pédagogique.

Il n'est pas question de proposer un essai de philosophie à l'aide de la bande dessinée : le discours qui se cherche, la pensée qui se déroule, n'ont qu'un instrument vraiment efficace : la langue.

Disons-le une dernière fois : ce document dessiné n'est pas PROSPECTIF, mais RHÉTHORIQUE. La définition en est donnée dans le Petit Robert : «1) Technique de la mise en œuvre des moyens d'expression disponibles (par la composition, les figures)... 2) moyens d'expression et de persuasion propres à quelqu'un... visant à convaincre quelqu'un».

Pourquoi avoir choisi l'histoire de la psychiatrie plutôt que des exposés nosographiques ? Pourquoi s'être tourné dès le premier temps vers les étudiants en Médecine plutôt que vers les élèves infirmiers ?

La réponse à la seconde question se trouve dans ce qui précède : nous ne voulions pas ajouter une nouvelle «couche intermédiaire» dans l'histoire de la pédagogie illustrée, qui a commencé par les maternelles, pour accéder ensuite aux lycées en passant par les classes primaires. Quant au choix d'une histoire de la psychiatrie plutôt que d'une étude graphique de la dialectique médecin-malade dans les différentes catégories de la nosographie, il s'est motivé de deux façons : tout d'abord, le souhait de faire un jour un travail destiné au grand public ; mais le problème du type d'information à faire passer rendait un tel travail plus difficile et trouvait plus difficilement place dans un projet universitaire. D'autre part, mes propres frustrations relatives à l'absence totale d'information sur l'histoire des disciplines qui m'ont été enseignées. Dans son ouvrage, *La raison et les remèdes*, F. DAGOGNET le regrette avec une force que nous ne pouvons que lui emprunter : «S'il faut, d'un côté, donner à l'étudiant les connaissances scientifiques indispensables, il faut, d'un autre côté et sur un versant complémentaire, favoriser son affranchissement individuel vis-à-vis des forces émotionnelles ou des fixations qui commandent les préjugés» (p. 29 - PUF 1964), puis : «Rien ne favorise autant la prise de conscience que l'histoire de la pharmacie». DAGOGNET parle là de thérapeutique ; nous adopterions volontiers sa formulation pour parler de la relation clinique.

Par une histoire de la psychiatrie, nous n'avions donc aucunement le sentiment de traduire dans un autre langage une partie de l'enseignement, mais au contraire de proposer un «petit quelque chose» pour combler la grande absence de notre formation : une ouverture à la relativité historique de toute connaissance. Je dois honnêtement ajouter que j'ignore tout des efforts qui peuvent être faits actuellement dans ce sens par les universitaires eux-mêmes...

Enfin, il me faut préciser que ce travail a été solitaire... et je le regrette. Un groupe projeté à Lyon a été ruiné par mon départ à Paris ; je reste convaincu que seule une telle forme de coopération permettrait d'atteindre la justesse et la clarté souhaitable. Pourtant, j'ai choisi de proposer ce «premier jet» à la critique ; je quitte ces pages comme le ver à soie son cocon..., parce qu'il est temps d'aller voir ailleurs. La matière produite, je souhaite qu'elle devienne objet de discussions, d'analyses, qui me seront autant d'indications sur les orientations selon lesquelles travailler. Les possibilités offertes de faire connaître ce document graphique me sont précieuses... Est-il utopique d'espérer que se regroupent enfin ceux que le problème de la pédagogie universitaire en bandes dessinées et/ou en cinéma d'animation intéressent ? Puisqu'un outil pédagogique est proposé, il faudrait logiquement proposer les moyens d'expérimenter sa valeur. Mais c'est un autre travail qui s'offre, que je ne peut certes pas mener seul... Un montage de diapositives serait-il plus efficace en redant une dimension collective à la lecture du message ? ... Tout ici reste à faire...

## II – A PROPOS DE QUELQUES RÉTICENCES

### 1) Histoire d'une intrusion

Nous n'entrerons pas dans les considérations historiques relatives à l'anathème dont ont souffert les B.D. dès 1945 : nous voulons parler de la « sainte alliance » qui réunit dans une même croisade la droite traditionaliste, pour qui pédagogie rime avec ennui, et une gauche scandalisée par l'anticommunisme – odieux, c'est vrai – des bandes made in U.S.A. ou made in Belgium... Cette rencontre objective ruinait par avance toute tentative d'utilisation didactique.

La B.D. était, il y a peu de temps encore, considérée comme divertissement enfantin plutôt que comme support de communication original. Il était normal alors, que les premières applications pédagogiques soient tentées dans le domaine des classes primaires, puis au lycée. En même temps, la B.D. s'ouvrait au public adulte par la porte de la pornographie que la censure laissait s'entrebailler : ses premières lettres de noblesse étaient acquises dans le domaine érotique. Parallèlement, des éditeurs pour adolescents découvraient – et exploitaient – la sensibilisation croissante des adultes à ce code original que des sémioticiens ont qualifié « d'iconique ». Enfin, le cinéma d'animation introduisait le langage du dessin dans la pédagogie universitaire, pendant que des instituts d'enseignement par audio-visuel se tournaient vers la B.D. pour accélérer les processus d'apprentissage des langues étrangères chez les adultes.

Au moment où ce travail se termine, quelques publicités apparaissent, qui montrent que des recherches, là aussi s'effectuent, sur les possibilités de ce médium.

### 2) Codage analogique et codage digital

Dans les années 1950, les premières études consacrées aux messages visuels établissaient une opposition si forte entre l'analogique et le codé, que certaines suggéraient même que l'analogique excluait tout code (voir, en France, les premiers numéros de COMMUNICATIONS).

Puis l'on cessa peu à peu d'opposer le « verbal » et le « visuel » comme deux grands blocs homogènes et massifs ; l'accent fut porté sur l'existence de deux « codes », l'analogique et le digital.

Les codes iconiques font partie de la communication dite ANALOGIQUE (celle du domaine non verbal, de la vocalité, de la mimogestualité, mais aussi des images, photos, etc...), par opposition à la communication digitale, du domaine verbal.

Il n'est pas inutile de rappeler les points d'opposition de ces deux modes de communication, pour mieux comprendre la méfiance avec laquelle des pédagogues ont accueilli les possibilités du message visuel, c'est-à-dire la façon dont ils se sont empressés de le confiner dans une fonction « d'illustration ».

#### Communication ANALOGIQUE

- a) Il s'agit de GRANDEURS (ou UNITÉS) :
- continues (c à d toujours positives),
  - analogues des données (c à d rentrant avec elles dans une relation de substitution),
  - non quantifiées (c à d QUALITATIVES).

#### Communication DIGITALE

- a) Il s'agit d'UNITÉS :
- DISCONTINUES (ou discrètes) obéissant à un fonctionnement binaire selon la loi du TOUT ou RIEN,
  - arbitraires (c à d qu'elles n'ont qu'une relation représentative ou symbolique avec leur objet),
  - QUANTIFIÉES (comme les mots et les chiffres).

b) Leurs caractères principaux sont :

- qu'elles n'ont pas de syntaxe, mais une sémantique,
- qu'elles ne permettent pas l'abstraction ni l'approximation (elles sont approximatives et tendent à l'imprécision).

b) Leurs caractères principaux sont :

- qu'elles n'ont pas de sémantique, mais une syntaxe **logique**,
- qu'elles permettent l'ABSTRACTION et surtout l'APPROXIMATION, du fait de leur haut degré de précision.

De cette opposition, il apparaît deux choses importantes :

1) Le domaine de la communication analogique qui ne permet pas l'abstraction, ne possède ni indice de temps, ni possibilité de négation absolue. De plus, son caractère approximatif y permet la coexistence d'éléments contradictoires.

On reconnaît ici deux des règles de fonctionnement de l'inconscient données par Freud dans sa métapsychologie : d'une part, l'absence de communication et d'influence réciproque entre les représentations, qui annule la possibilité de négation (au contraire la compulsion à la synthèse fait partie du moi – conscient – d'ailleurs défini comme ensemble de fonctions) ; d'autre part, l'absence d'indice de temps dans la communication analogique s'oppose à l'organisation temporelle des contenus dans le système pré Cs - Cs, et la rapproche encore des processus primaires.

Enfin, le langage iconique peut utiliser des signes très condensés qui correspondraient dans le langage parlé à de grandes unités. Ce caractère, comme la richesse des déplacements de sens et associations qu'il permet, le rapproche encore du symbolisme de l'inconscient.

2) La communication analogique, du fait de son absence de syntaxe logique, se prête peu traditionnellement à la fonction référentielle et dénotative.

En reprenant l'analyse des fonctions du message telles qu'elles ont été étudiées par JAKOBSON, nous pouvons dire qu'elle tend plutôt à exercer une action sur l'autrui-RÉCEPTEUR (fonction conative de la mimogestualité ou des intonations par exemple) ou à une fonction expressive, centrée sur le sujet EMETTEUR.

La syntagmatique du déroulement d'un ensemble d'images est donc plus proche des processus primaires. Mais Freud le faisait remarquer : sans élaboration secondaire (sans codes) il n'y aurait même pas de rêves, car le processus secondaire est la condition de possibilité de l'accès à la perception et à la conscience. Ainsi la B.D. est-elle engagée sur le versant symbolique, mais d'une symbolique POLYSEMIE. Empruntons ici à Barthes une citation : « Toute image est polysémique ; elle implique, sous-jacente à ses signifiants, une « chaîne flottante » de signifiés, dont le lecteur peut choisir certaines et ignorer les autres. **La polysémie produit une interrogation sur le sens (...)** ». C'est nous qui soulignons cette phrase sur laquelle nous reviendrons dans un chapitre plus précisément centré sur le projet pédagogique.

### III— DE LA REVALORISATION DES CODAGES VISUELS : SÉMIOTIQUE ET PSYCHANALYSE

Nous avons survolé la mitoyenneté qu'entretiennent les codes analogiques avec les processus secondaires autant que primaires. Risquons une nouvelle simplification pour introduire ce chapitre : Si la linguistique explore le domaine des processus secondaires, et la psychanalyse celui des processus primaires (bien que ce soit elle qui ait introduit la distinction primaire - secondaire), elles sont toutes deux sciences du symbolique, et sont même les seules sciences qui aient pour objet le fait de signification comme tel. Il n'est donc pas surprenant que ce soient aux acquis des sémioticiens et des analystes que l'on doive aujourd'hui la possibilité d'une introduction du message graphique comme support à part entière de communication.

«Dans un cadre iconographique, les connotations se déclenchent sans que ce code établisse les conditions de la dénotation», écrit Umberto ECCO. Alors, le message ne risque-t-il pas d'échapper au locuteur pédagogue ? Comment, de ce tourbillon d'idiolectes ou des variantes facultatives peuvent devenir traits pertinents, et vice versa, peut-il émerger un support de communication UNIVOQUE ? L'individualisation des caractéristiques de style ne constitue-t-il pas un obstacle à l'usage du langage iconique en pédagogie ?

— Ivan FONAGY, dans un essai consacré à «l'information de style verbal», en arrive à la conclusion que les élocutions sont si importantes dans le langage verbal, que tout se passe comme si il y avait, dans la transmission de l'information, deux types d'émetteurs auxquels correspondraient deux types de récepteurs, l'un transformant en message les éléments se rapportant au code linguistique, l'autre les éléments d'un code prélinguistique.

Les gens de théâtre savent bien qu'aucun texte dramatique ne veut rien dire en soi : son sens ne lui sera donné que par l'ensemble des éléments paralinguistiques dans lesquels il viendra s'inscrire. Tout décodage d'une «information de style verbal» relève autant du pré-verbal que du verbal proprement dit.

L'enseignant est placé sur une estrade que peu de choses suffisent à transformer en scène... Si l'étudiant n'a rien retenu du texte, que lui ont dit les élocutions de l'enseignant ?

— De leur côté, les analystes insistent sur l'appartenance à deux ordres distincts du signifiant et du signifié :

a) pour un mot, le sens n'est jamais fixé de façon stable ; il naît du jeu interrelationnel des éléments de la phrase ;

b) pour une phrase, la signification naît de même, progressivement, d'un agencement équilibré des termes, qui en excluent et en évoquent d'autres. Le langage prend son autonomie par rapport au sens, puisqu'il peut signifier autre chose que ce qu'il dit. Faut-il s'étonner alors, que ce soit dans les B.D. relatives à la psychanalyse, que je me sois autorisé le travail le plus polysémique ? Nous tenterons de montrer que ce n'est pas, pour autant, le moins rigoureux...

Signalons au passage, une possibilité de recherche ; reprendre les trois types d'articulation Sa - Sé de PIERCE, tels que les ont complétés JAKOBSON, puis LACAN, et tenter une approche du didactisme graphique à travers les trois catégories de l'icône, de l'indice, et du symbole.

Les travaux des linguistes et des analystes nous révèlent entre autre ceci : les codes iconiques ne présentent pas une particularité qui rendrait le code linguistique plus favorable à la transmission d'un message univoque. Chaque unité est toujours reliée aux autres par un réseau de relations syntagmatiques qui la déterminent. Le sens naît progressivement, de l'agencement même des éléments verbaux et paraverbaux.

#### IV— QUELQUES MOTS DE L'ARTICULATION DE LA B.D. AVEC D'AUTRES MEDIA

Les axes indiqués ici seront développés dans des travaux ultérieurs et ne sont là que pour introduire le chapitre suivant relatif à la PÉDAGOGIE : Puisque le texte, le cinéma, et la télévision sont reconnus pour leurs qualités pédagogiques, quelles sont les possibilités TECHNIQUES propres de la B.D. par rapport à eux ?

1) Prenons la première idée qui vient : c'est évidemment que, comme la photographie, la B.D. ne permet ni le mouvement, ni le son : absence de perception auditive, absence dans le visuel lui-même, de dimensions importantes comme le temps et le mouvement (il y a évidemment le temps du regard, mais l'objet regardé ne s'inscrit pas dans une succession de durée imposée au spectateur). Signalons cependant que le lecteur familiarisé «entend» les «bruits» évoqués graphiquement, tout comme le spectateur de films muets «entend» rire et pleurer. Mais surtout il me paraît important de souligner les possibilités d'évocation du mouvement : une attitude «réussie» en B.D. est une attitude de déséquilibre, un instantané qu'aucun modèle humain ne pourrait tenir ; et les auteurs actuels explorent de plus en plus les possibilités d'expression graphique de mouvement dans un sens de théâtralisation dont nous reparlerons.

2) La pellicule se déroule devant nos yeux : elle impose sa vitesse propre et ses codes conjoints. Le texte, écrit ou dessiné, est déchiffré, repris au rythme du spectateur qui conserve toujours la possibilité de revenir en arrière. L'existence de «renvois» dans le texte est enfin source de procédés pédagogiques dont nous reparlerons aussi.

3) L'utilisation de la «voix off» du cinéma trouve facilement son équivalent en B.D. Outre une fonction de distanciation, le procédé permet ici d'enrichir la page en information sans casser le rythme d'un récit, qui doit, malgré tout, rester attrayant : ce rythme qui est toujours une nécessité interne indispensable à la représentation, et que l'on retrouve autant dans les considérations des metteurs en scène que dans celles des réalisateurs.

4) La lecture d'une B.D. est acte solitaire. Par là, le déchiffrement du dessin se rapproche de celui du texte : on s'y plonge seul, en prenant ses aises, son rythme propre, comme nous venons de le dire, pour une découverte progressive. Rien de semblable au réconfort du spectateur renforcé dans son impression par celles de ceux qui l'entourent. Aucun voisin dont les émotions n'entrent «en résonnance» avec les siennes, au sens qui prend l'expression lorsque deux diapasons amplifient leurs vibrations par accord de fréquence. Rien ne vient me bercer de cette douce illusion qu'il y a un sens et un seul... Ainsi non seulement le canal visuel (qui apparente la B.D. au cinéma) favorise la polysémie ; mais encore cette polysémie est favorisée par une lecture solitaire (qui apparente justement la B.D. au texte écrit, mais pas au texte dit, notons-le). Plus que jamais, les voies sont ouvertes à cette «interrogation sur le sens» soulignée par BARTHES dans la citation sus-mentionnée.

5) Aux deux problèmes précédents, il faut rattacher celui de l'évocation de l'absence. Un personnage absent «physiquement» d'une case peut y être présent par ses cris ou par un phylactère (1), venus justement de là où il se tiendrait si une autre case n'occupait cet emplacement. La B.D. est particulièrement riche en possibilités de ce genre, que nous étudierons plus loin, avec d'autres, d'un point de vue non pas «technique» — ce n'est pas notre but — mais PÉDAGOGIQUE ; du point de vue de la MOBILISATION - MOBILITÉ des IDENTIFICATIONS chez le lecteur, et de leur signification.

---

(1) Terme technique pour parler des «ballons», encore appelés «bulles», où s'inscrivent les textes.

## V – A PROPOS DE PÉDAGOGIE

### INTRODUCTION

Si le document qui précède employait la langue parlée (écrite), il ne susciterait que l'intérêt mérité par un travail de compilation qu'aiguillonne la compulsion à la synthèse ; il n'y aurait pas de raison pour qu'il passe moins inaperçu que tant d'autres, de bien meilleure qualité, qui ne remuent que la poussière soulevée par les courants d'air des bibliothèques.

Mais le statut du langage dessiné est tel, que celui qui en use apparaît comme ayant un «don» particulier. Celui-là serait différent des autres car il posséderait la capacité d'articuler des éléments d'un code qui n'appartient pas à tout le groupe. «Celui qui dessine apparaît comme un technicien de l'idiolecte, parce que, même s'il use d'un code reconnu par tous, il y introduit plus d'originalité, de variantes facultatives, d'éléments de «style» individuel, qu'un sujet parlant n'en introduit dans sa propre langue» écrit Umberto ECCO (1). Et METZ précise ce qui devient pour nous une interrogation : «quand un langage n'existe pas encore absolument, il faut être un peu artiste pour le parler, même mal».

Il est aujourd'hui possible et nécessaire d'introduire la bande dessinée comme outil pédagogique, tel est le point sur lequel nous voudrions argumenter. Mais le projet du pédagogue ne finit-il pas là ou commence celui de l'artiste ? Quelle place est-elle permise aux fantasmes (2) propres du locuteur-créateur, sans que son projet-désir de transmettre une information ne soit ruiné ? Voilà les questions auxquelles nous sommes envoyés.

### 1 – A QUI TRANSMETTRE : QUI-OU QUOI-TOUCHER ?

Nous avons explicité, au début, notre choix d'illustrer l'histoire de la psychiatrie, dans le but de la destiner – au moins dans un premier temps – aux étudiants en médecine. Dans cette perspective, le document présent ici risque de sembler clivé, car si la première partie correspond bien à ce projet pédagogique, les quelques bandes sur la psychanalyse peuvent paraître le déborder. Elles sont là pour **témoigner** d'un autre genre possible, pour témoigner au sens de «faire question», de «poser problème», ce sens qu'Emmanuel MOUNIER aimait à donner au terme. Il s'ouvre là un problème trop immense pour que nous l'abordions ici. Tentons de le résumer : la pédagogie qui vise à la transmission rigoureuse de connaissances exactes ignore l'imaginaire ; mais ces connaissances, en médecine - psychiatrie, sont transmises dans le but d'une **pratique**, et il a été assez montré combien l'imaginaire faisait retour dans cette pratique. Par ailleurs, des films de pédagogie médicale (nous sommes obligés de parler de films, car de B.D., il n'y en a pas...) sont parfois critiqués pour leur «esthétisme». Le créateur est accusé de se laisser glisser sur la pente de ses fantasmes personnels, et de manquer de rigueur. La bande intitulée ici «La règle et l'indication» est une ré-création à partir des grands axes de la théorie analytique de la psychose. Re-création et non illustration, car, comme dans tout le travail d'ailleurs, il ne s'agit jamais d'illustrer, mais de re-composer.

Afin de mieux exposer le problème, empruntons une comparaison cinématographique à Joel FARGES : Pabst a voulu illustrer la psychanalyse ; son film, «le secret de l'âme» (1926), devient un stock de clichés, de stéréotypes et d'artifices. A la même époque, «Le chien andalou» – qui ignore la nouvelle science – n'en dit-il pas plus ? Dans les deux dernières bandes, donc, la technique utilisée est un peu celle que les cinéastes appellent «du raccord». Elle semble s'apparenter, par sa valeur économi-

(1) La structure absente - Mercure de France, 1972, p. 189.

(2) Nous employons le terme dans son sens le plus général, donné par FREUD ; c'est-à-dire de «mise en scène du désir où le sujet est présent».

que autant que par sa charge énergétique, a celle du mot d'esprit : « Plus les deux ordres d'idées que le même mot rapproche, sont éloignés l'un de l'autre, plus ils sont étrangers l'un à l'autre, plus grande est l'épargne du trajet que la pensée réalise grâce à la technique de l'esprit » (FREUD).

En reprenant les catégories de « l'analogique » et du « digital », le problème posé devient celui de la traduction entre ces deux types de code. BATESON et JACKSON, en 1964, ont montré la triple difficulté de cette opération. Résumons-les : le matériel analogique ne contient que des grandeurs positives ; il ne contient pas de signe négatif simple ; il ne permet pas de classer un message selon son type logique, en d'autres termes selon son niveau de langage (un énoncé peut concerner les objets ; il est dit du 1er niveau ; s'il concerne le langage sur les objets, il est du 2ème niveau, etc...).

Dans la logique de la communication, WAZLAWICK, BEAVIN et JACKSON attribuent certains phénomènes de communication pathologique (recouvrant souvent des situations d'incompréhension subjectivement ressentie) à des erreurs de traduction entre l'analogique et le digital. Ils insistent alors sur l'erreur de croire que le message analogique soit **DENOTATIF, SIGNIFIANT**, alors qu'il serait fondamentalement significatif, c'est-à-dire centré sur l'expression et l'appel au locuteur.

Le désintérêt ou l'incompréhension pour tout un théâtre-cinéma qui se veut didactique pourrait peut-être être étudié d'un point de vue strictement symétrique (au sens d'image inversée). Le message digital « traduit » sur un mode analogique ne mobilise rien des affects du spectateur... Pourtant, ce n'est pas la rigueur qui lui manque. Mais lorsque le souci de « dire » prend la place de la vie intérieure qui est à la source de toute création, le message, qui emprunte pourtant aux formes de l'analogique, perd sa puissance d'impact.

A notre avis (et le document qui précède s'en veut l'illustration), la B.D. didactique ne peut pas être la traduction d'un langage symbolique (celui des textes) dans un autre (graphique). Si elle veut éviter l'obstacle de l'ennui, elle doit passer par l'imaginaire du créateur, par une improvisation dont les meilleurs exemples nous sont donnés par les tentatives actuelles du théâtre (ARIANE MNOUCHKINE). Plus que la fréquentation des B.D. (dont le didactisme encore une fois est soit absent, soit ennuyeux) ce sont sans doute mes quelques mois d'improvisation théâtrale, avec Alain KNAPP, directeur du théâtre-crédation de Lauzanne, qui m'ont préparé à ce travail.

Nous venons de parler théâtre ; nous en reparlerons dans le paragraphe qui a pour titre « Comment transmettre ». Le problème de l'imaginaire en pédagogie reste au centre de mes préoccupations : comme partout, il doit être ce qu'il faut retrouver, justement pour ne pas s'y engouffrer ; dans sa composante collective, ce qu'il faut révéler à l'étudiant pour qu'il ne s'y engouffre pas en adoptant des pratiques d'un autre siècle... Alors, peut-être le problème n'est-il pas celui du médium employé (cinéma, télévision, B.D.), mais celui de la place accordée aux fantasmes en pédagogie : ces fantasmes dont FREUD disait en 1910, dans sa *Métapsychologie*, qu'ils appartiennent qualitativement au Pcs, tout en tirant leur origine — et leur destin — de l'Îcst. Ne sont-ils pas la cible privilégiée qui doit permettre « l'affranchissement individuel vis à vis des forces émotionnelles ou des fixations qui commandent les préjugés » (F. DAGOGNET op. cité), problème qui dépasse le cadre fixé ici... Tâche jamais terminée. L'apprentissage du symbolique (image et langage), reste interminable...

## 2 — QUE TRANSMETTRE ?

### 1) A propos de violence :

Une anecdote fera mieux comprendre l'esprit qui nous anime, nous, lorsque nous nous employons à « animer » les petits personnages qui habitent nos pages. Il s'agit d'une fable qui me revient souvent à l'esprit en cours de travail, et dont j'ai oublié l'origine :

Un loup famélique hante un paysage désolé. C'est la sécheresse, la famine. Tout est mis en place pour que cet animal pitoyable nous apparaisse sympathique. Soudain, dans une case proche, apparaît une petite tortue. Appelons cette case X pour la suite du récit. Sa petitesse, son allure débonnaire nous la rendent elle aussi sympathique. Mais la coexistence des deux est suivie du drame qu'on imagine : le loup devenu féroce se jette sur l'autre animal revêtu du même coup de toutes les vertues de l'innocence. Dans un cri de douleur, le fauve brise sa mâchoire sur la carapace : A qui s'identifie le spectateur ?

Le loup agonise lentement devant une tortue qui ne sort son visage (a l'expression peu marquée — support de toutes les projections), que pour le rentrer aussitôt, face à un nouveau sursaut du fauve. Et au moment de la mort du loup, où va notre sympathie ? La dernière case Y reproduit la case X : qui est bon, qui ne l'est pas ? (1). Que s'est-il passé entre X et Y (dessins absolument identiques, soulignons-le encore), pour modifier notre perception de la tortue ?

Dans notre **histoire de la psychiatrie**, c'est rarement la subjectivité des participants qui est en cause, bien qu'il aurait été inexact de ne pas montrer le sadisme qui accompagne parfois certains actes médicaux.

Dans la bande «VISITE», le médecin aux 450 malades n'est pas antipathique. L'infirmier qui demande à la malade de ne pas parler des «cafards dans le café» ne l'est pas non plus. Et qui a manipulé qui, en fin de compte ? La pureté des intentions de ceux qui «ont fait» la psychiatrie n'est pas mise en doute, et le regard empreint d'humanisme des médecins de la bande sur le XVIII-S est là pour nous le rappeler. On a «torturé à tous les étages» des individus pour le bien de l'humanité. Un dernier exemple, celui des «autres chocs» : aucun sadisme, mais la jouissance orgastique d'avoir rendu un fou extérieurement semblable aux «autres malades»... puisqu'il a perdu son entonnoir ; jouissance liée à une conception de la normalité envisagée comme adéquation à la moyenne statistique, et qu'il est aisé de mettre en relation avec l'idéal démocratique de la 3e République (voir en particulier «La notion de normal en psychologie clinique» par Fr. DUYCKAERTS - Vrin - 1954. p. 172).

— C'est le premier sens dans lequel il est important de dévoiler le rapport de force. Comme l'écrivent des membres du groupe de Palo ALTO dans leurs travaux sur l'utilisation du paradoxe en psychothérapie : quel que soit ce que le médecin conseillera de faire à un malade, ce dernier le fera, car le «docteur» occupe par rapport à lui une POSITION HAUTE. Il s'agit de rendre l'étudiant SENSIBLE au divorce entre l'intensité de la violence infligée, d'une part, et le regard tranquille — reflet d'une conscience sereine — de celui qui a la certitude de travailler à «l'Avenir de l'Humanité». De récentes expérimentations aux U.S.A. ont montré jusqu'où pouvait aller ce divorce...

Je regrette, à relire les épreuves, de ne pas avoir clos les regards de tous ces médecins accomplissants leurs gestes de travail, gestes dont la violence fait partie intégrante (violence nécessaire ou pas, ce n'est pas le problème ici)... Regards clos sur une castration infligée ; paupières fermées pour protéger du talion...

— L'autre raison de rendre l'étudiant sensible aux rapports de force, c'est de le mettre en garde contre les processus d'interaction et de surrenchère où il risque bien de se laisser «piéger» par ses malades. Ces processus d'interaction «symétriques» ou «complémentaires», tel que les a étudié le groupe de Palo ALTO, constitueraient une bonne base à l'étude graphique de la dialectique médecin-malade dans des situations correspondant aux grandes catégories de la nosographie.

L'hystérique, bien sûr et le maniaque, mais aussi l'obsessionnel, le paranoïaque... etc... tous, à leur façon, jettent un défi aux médecins, aux équipes «chargées» d'assumer leur «prise en charge». De la même façon d'ailleurs que toute souffrance — et la mort en terme ultime — est un défi jetté au soignant, qui risque alors de devenir la

---

(1) Qui est analysant, qui est analyste ? , diront certains...

victime d'un quiproquo malheureusement entretenu par ses études ; victime tyrannisée par l'exigence de guérir, alors que le médecin, s'il a le POUVOIR de guérir, ne peut avoir de DEVOIR que celui de soigner. Ce défi, l'étudiant doit savoir qu'il existe afin de choisir, ou non, de le relever en connaissance de cause. Sinon, ne va-t-il pas s'épuiser dans un combat dont l'issue est la fabrication d'un «malade pour les médecins», et non la restitution à un être de ses possibilités d'exister ailleurs que sous le regard médical ?

La B.D. me paraît particulièrement propice à ACCUSER les rapports de force et à jouer sur l'alternance sympathie-antipathie dont sont chargés les protagonistes. En effet, elle joint aux possibilités d'expression par le corps tout entier (qui est le fondement de l'expression théâtrale), des possibilités de montage qui peuvent soit emprunter au cinéma, soit lui être propres.

L'alternance du rapport de force, et la dialectique sympathie, antipathie, mobilise l'identification du lecteur à un autre pôle que celui où ses études le poussent. Alors que l'étudiant en médecine est celui que tout invite à une identification imaginaire «au patron» (voir la B.D. relative à l'enseignement hospitalier), il s'agissait ici de favoriser une identification au malade, au souffrant, au demandeur.

Dans le chapitre 4 (5), nous avons fait allusion au procédé de «l'évocation de l'absence» : c'est l'indice de l'absence de signifiant visible (connu) qui devient important, et conduit à un signifiant inconnu. Dans le document qui précède, l'orgasme et la mort sont représentés. Rarement la souffrance : anticipée dans la bande sur le XVIIIe siècle, ou déjà terminée ; ou bien masquée par un «ballon», la case suivante, ou encore la page qui se termine. Peut-être, si je reprenais maintenant les épreuves, est-ce que je supprimerais toutes manifestations visibles de cette souffrance ; tout y serait donné à voir, excepté ce autour de quoi tout tourne, les 3 points de suspension du fou enchaîné au XVIIIe siècle, la case blanche finale.

Du point de vue des identifications ; un autre point est capital : nous avons évité le procédé comique classique — en particulier dans les films muets — qui consiste à introduire une supériorité de savoir du spectateur sur le, ou les, protagonistes de l'histoire. Le lecteur a le moins possible des scènes une vision privilégiée, qui rendrait son regard tout puissant, sur des personnages dessinés s'acheminant vers une issue inconnue d'eux, mais déjà anticipée par le spectateur.

Peut-être est-ce pour cela que certains riront peu à la lecture de mes bandes ; ceux qui se délectent habituellement de ces clins d'œil de la part de l'instance représentatrice, clin d'œil d'appel au tiers complice que devient alors le lecteur. C'est que cet humour adopte vite en B.D. les formes du calembour. Nous en avons donné quelques exemples (dans la bande sur l'alcoolisme : «dans les pré - D.T., il y a des vaches») mais nous l'avons en règle évité. Ce procédé comique rend en effet l'identification aux personnages très légère ; il affiche une dimension ludique, clame que «tout ça, c'est pour rire». Il était donc incompatible avec ce que nous avons dit précédemment des jeux identificatoires et il fallait choisir.

2) Les deux autres lignes de force qui traversent cette histoire de la psychiatrie nécessiteront moins de développements, car elles vont plus de soit.

Il s'agit de la possibilité de jouer sur la CONGRUENCE ou l'incongruence des messages émis par les différents canaux d'expression du sujet. Les meilleurs exemples se trouveraient évidemment dans une étude nosographique — à faire ! — mais le procédé est, à mon sens, intéressant pour souligner le caractère «rigoureux», pour une époque donnée, de théories qui nous semblent aujourd'hui terrifiantes.

3) Quand au dernier point, son développement recouperait tous ceux qui précèdent : il s'agit de la relativité des connaissances que chaque époque s'emploie à présenter comme absolues et définitives. Et le XXe siècle échappe-t-il à la règle ?

Si elle n'est pas cette démystification, la B.D. ne sera dans ses applications pédagogiques qu'une réplique de ce qu'elle a toujours été dans ses applications familiales : un moyen de «faire tenir les enfants tranquilles».

### 3 — COMMENT TRANSMETTRE ?

Le lecteur l'a vu : je n'ai pas composé un herbier, mais un théâtre. Il aura sans doute retenu de la caricature ce qu'elle est : une vérité subjectivement proclamée. C'est qu'il faut prendre la B.D. pour ce qu'elle a toujours été : un véhicule de sens où la part d'idéologie s'affiche. En France, avant la guerre, deux «bandes» s'affrontaient : «Bécassine» entretient un folklore désuet et une naïveté soumise, pendant que les «Pieds Nickelés» jettent des bombes et ridiculisent l'autorité, dans la meilleure tradition de l'anarchisme. Je n'ai pas voulu épinglez les héros de la psychiatrie au grand porte-honneurs, mais illustrer l'intensité des investissements pulsionnels qui ont été à l'origine de l'état actuel des connaissances ; montrer les conflits d'intérêt, opposition de personnalités, alternance de contradictions dont ont peu à peu émergé les actuelles «représentations» officielles de la psychiatrie. En effet, seul subsiste dans l'enseignement le coefficient un peu obsessionnel qui est partie prenante de toute aspiration à la rigueur. Rien sur les affects qui ont investi ces connaissances pendant leur élaboration. Aucune trace des incertitudes sans lesquelles il n'y aurait pas eu le désir de chercher. Il n'est pas inutile de rappeler ici l'explication donnée par Guy ROSOLATO de l'interdit qui sévit longtemps, dans les milieux religieux, contre le cinéma : «le trouble que pouvait causer la vue des passions, et à travers toutes les censures, de leur répondant sexuel» (op. cité, p. 81). A une époque où la science emprunte aux attributs de la religion, visera-t-elle aussi à masquer l'enracinement pulsionnel de l'investigation scientifique, pour entretenir le mythe d'une sublimation éthérée rythmée par la gaudriole des salles de garde ? L'orgasme est l'indication corporelle de la jouissance, et la jouissance de la découverte lui emprunte ses traits : «Autres chocs»...

Un film est exemplaire, à mon avis : «La Voie Lactée», de L. BUNUEL. Cette histoire de la théologie — qui est aussi bien d'autres choses — est à la fois passionnante et rigoureuse : succession d'affrontements empreints de jouissance et d'effroi, il révèle aussi qu'aucune matière n'est si aride — ici la théologie — qu'on ne puisse jouir, et frémir, en la découvrant.

#### a) A PROPOS DE THÉÂTRE : «L'expression dramatique».

Nous avons promis de parler des possibilités de théâtralisation de la B.D., et de leur intérêt pédagogique.

Nous voici revenus aux problèmes d'enseignements, par le détour du concept à la fois freudien et théâtral de **représentation**. Il nous manque encore une expression pour introduire ce que nous voulons dire des possibilités «dramatiques» de la B.D. : c'est le lieu commun d'une «pédagogie **VIVANTE**» qui nous la fournit opportunément.

Le THÉÂTRE VIT, car l'action qui s'y déroule y est **REPRÉSENTÉE**, c'est-à-dire rendue présente par l'action d'un acteur. L'action EST cet acteur, dans son corps et sa voix. Tout est signe ; mouvement et parole sortent ensemble d'un psychisme ramassé, rentrant en conflit avec d'autres, et il faut apprendre à lire le déroulement de ce mouvement comme celui d'une phrase. Enfin, non seulement le texte narre et évoque, mais encore il crée l'objet par la sonorité des mots, d'une voix qui rythme le mouvement, car tous deux trouvent une commune origine dans la respiration.

Tout ce que nous venons de dire ici est aisément transposable à la B.D., où le graphisme même permet d'introduire ce **souffle** qui appuie le verbe et le geste.

Une autre analogie renforce le parallèle avec la B.D. : toute action y est nœud conflictuel où s'établissent des rapports de force ; et la fluctuation de ces forces est constante, à l'intérieur d'une aire, d'une page, où l'homéostasie reste constante.

Comme dans l'écriture elle-même d'ailleurs – BARTHES vient de le rappeler à propos du plaisir de lire – c'est la construction selon deux axes, l'un de déflation, de fading, l'autre de surrenchérissement, d'enflure, qui entretient le plaisir du déchiffrement. Si le théâtre est vie, comment une pédagogie qui se veut VIVANTE pourrait-elle ignorer les ressources d'un mode d'expression qui retrouve, avec ses modestes moyens, les grands axes de l'exploration théâtrale ? Qui attise les **passions perceptives** : désir de voir (ou pulsion « scopique ») mais aussi désir d'entendre, rendu possible par la multiplicité des possibilités graphiques ? Car ces passions perceptives ne sont-elles pas justement celles qui sont à la base de l'attitude médicale ?

b) Le problème du style envisagé d'un point de vue plus linguistique : comment fonder la pertinence de la matière du Signifiant ?

Nous allons tenter ici « d'illustrer » certaines des difficultés que nous avons rencontrées en les rattachant à quelques propositions d'Umberto ECCO, concernant l'univers iconique.

1) « Il existe autant de **langues iconiques** que de styles et de manières propres à une école ou à une époque » (c'est nous qui soulignons ce dernier mot).

La force d'un dessin « avec paroles », nécessite que soient intégrés simultanément deux messages déchiffrés successivement, à savoir le dessin, et le texte, ce dernier pouvant être lui-même intégré dans l'iconographie de la case, dont le sens ne se déchiffre parfois que dans la composition de la page elle-même. Mais cette codification en couches successives se retrouve dans les autres communications visuelles (et la fonction pédagogique du cinéma n'est plus à démontrer...). Nous avons vu par ailleurs, combien les signifiants et les signifiés du langage parlé apparaissent de plus en plus, aux linguistes et aux analystes, comme deux flux parallèles où les points de correspondance sont bien maigres...

Nous avons parlé au début, de l'imprégnation progressive de notre univers culturel par le dessin. La compréhension d'aucun système de symbolisation n'est innée, mais la familiarisation croissante des jeunes avec la B.D. fait certainement aujourd'hui du public étudiant un « récepteur particulièrement sensible ». Si nous voulions « parler » cette langue, c'est que nous la croyons propre à l'époque.

Il faut dire ici un mot du **cinéma d'animation**, car il semble que la reconnaissance des possibilités didactiques des média visuels se soient fait du cinéma à la B.D. en passant par l'animation.

A mon avis, la lecture d'une B.D. met en jeu des processus d'intégration neuro-physiologiques complexes, que la pédagogie traditionnelle était bien peu apte à éveiller chez les gens qui ont aujourd'hui passé la trentaine. Dans le cinéma d'animation, l'intégration est à la fois plus « passive », et surtout plus systématisée, puisque le son y entre tout naturellement par les oreilles sans emprunter le canal visuel. C'est un instrument qui nous paraît contenir des richesses encore inexplorées, surtout en psychiatrie. C'est à un dessin animé américain sur la conduction nerveuse, que je dois de m'être toujours souvenu du sens du mouvement des ions  $\text{Na}^+$  et  $\text{K}^+$ , éternellement lié pour moi à un bruit de glou-glou bizarre et intrigant.

Il est à mon avis l'instrument pédagogique le plus apte à entretenir cet état d'éveil spécifique du système nerveux que les psychophysiologistes appellent DRIVE (ou MOTIVATION), cet état interne dont dépendent l'identification du message, et sa mémorisation. Dans ce domaine encore, beaucoup de choses sont à faire...

2) « Il existe autant de **langues iconiques** que de styles personnels d'un auteur ».

Le style que nous avons choisi dans le document présenté ici se devait d'être relativement conventionnel, puisque le projet d'utiliser le système à des fins pédagogiques, et non esthétiques, imposait de suivre des règles prévisibles. Pourtant, certains ne manqueront pas de trouver mon « outrance » inopportune...

Nous répondrons à ceux-là trois choses :

a) d'abord, les anecdotes parfois utilisées comme base de scénario sont loin de la violence que le hasard de querelles personnelles ou de rivalités politiques fait choir sur la place publique, leur donnant du même coup la singularité du scandale ;

b) la plupart des textes sont empruntés à des documents d'époque mais les nécessités de la mise en page a conduit à les condenser. Cette «réduction» s'est effectuée dans le sens d'une exagération qui rejoint d'ailleurs les analyses des historiens de la folie (FOUCAULT, et le numéro COLLECTIF 17 de la revue «RECHERCHES») ;

c) On rejoint par là le problème du style graphique lui-même. Pourquoi ces visages tordus, pourquoi cette pente à la caricature ?

Notons d'abord que cette langue est propre à l'époque (GOTLIB, REISER) et qu'il ne s'agissait pas de produire un idiolecte, mais un véhicule de communication.

Surtout, et c'est le point capital, le pouvoir de signification d'un code iconique est lié à la netteté des degrés introduits dans le continuum des courbes, des oscillations plus ou moins accentuées, dont nous avons vu qu'elles n'étaient pas articulables en unités discrètes. C'est l'**exclusion réciproque** qui met en place une forme d'opposition, et introduit la **pertinence** de ce langage, nous permettant du coup de ne pas — trop — abuser de l'obstacle majeur à ce genre de travail, à savoir une redondance entre le «texte» écrit et le «texte» dessiné.

Enfin, l'utilisation de ce graphisme doit permettre d'entretenir l'intérêt du lecteur. Où serait l'intérêt d'un dessin plus ennuyeux qu'un texte ?

#### 4 – A PROPOS DE MOTIVATION ET DE CAPTAGE MULTICANAL

1) Nous avons déjà parlé de ce problème aussi ancien que la pédagogie elle-même : la chose enseignée doit rencontrer un terrain de disponibilité affective qui assure une bonne réception du message ; mais en même temps, l'effort d'apprentissage subsiste et conserve en lui-même valeur structurante.

On pourrait nous reprocher de faire des B.D. trop difficiles à déchiffrer. C'est vrai qu'il y a encore bien des problèmes techniques à surmonter après ce «premier jet» ; mais, c'est aussi être victime d'une singulière contradiction que de demander à la B.D. d'être pédagogique, tout en lui demandant de ne nécessiter aucune tension du récepteur ! Il est probable que le cinéma d'animation se prête mieux à cette ambition ; nous y viendrions volontiers s'il n'y avait de problème financier !

2) Nous avons signalé la difficulté qu'ont certains à lire des B.D., difficulté de plus en plus rare chez les adolescents, mais qui mérite qu'on l'étudie d'un peu plus près, d'autant plus que les études médicales visent à former des «sémiologues», littéralement, des spécialistes capables de déchiffrer le langage de la souffrance, puisque c'est elle qui est souvent à l'origine de l'appel au médecin.

Que doit-on lire en priorité dans les B.D. ? Les textes ou les dessins ? Ceux qui lisent les deux successivement renoncent en général à l'effort d'une troisième lecture qui, peut-être, leur permettrait enfin d'accéder à cette saveur dont d'autres jouissent d'emblée. Nous l'avons dit, mais il paraît capital de le répéter : le langage de la B.D. contraint à un déchiffrage simultané, et à une intégration globalisante de plusieurs messages mettant en jeu des processus neurophysiologiques distincts.

Au cours d'un entretien, le psychiatre devrait-il d'abord écouter, ou d'abord regarder son malade ? Le médecin devrait-il choisir entre : être attentif à la verbalité (au texte proprement dit du patient), ou bien aux éléments paralinguistiques, c'est-à-dire aux modulations vocales et aux gestes, attitudes, mimiques, etc...).

Les textes de la B.D. (qui peuvent être «bulles», les «phylactères» des spécialistes,

mais peuvent prendre aussi d'autres aspects), sont le prototype d'un discours en situation, d'un énoncé qui ne prend son sens que du processus de production où il est inséré, et dont il n'est pas forcément le résultat congruent. L'énonciation ici peut s'accompagner de messages qui annulent l'énoncé ou inversent son sens, et à l'incongruité desquels il importe d'être réceptif.

Ne retrouve-t-on pas ici la mise en jeu de ce qui fait justement la spécificité de l'attitude du clinicien dans la relation duelle ? C'est-à-dire une situation de communication totale où la mimogestualité a valeur de parole, qu'elle soit ou non associée au discours verbal. Le clinicien est alors celui que sa formation doit avoir préparé à un captage et décryptage de multiples canaux. On retrouve là la conception approfondie par P. MARTY, M. de M'UZAN et C. DAVID dans l'investigation psychosomatique. S. REISNICK insiste, pour sa part, sur la nécessité de cet éveil chez l'analyste, en particulier dans **Personne et Psychose**. Dans le discours même que propose le malade, plusieurs ponctuations, c'est-à-dire plusieurs regroupements, donc plusieurs sens sont possibles. Ne s'agit-il pas pour le clinicien (psychiatre ou pas) d'être sensible à cette multiplicité des ponctuations pour en renvoyer la variété ou en proposer une privilégiée à son patient ?

## CONCLUSION

La valorisation progressive, depuis une dizaine d'années, de ce médium original qu'est la bande dessinée nous apparaît donc s'articuler autour de deux phénomènes :

– D'une part, les travaux sur la sémiotique du signe visuel (Umberto ECCO, PRIETO, METZ) qui ouvrent la voie à une contestation de la structure digitale comme structure objective et universelle de la communication.

– D'autre part, les travaux effectués par des linguistes et des analystes sur l'absence de soudure étroite entre Signifiant et Signifié, dans le domaine verbal :

Les codes iconiques ne présentent pas une particularité qui rendrait le code linguistique plus favorable à la transmission d'un message univoque : ni pour un mot, ni pour une phrase, le sens n'est jamais fixé absolument, et il naît progressivement de l'agencement même des termes du discours.

Les deux types d'argumentations avancés ici en faveur de l'introduction de bande dessinée dans la pédagogie universitaire, comme outil utile par ses qualités propres, mériteront des développements ultérieurs :

D'une part, le problème de la MOTIVATION c'est-à-dire de cet état d'éveil spécifique du système nerveux induit par l'état affectif du sujet et conditionnant le déchiffrement et la mémorisation d'un message.

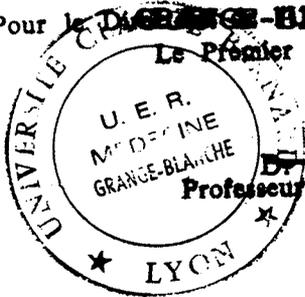
D'autre part, la mise en jeu, au cours de lecture de bandes dessinées, de processus d'intégration complexes, puisque la compréhension nécessite ici l'appréhension et la synthèse de signaux graphiques et verbaux à la fois...

Par là, la lecture de la bande dessinée peut être envisagée dans ses rapports avec la situation clinique :

Situation de communication où l'attitude du clinicien est explicitement définie – ou devrait l'être ! – dans ses aspects de captage multicanaux.



Vu, le Directeur de l'U. E. R.  
Pour le ~~Dr GEORGE-HELEN~~ Grange-Blanche,  
Le Premier Assesseur,



*[Signature]*  
~~Dr GERMAIN~~  
Professeur Agrégé B. SALLÉ

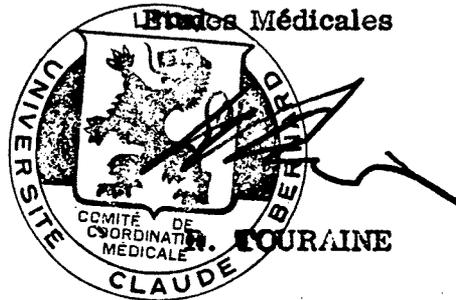
Le Président de la Thèse :  
(Nom et Signature)

*J. GUYOTAT*

Vu et permis d'imprimer

LYON, le 2 DEC. 1975

Le Président de l'Université Claude-Bernard,  
Pour le Président, le Premier Vice-Président  
Président du Comité de Coordination des  
Etudes Médicales





## BIBLIOGRAPHIE COMMUNE ET RESTREINTE

BALINT (M.)

Le médecin, son malade et la maladie. Payot, 1971.

BARNIER et ALIKAKIS

Architecture et folie. Thèse UP6, 1975.

BASAGLIA

L'institution en négation. Seuil, 1968.

BARTHES

Rétorique de l'image. Communication N° 4, 1964, p. 40-41.

Eléments de linguistique générale. Payot.

COMMUNICATION

N° 15. Seuil, 1970. L'analyse des images.

N° 23. Psychanalyse et cinéma.

CARRINO

Inédits.

CASTEL (R.)

Le Psyhanalysme. Maspero, 1974.

COSNIER

Clefs pour la psychologie.

DELEUZE - GUATTARI

L'anti-Oedipe. Editions de Minuit, 1972.

DAGOGNET (F.)

La raison et les remèdes. PUF, 1967.

DUYCKAERTS

La notion de normal en psychologie clinique. Vrin, 1954.

ESTERSON

La dialectique de la folie. Les feuilles nouvelles, Payot, 1970.

EY (H.)

Manuel de psychiatrie. Masson et coll., 1970.

## FREUD

Métapsychologie. Idée, 1965.

Le mot d'esprit dans ses rapports avec l'Idée. Gallimard, 1930.

## FOUCAULT

Histoire de la folie. 10-18, 1973.

Histoire de la clinique. PUF, 1963.

## GOFFMAN (E.)

Asiles. Editions de Minuit, 1968.

La mise en scène de la vie quotidienne. 1975.

## HALL (Edw. T.)

Le langage silencieux. Mame, 1973.

La dimension cachée. Seuil, 1972.

Histoire de la Salpêtrière – Biblioth. Ste Anne.

## HOCHMANN (J.)

Pour une psychiatrie communautaire. Seuil, 1971.

## LACROIX (J.)

Cours de philosophie préparatoire à Normale sup. Inédit.

## GEDDI (E.)

Inédits.

## LACASSIN

Histoire de la bande dessinée. 10-18.

## MAJASTRE (O.)

L'introduction du changement à l'hôpital psychiatrique. Maspero, 1972.

Rapport présenté en 1910 par le médecin chef de Villejuif pour la construction du 7ème Asile d'Aliénés – Biblioth. Ste Anne.

## RECHERCHES

N° 17 - Mars 1975. Histoire de la psychiatrie de secteur.

## ROUX (F.)

La B.D. est pédagogique.

## Umberto ECO

La structure absente. Mercure de France, 1972.

Vocabulaire technique et critique de la philosophie. Lalande, PUF, 1968.

## WATZLAWICK, BEAVIN, JACKSON

Une logique de la communication. Seuil, 1972.

## WATZLAWICK, WEAKLAND, FISCH

Changements, paradoxes et psychothérapie. Seuil, 1975.



